MONDOMIX
musiques et cultures dans le monde
GRATUIT
Janvier / Fevrier
055

Ballaké Sissoko
Salif Keita

Spécial Festival de la BD d'Angoulême

La musique malienne **entre en résistance**

THÉMA : Un monde de bulles, petit tour du globe de la bande dessinée

www.mondomix.com
Janvier/Fevrier 2013
055

babel
med
music
21 > 23 mars 2013
Marseille - France
9° world music forum
36 concerts - 2500 pros
www.dock-des-suds.org
Région
Provence-Alpes-Côte d'Azur
MPM
Fondation Orange
Brasseries Kronenbourg
fip
sacem
SPEDIDAM
FCM
La Scène
Musique Info
TV5MONDE

Mondomix est imprimé sur papier recyclé.

SOMMAIRE

Magazine Mondomix — n°55 Janvier / Février 2012

LE SOMMAIRE DES MUSIQUES ET CULTURES DANS LE MONDE

04 - ÉDITO // LA GUERRE DU MALI

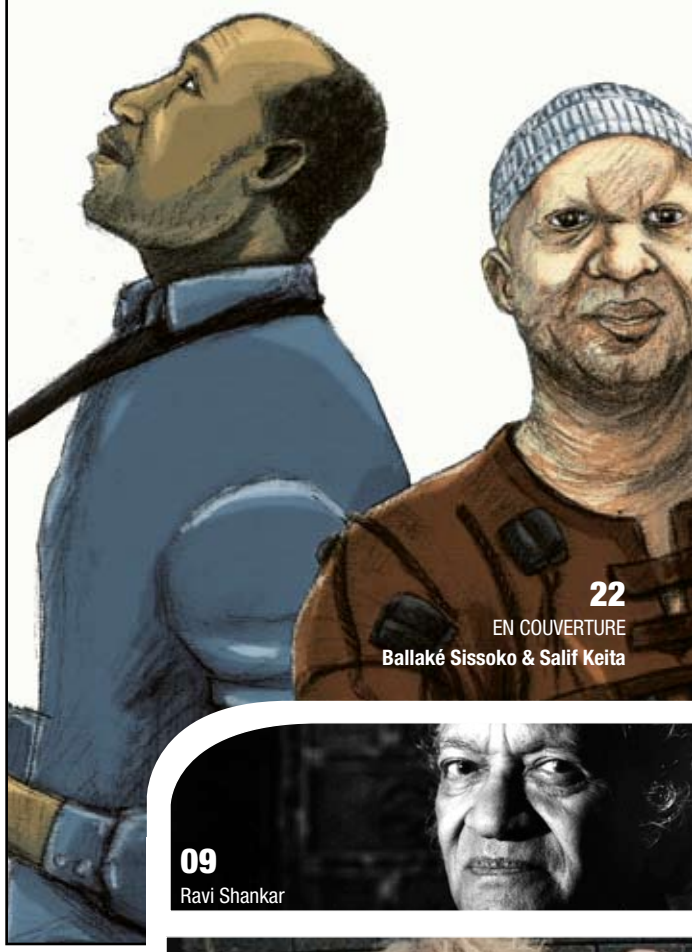
06/13 - ACTUALITÉ
L'actualité des musiques et cultures dans le monde
06 - MONDE
07 - **BERNARD LUBAT** // Point de vue
08 - MUSIQUES
09 - **RAVI SHANKAR** // Hommage
10 - **KRISSMEN** // Bonne Nouvelle
11 - **INSINTESI** // Événement
12 - VOIR

14/25 - MUSIQUES
14 - **CHRISTINE SALEM** Combat maloya
15 - **AMPARO SÁNCHEZ** Profession de voix
16 - **DENIS CUNIOT** Une musique sans histoire
17 - **ZÉ LOUIS** L'or du menuisier
18 - **MAMA ROSIN** Les trois Suisses
19 - **LEK SEN** Sans fards
20 - **CHEICK TIDIANE SECK** Rebelle pacifiste
21 - **LE STUDIO BOGOLAN** Bamako sounds
22 - **SALIF KEITA & BALLAKÉ SISSOKO / en couverture**
Béni soit qui Mali pense

26/35 - THÉMA : UN MONDE DE BULLES
28 - **ENQUÊTE** Trafic de phylactères
30 - **ALGÉRIE** Alger, capitale de la BD Africaine
31 - **BRÉSIL** L'équipe brésilienne
32 - **CORÉE** Coréement puissant
33 - **IRAN** Fort comme une image
34 - **INTERVIEW** Jano - Sur la route
35 - **XXI** La BD du réel

37/41 - VOYAGE
37 - **PARIS** Le Mali, c'est ici
38 - **CORÉE DU SUD** Au pays des cythares
40 - **SIERRA LÉONE** Sous le pavé, les plages

42/61 - SÉLECTIONS
42 - CINÉMA Marjane Satrapi
44 - TÉLÉVISION
46 - LIVRES BD, sélection Angoulême
48 - DIS-MOI CE QUE TU ÉCOUTES ?
Mick Jones
49/56 - CHRONIQUES DISQUES
49 - **AFRIQUE**
51 - **AMÉRIQUES**
52 - **ASIE/MOYEN ORIENT**
53 - **EUROPE**
54 - **6e CONTINENT**
58/61 - DEHORS
58 - De salles en salles
60 - Sélections
61 - En coulisses



22
EN COUVERTURE
Ballaké Sissoko & Salif Keita

09
Ravi Shankar

18
Mama Rosin

20
Cheick Tidiane Seck

26
Théma : Un monde de bulles

40
Voyage - Sierra Leone

42
Cinema - Marjane Satrapi

LA GUERRE DU MALI par Marc Benaïche

LA GUERRE DU MALI

Après l'Afghanistan, la Côte d'Ivoire, la Libye, la France est de nouveau en guerre au Mali. François Hollande a répondu à l'appel au secours du président malien et pris par surprise les djihadistes. En quelques jours, les sectes terroristes Ansar A-Dine et l'AQMI ont fui certaines de leurs positions dans les villes du Nord et la mythique Tombouctou a été libérée de ces bandits sanguinaires qui, en quelques mois, ont commis des actes de torture ignobles.

Pourtant dans ce grand pays de culture et de traditions, la situation est d'une immense complexité et l'intervention militaire n'est ni une fin en soi, ni une solution véritable à un conflit aux multiples facettes.

Tout d'abord, cette situation ne doit pas masquer le combat légitime et séculaire des Touaregs pour leur autonomie et la maitrise de leur destin. Les Touaregs aspirent à la paix et, comme nous tous, à un vivre-ensemble généreux. Il ne faut pas oublier nos amis de Tinariwen, Tartit, Toumast et tous ces infatigables artistes qui ont traversé le monde entier pour nous délivrer ce message de paix et d'ouverture.

A ce titre, l'état major français a l'intelligence d'agir avec prudence et ne s'ingère pas pour l'instant sur cette question qui n'appartient qu'au Mali. D'ailleurs, sur toumastpress.com, le MLNA (Le Mouvement National de Libération de l'Azawad), via un communiqué, apporte son entier soutien à l'armée française pour bouter hors de leurs terres les terroristes et se dit prêt à se remettre à la table des négociations avec le gouvernement de Bamako pour arriver à une situation acceptable des deux côtés.[1]

Dans les prochaines semaines, voila ce que nous pourrions espérer : que l'armée régulière malienne, avec l'appui des forces de paix africaine, française, européenne et internationale, reprenne les choses en main et neutralise définitivement les terroristes.

Que l'aide internationale vienne en aide, tant financièrement que logistiquement, au processus de paix entre Maliens et que Touaregs, Bambaras, Peuls, Bozos vivent de nouveau en harmonie.

En revanche, ce que nous pouvons redouter est un enlisement français au Mali, que les intérêts militaro-industriels prennent le dessus, que la discrimination et le racisme entre les ethnies au Mali ressurgissent et que l'ignorance, la cruauté et la cupidité de ces groupes terroristes qui travestissent l'islam, fassent perdurer la terreur et contribuent à déséquilibrer durablement cette partie du monde.

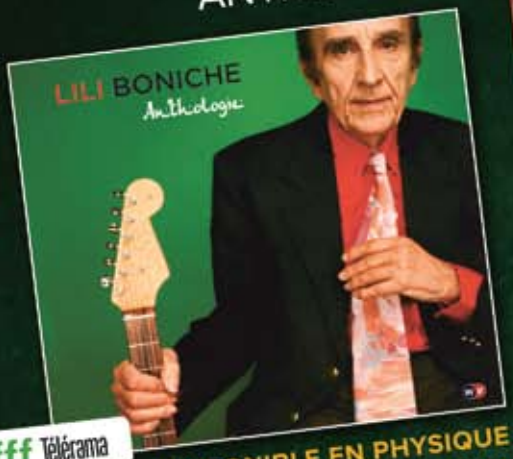
Mais aujourd'hui, l'urgence est à la solidarité avec le peuple malien pris en otage. A cette heure, je suis fier que le France leur tende la main et je me prends à espérer que cette aide puisse contribuer à effacer le souvenir des années terribles de la colonisation.

Marc Benaïche - (15/01/2013)

[1] ***http://toumastpress.com/actualites/communique/898-communique-mnla-protection-civile-frontiere-azawad-mali.html***

→ POUR QU POUR QUE L'AVENTURE MONDOMIX CONTINUE,
REJOIGNE REJOIGNEZ LE CERCLE DES AMIS DE MONDOMIX
WWW.MON WWW.MONDOMIX.COM/DONATION

Lili Boniche
ANTHOLOGIE



ffff Télérama

DISPONIBLE EN PHYSIQUE ET EN DIGITAL

Crooner à la voix d'or. TÉLÉRAMA

La réédition du mois...essentielle. VIBRATIONS

Une rare compile de la star de la chanson algéroise d'avant l'indépendance. LES INROCKUPTIBLES

Antonio Zambujo
QUINTO

Le crooner en langue portugaise le plus épatant du moment.
VIBRATIONS

Une vague d'une extrême douceur qui envahit l'espace.
FRANCE INTER

Quinto, séduisant recueil de frissons lusophones.
LIBÉRATION

DISPONIBLE EN PHYSIQUE ET EN DIGITAL

CONCERTS

8 février Paris - L'AIHAITBRA - Festival Au fil des Voix (75)
6 avril, Paris - Institut du Monde Arabe (75)

WORLD harmonia mundi VILLAGE

www.worldvillagemusic.com

Juan de Lerida
NOCHE EN BLANCO

DISPONIBLE EN PHYSIQUE ET EN DIGITAL

Le guitariste poursuit sur son deuxième album sa vision exigeante d'une tradition andalouse ouverte aux vents du jazz, de la musique classique ou de la musique orientale.
VIBRATIONS

En partie écrit et arrangé par son ami Dorantes, Noche en blanco fait la part belle à un flamenco nuevo créatif, mais toujours respectueux de la tradition.
QUE TAL PARIS

www.juandelerida.com

le chant du monde

www.lechantdumonde.com

harmonia mundi MUSIQUES ACTUELLES

ACTU - MONDE

■ CLIP - VIOLENCE

LE CHOC DES IMAGES

Les rappeurs portoricains de Calle 13 viennent de réaliser un clip saisissant, en raison du réalisme de sa violence. Explications.

Une homme porte les deux mains à son ventre et s'écroule en pleine rue. La scène se reproduit, une fois, deux fois. Très vite, les corps inanimés jonchent les rues. D'où viennent ces images ? De Newtown, dans le Connecticut, où un jeune forcené a tué le 14 décembre dernier 28 innocents ? De Webster, dans l'Etat de New York, où, dix jours plus tard, deux pompiers ont été abattus et deux autres blessés ? Ni d'une ville ni de l'autre, mais d'un peu partout : le clip qui illustre *La Bala* de Calle 13 a été tourné dans une dizaine de pays, dont les Etats-Unis, mais aussi l'Equateur, la France, le Japon, ou leur si cher Puerto Rico.

Même s'ils ne pensaient pas que ce court film, dirigé par Simon Brand, correspondrait à une telle actualité, les deux rappeurs avaient d'emblée souhaité en faire un manifeste universel. « *La violence touche le monde entier. Nous sommes tous des victimes potentielles* », nous a expliqué René Pérez Joglar. Pour autant, Eduardo Cabra Martínez, son frère et complice, admet que l'Amérique Latine est particulièrement affectée : « *Puerto Rico occupe l'une des premières places au classement mondial des meurtres par armes à feu* ». René se souvient avec émotion d'un ami de l'époque du collège, décédé il y a peu, et de son oncle, « *mort en arrivant chez lui, en août, d'une rafale tirée par un inconnu* ». Pour lui, il n'existe d'abri nulle part puisqu'il ajoute : « *En 2007, mon meilleur ami, Christopher Rojas, a été assassiné dans une cellule, par des policiers qui, jusqu'à aujourd'hui, nient avoir quoi que ce soit à voir avec sa mort* ».

Le clip, soutenu par l'Unicef et Amnesty International, perturbe par ce qu'il révèle de la nature humaine. Les passants n'étaient en effet pas informés que ces hommes et ces femmes qu'ils ont vu se tordre et chuter n'étaient que des acteurs. « *Je crois que les réactions des gens au moment de l'impact sont réalistes,* commente Eduardo. *Certains expriment la peur, la terreur. Il y en a toujours qui se mettent à courir pour essayer d'aider, de sauver une vie. Mais il y en a aussi qui ne jettent qu'un regard curieux ou morbide. Les plus surprenants, ce sont ceux qui continuent leur chemin comme si cela ne pouvait jamais leur arriver* ». Ce sont eux que Calle 13 a voulu toucher. Le duo, qui prône également des solutions concrètes, comme la réglementation du trafic des armes et des munitions, confie en effet s'être fixé pour mission de « *devenir l'une des voix qui, dans le monde, permettent de prendre conscience de la gravité de ce problème* ». Assorti d'une chorégraphie saisissante, asséné avec un aplomb qui force l'attention, leur message est des plus clairs : « *Il y a peu d'éducation mais beaucoup de cartouches / Quand on lit peu, on tire beaucoup / Le dialogue démine n'importe quelle situation macabre / Avant d'utiliser des balles, je tire avec des mots* ».

François Mauger

● Regardez le clip et retrouvez l'interview en intégralité sur ***www.mondomix.com***

■ ÉVÉNEMENT - MÉMOIRE

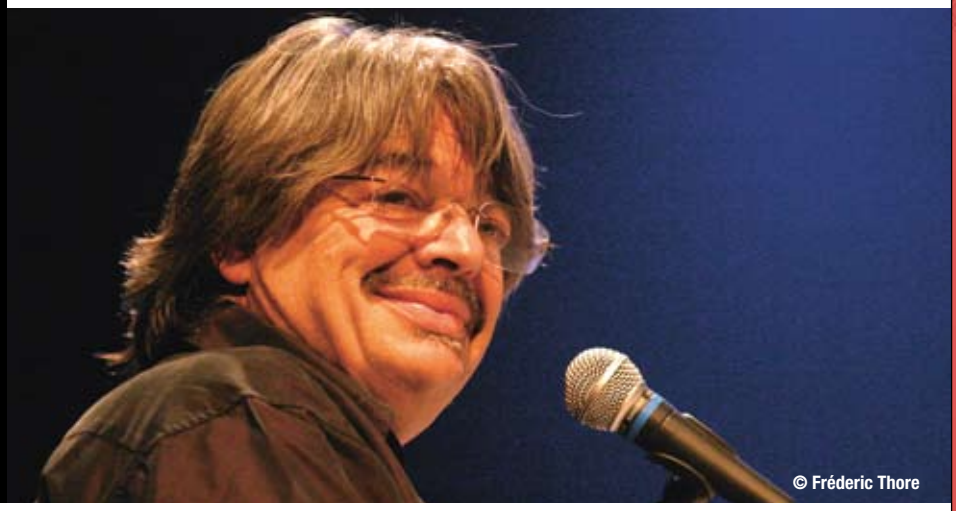
LE CANCER DU COLONIALISME

Pour la huitième année consécutive, le réseau Sortir du colonialisme organise la Semaine Anti-Coloniale, afin de combattre le racisme et d'aider à sortir de la « *guerre des mémoires* » accentuée par la loi du 23 février 2005 sur « *l'apport positif de la colonisation* ». Le réseau réunit différentes associations à visée humanitaire, dont le Mouvement contre le Racisme et pour l'Amitié entre les Peuples (MRAP), Au Nom de la mémoire, Survie ou L'Association Française d'Amitié et de Solidarité avec les Peuples d'Afrique. Cette Semaine, qui dure 15 jours, et dont le cœur est le Salon anticolonial à La Bellevilloise (16 et 17 février), propose expositions, projections de films, concerts et débats, autour de thèmes aussi cruciaux que la Françafrique, Racisme et Immigration, Esclavage et Droit de réparations, Islamophobie ou Homonationalisme. **B.M.**

Du 16 Février au 3 Mars 2013
dans différents lieux de Paris et de son agglomération

• www.anticolonial.net/

MONDOMIX .COM
Les musiques du monde entier sont sur WWW.MONDOMIX.COM !
ECOUTEZ-LES avec DEEZER
Tous les albums chroniqués en écoute sur **mondomix.com,** grâce à Deezer
Toutes les chroniques de Mondomix également accessibles sur **Deezer**
DEEZER


© Fréderic Thore

BERNARD LUBAT

Jongleur de mots et de notes, cet agitateur du jazz français anime depuis 35 ans le festival Uzeste Musical. C'est sur cette expérience, qui questionne le rapport de l'art à la citoyenneté, qu'il revient lors d'une Tambour Conférence du festival Sons d'Hiver le 11 février à l'Université Paris-Diderot (13eme arrondissement). Mise en bouche.

Propos recueillis par Benjamin MiNiMuM

■ **Quel est votre définition de l'artiste citoyen ?**

Bernard Lubat : Se mêler de celles et ceux qui le regardent. « *J'ai un grand respect pour le goût du public, je lutte contre* », Oscar Wilde. Engagé, enjazzé dans ce qu'il considère comme ayant à prendre sa place et sa fonction critique dans sa cité, dans sa société, dans son époque.

■ **Comment vous est venue cette prise de conscience ?**

BL : Conscience de lutte des classes depuis tout petit déjà. Pas par hasard, au beau milieu de l'assourdissement commercial général, de la décrépitude des idées, de la pitance, des croyances, du cynisme, des mondanités, donc pas par hasard, et surtout des exemplarités résistantes et combattantes d'hier et d'aujourd'hui : Camus, Mingus, Benedetto, Manciet, Coltrane, Jaurès, Aragon, Nougaro, Deleuze, Parker, Marx, Bach, Berlioz, Desproges, Bourdieu, Debussy, Godard, Beckett, Portal, Marmande, Devos, Bedos, Ferré, Brel, etc. « *Sous les soleils de la lutte, la servitude fond* », Bertolt Brecht.

■ **Comment l'appliquez-vous ?**

BL : De front, de face, frontal, global, communal, local, amusical. « *C'est en allant vers la mer que le fleuve reste fidèle à sa source* », Jean Jaurès.

■ **Quelles sont pour vous les obligations d'un artiste face à ses contemporains ?**

BL : « *Il faut avoir le courage et l'opiniâtreté de présenter au spectateur ce qu'il ne sait pas qu'il désire* », Jean Vilar. L'art, c'est ce qui n'existe pas, c'est pour cela qu'il faut l'inventer. Découvrir le plaisir de découvrir. Laissons pousser les oreilles petites merveilles. Proposer le constat de la nécessité conjointe des règles et de leurs transgressions.

■ **Quels exemples pouvez-vous citer d'artistes citoyens et d'artistes non-citoyens ?**

BL : Des noms ? Dénonce ? Des nonces apostoliques ? Délation ? Des rations ? Ils sont tellement nombreux ceux qui ne se rendent plus compte de leurs tiers états de soumissions volontaires ! À l'insu de leur plein gré, pour survivre ! À ce sujet, la question que je me pose depuis plus d'un demi siècle : vaut-il mieux être avant-gardiste attardé que collabo précoce ?

■ **Comment pensez-vous organiser votre intervention à la Tambour Conférence du festival Sons d'Hiver ?**

BL : Avec les plus joyeuses profondeurs instinctellectuelles et improvisées dont j'essaierai d'être capable, en uzest'agissant de particip'actions polyrythmiques des possibles présents. « *La réalité de l'artiste est la possibilité des autres hommes* », Joël Bousquet. « *Si nous n'avons plus d'artistes, toute la société perdra courage et sans courage, il n'y a pas de politique* », Marie-José Mondzain.

- ***www.cie-lubat.org***
- ***www.sonsdhiver.org***

● ***voir aussi page 60***

■ **EN CONCERT** Les 35èmes Rougissants De La Compagnie Lubat le 9 février à Cachan

● Interview intégrale sur ***www.mondomix.com***

FESTIVAL - MARSEILLE

Baloji ©B.M.

DEMANDEZ LE PROGRAMME !

Après avoir accueilli plus de 15 OOO visiteurs l'an dernier, le festival-salon professionnel **Babel Med Music** devrait logiquement enregistrer une fréquentation encore plus dense du 21 au 23 mars prochain grâce à l'intérêt suscité par Marseille Provence 2013. La programmation de ces trois jours de musiques, de débats et de business se précise.

Parmi plus de mille candidatures, le comité de sélection a notamment choisi : **Ablaye Cissoko & Volker Goetze**, **Baloji**, **Black Bazar**, **Chicha Libre**, **Coetus**, **D'Aqui Dub**, **De Temps Antan**, **Du Bartas**, **Dubiozak Kolektiv**, **Elina Duni Quartet**, **Gren Seme**, **Hoba Hoba Spirit**, **Joaquin Diaz**, **Kan'nida**, **Mariem Hassan**, **Mazalda**, **Mohammad Motamedi**, **Mounira Mitchala**, **Rosapaeda**, **S.Mos**, **Sia Tolno**, **Spiky The Machinist**, **Taksim Trio**, **The Alaev Family**, **Tiloun**, **Victor O.** et **Wanlov & The Afro Gypsy Band**. Nous choisirons parmi eux l'artiste à qui sera décerné le prix Mondomix-Babel Med Music 2013. Cette année, une scène supplémentaire sera dédiée aux artistes ayant participé au programme Watt (What About Today & Tommorow) qui, à l'occasion de MP2013 et en partenariat avec l'Institut Français, a réuni des musiciens marseillais de musiques urbaines avec des confrères égyptiens, algériens, syriens, irakiens ou tunisiens. Un film retraçant l'histoire de ces rencontres sera diffusé dans le hall du Docks des Suds durant l'évènement.

Benjamin MiNiMuM

• ***www.dock-des-suds.org/babelmedmusic2013***

ASSOCIATION - CRISE

FIN DE PARTIE

A la fin des années 90, le succès de Massilia Sound System poussa toute une génération de musiciens marseillais à développer une identité locale et ouverte, sans trop se soucier des règles hégémoniques du show business parisien. **L'association Mic Mac**, née de cette dynamique, vient de mettre la clé sous la porte. Cette structure qui accompagnait les projets artistiques, tout en les aidant à prendre leur indépendance, aura aidé aux débuts de carrières de musiciens aussi essentiels que **Manu Théro**n (Lo Cor de la Plana), **Sam Karpiena** (Dupain), ou plus récemment au rayonnement des Italiens de **Mascarimiri**. Affaibli par la crise de l'industrie du spectacle et achevé par les détournements de fonds d'un comptable bénévole mais véreux, Mic Mac ne verra pas 2013, cette année capitale, censée fêter l'âme et la créativité marseillaise pour lesquelles l'association s'est battue pendant 15 ans. **B.M.**

RADIO - ÉVÉNEMENT

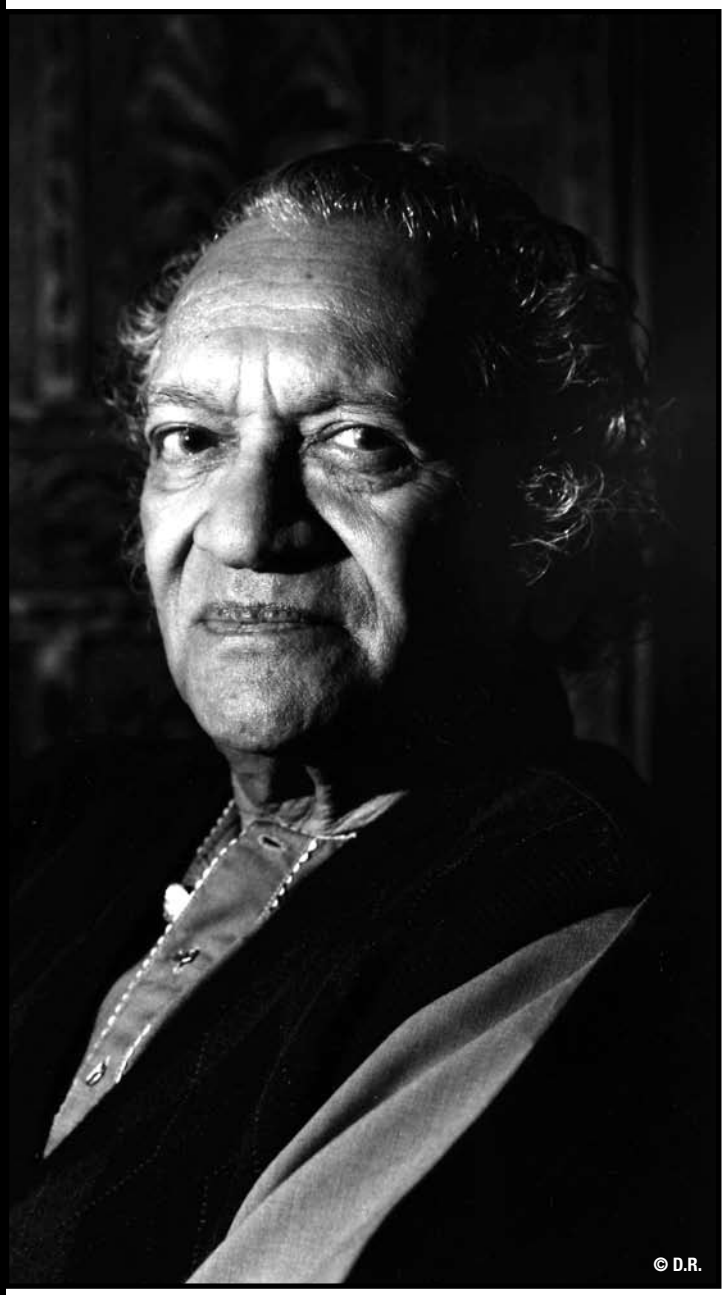
VOIX HAUTES EN COULEURS (DU MONDE)

Couleurs du Monde est l'une des rares émissions du service public, sinon la dernière, dédiée aux Musiques du Monde. Ce rendez-vous du mercredi soir sur **France Musique** est animé avec passion par **Françoise Degeorges**. Partenaires radiophoniques de nombreux festivals, dont Babel Med où elle attribue un prix, la journaliste et son équipe s'associent depuis quatre ans à l'équipe du Plancher et son réseau de salles en Centre Bretagne (Langonnet, Kergrist-Moëlou, Huelgoat...) pour proposer un événement reflet de l'éclectisme voyageur de son antenne. Du 20 au 23 février, le festival Couleurs du Monde met cette année les voix à l'honneur et propose de découvrir les joutes poétiques de neuf slammeurs toulousains, le souffle des flûtes de **Jean-Luc Thomas** et de **David Hopkins** illustré par les dessins de **Gildas Chasseboeuf**, la transe vaudoue de l'Haïtien **Erol Josué**, le chant classique iranien de **Mohammad Motamedi**, le gwerz (récit chanté) du Breton **Lors Juin** et la création d'**Annie Ebrel** avec **Jacky Mollard** et **Julien Padovan**i. Pour mieux profiter encore de cette belle palette vocale, des conférences et des master class sont organisés autour de certains concerts. **B.M.**

• ***www.leplancher.com***

TRIO ESPERANÇA
Doce França
nouvel album
www.trioesperanca.com
TRIO ESPERANÇA
Doce França
EN CONCERT
07 / 09 / 10 Février - Théâtre Reine Blanche
2 Bis Passage Ruelle - 75018 Paris
11 / 12 Février - Théâtre Ciné 13
1 Avenue Junot - 75018 Paris
LOCATIONS : Fnac - Carrefour - Géant - Magasins U - Intermarché
www.fnac.com - www.carrefour.fr - www.francebillet.com - 0 892 68 36 22 (0,34€/min)

RAVI SHANKAR (1920-2012)


© D.R.

Plus qu'un grand homme, c'est un symbole de l'unicité du monde qui vient de disparaître.

Baptisé « le parrain de la world music » par George Harrison, Ravi Shankar a permis à de nombreux occidentaux d'appréhender la riche et savante musique indienne. L'émérite sitariste a fait la fierté de ses compatriotes en précisant l'identité de son pays aux yeux du monde et, à travers ses nombreuses expériences musicales, il a rapproché l'Orient et l'Occident comme aucun artiste avant lui et si peu après.

Avant d'être initié au sitar par Allauddin Khan en 1938, Raubindra Shankar Chowdhury fut danseur dans la troupe de son frère Uday, qui sillonnait les grandes capitales occidentales pour présenter avec succès les traditions indiennes. D'abord ébloui par la culture et le mode de vie luxueux qu'il y découvrit, il finit par suivre l'enseignement artistique de son gourou dans un village indien et adopta la vie d'ascèse qui allait de pair. S'il ne cessa par la suite d'améliorer sa connaissance des secrets de la musique hindoustanie et sa virtuosité au sitar, une voie dans sa vie s'était ouverte vers l'Ouest qui ne se referma jamais. Dès le début des années 50, Ravi Shankar initia le public et les artistes occidentaux, influençant des artistes aussi importants que le saxophoniste John Coltrane, les tout puissants Beatles ou, plus tard, le compositeur minimaliste américain Philip Glass. Outre George Harrison, qui fut son élève, le producteur de certains de ses projets et son ami, ses rencontres les plus fructueuses furent celles des virtuoses classiques comme le violoniste américain Yehudi Menuhin ou le flutiste français Jean-Pierre Rampal, avec lesquels il enregistra une série de disques connus sous le nom *East Meets West* qui créa un pont définitif entre les deux univers savants.

Par la suite, la vie et l'œuvre de Ravi Shankar évolua parmi ces deux mondes et se partagea entre création et enseignement. Il maîtrisait les deux cultures et pouvait aussi bien donner d'époustouflants récitals de musique indienne qu'écrire des concertos pour sitar et orchestre ou pour les chœurs de l'Armée Rouge. Il donna aussi des leçons de musique en public ou enseigna à de nombreux musiciens. Malgré une santé qui déclinait depuis plusieurs années, Ravi Shankar s'est produit en public jusqu'au dernier moment. Son dernier concert eut lieu le 4 novembre 2012 à Long Beach, en Californie, la veille de l'opération qui finit par venir à bout de ses forces le 11 décembre.

On lui attribue la paternité d'innombrables disques et musiques de films et d'une trentaine de ragas. Outre cette œuvre imposante, Ravi Shankar laisse derrière lui une fondation en Californie, un centre d'études et de documentation à New Delhi et trois enfants. Son fils Shubhendra Shankar est également musicien et le talent éclatant de ses deux filles, Anoushka, considérée comme son héritière artistique, et la chanteuse américaine Norah Jones, est le symbole vivant de l'empreinte de leur père de chaque côté de l'hémisphère.

Benjamin MiNiMuM

BLACK BAZAR, LES NOUVEAUX MAÎTRES DE L'AMBIANCE AFRICAINE
EN CONCERT
STUDIO DE L'ERMITAGE
8 FÉVRIER + 19 AVRIL
À 20H30
BLACK BAZAR
Alain Mabanckou
nova
LE GRAND MIX
Studio de l'Ermitage, 8 rue de l'Ermitage, 75020 Paris / Album disponible en CD et téléchargement

BALLAKÉ SISSOKO

NOUVEL ALBUM
"AT PEACE"

EN CONCERT
À BANLIEUES BLEUES
20 AVRIL - GONESSE

EN DUO AVEC VINCENT SÉGAL
15 FEVRIER - PANTIN
5 AVRIL - TASSIN LA DEMI LUNE
6 AVRIL - SCHILTIGHEIM
19 AVRIL - NIMES

Le Monde fip

BONNE NOUVELLE

IL Y A TOUJOURS DES ARTISTES À DÉCOUVRIR. ILS N'ONT PAS TOUJOURS DE MAISON DE DISQUES OU DE STRUCTURE D'ACCOMPAGNEMENT. CE N'EST PAS UNE RAISON POUR PASSER À CÔTÉ !

KRISMENN

© D.R.

Krismenn rappe en breton. On pourrait s'arrêter là et le ranger au rayon des anachronismes douteux, à côté de ceux qui, il y a plus de dix ans, ramenaient la Bretagne à une préhistoire de carton-pâte au nom de *La Tribu de Dana*. Mais ce serait faire injure à un artiste au parcours d'une cohérence confondante.

C'est la découverte, à l'adolescence, du kan ha diskan, le chant et le contre-chant traditionnel breton, qui a poussé le jeune Christophe Le Menn à apprendre le breton. A l'époque, ses idoles étaient les frères Quéré. Aujourd'hui trentenaire, il anime à son tour des festoù-noz avec Jean-Pierre Quéré, de vingt ans son aîné. Son succès est tel que Krismenn est devenu « musicien professionnel » (entendre « intermittent patenté ») sans se produire hors de sa région. De ce chant cadencé à celui des cités, il n'a, selon lui, fait qu'un pas. « *En s'amusant avec les rythmes, avec l'accent tonique, on se rapproche du rap* », explique-t-il. L'exemple des rappeurs du Québec, où, par amour, il a passé plusieurs saisons, l'a également aidé : des groupes comme Loco Locass y jouent sans complexe avec leur accent. « *Au retour, la musicalité du breton m'a sauté aux oreilles* », se souvient-il. Dernière étape : une formation à la Kreiz Breiz Akademi, la remarquable école de musique populaire qu'a fondée Erik Marchand.

Depuis, Krismen alias Christophe Le Menn cherche sa propre voie dans une vieille maison en pleine forêt, à Saint-Servais, près de Callac, « là où le diable est mort de froid » dit le dicton. Les samples d'une contrebasse – dont il a appris à jouer dans un groupe de bluegrass québécois – et d'une guitare slide s'en échappent. Parfois le rythme ralentit et s'élève un blues indolent mais douloureux. « *Je m'intéresse autant au dubstep qu'aux archives de l'association Dastum, qui réunit des chants centenaires* », affirme cet électronicien sourcilleux, qui refuse « *le copier-coller, la solution de facilité qui consiste à plaquer la musique d'hier sur les rythmes d'aujourd'hui* ». L'été dernier, il a invité Alem, un Lyonnais de 20 ans déjà vice-champion du monde de beat box, à le rejoindre sur l'estrade d'une fest-noz. Leur performance a tellement impressionné que leur calendrier est plein pour les prochains mois. Mais cela ne détournera pas Krismen de la production de son premier album. « *Je cherche mon univers*, reconnait-il, *mais je passerai peut-être ma vie à le chercher...* ».

François Mauger

• ***www.krismenn.com***

© D.R.

INSINTESI
LA PIZZICA-DUB DU SUD ITALIEN

Le tout dernier concert du Medimex a permis d'entrevoir un présent musical du sud italien, la pizzica-dub du duo Insintesi (« en synthèse ») et de leurs invités, venus de Lecce pour nous envoûter.

Bari, premier décembre 2012. Au centre de la scène, la classique table d'accueil du matériel des DJ est recouverte d'un drap noir siglé du nom du duo salentin, Insintesi. Les deux hommes qui y prennent leur poste se sont associés depuis près de 15 ans pour partager leurs passions des rythmes urbains venus de Jamaïque ou d'Angleterre et tenter, comme leur nom l'indique, d'en élaborer une subtile synthèse qui intègre aussi des ingrédients propres à l'âme musicale de leur terre natale. Les basses souterraines dub ou les intenses tressautements jungle servent ainsi de terrains d'envol aux rythmes trépidants et aux mélodies relevées de la pizzica, ancestrale musique de transe dont le Salento est le foyer le plus brûlant du sud italien.

TAMBURELLO, GRELOTS ET SAMPLEURS

Devant les silhouettes statiques de Francesco Andriani de Vito et d'Alessandro Lorusso, trois femmes de caractère prennent le front de scène d'assaut. Au centre, vêtue de noire et chaussée de talons compensés argentés, Miss Mykela mène la danse. Star locale du reggae, adoubée par le mythique producteur anglais Adrian Sherwood qui a réalisé son récent album solo, elle évolue sur scène avec une fière aisance qui souligne son plaisir évident. Par contraste, à sa droite, Raffaella Aprile, vêtue de rouge, semble presque absente, tandis qu'à sa gauche, en robe verte, la longiligne Anna Cinzia Villani attend son heure et se déhanche en cadence. Ces deux dernières appartiennent à la nouvelle génération de chanteuses de pizzica. Tour à tour, chacune va prendre le chant lead qui s'envole alors dans des harmonies piquantes au dessus des grooves solides ou, dans le cas de Miss Mykela, crée les contretemps typiques de la scansion du raggamuffin. Depuis un coin de la scène, les souffles chauds du saxophoniste Alessandro Nocco et du trompettiste Gabriele Blandini accentuent le côté caribéen de l'affaire. Anna Cinzia Villani empoigne son tamburello pour renouer avec la cadence folle de la pizzica et fait naître chez les jeunes Italiens la danse pleine de courbes et de sautillements à laquelle, selon la légende, leurs ancêtres s'adonnaient pour se libérer de la folle morsure de la tarentule. Les coups frappés sur la peau et le tintement des grelots se font attraper par le sampleur des musiciens électroniques afin de lutter, une fois transformés, contre les maux moroses de notre époque. Peu après, le concert se termine, trop tôt, dans la célébration joyeuse des rencontres fertiles.

Benjamin MiNiMuM

• ***www.soundcloud.com/insintesi***

LE CAP
MUSIQUES ACTUELLES – DU MONDE
AULNAY-SOUS-BOIS

Vom & Wang Li
samedi 19 janvier 20h30
clarinette klezmer
et guimbarde chinoise

Cabaret contemporain
samedi 26 janvier 20h30
« Transgressive Transmission »
de Franck Zappa et Jonathan Pontier

Pauline Croze + Anouk Aïata
samedi 2 février 20h30
chanson française

Morceaux en sucre
mercredi 6 février 15h
spectacle jeune public dès 3 ans

Cheb Houari Manar soirée raï
+ Lahcen et Fouad Gourari
avec l'Ensemble Gnawa
samedi 9 février 20h30

Bonga
+ Cap Steel Orchestra
samedi 16 février 20h30
semba : musique angolaise

Nevchehirlian
vendredi 22 février 21h
chansons de Prévert

Cap session #1
Carte blanche à Dahmane Khalfa
Invité : fanfare Zerda
samedi 2 mars 20h30

Youssoupha
+ 1jection verbale + BTPKR
dimanche 24 mars 17h rap

D'une île à l'autre
mercredi 27 mars 15h
concert jeune public dès 3 ans

Eric Bibb & Habib Koité
+ Mathis Haug
samedi 30 mars 20h30
création blues

Le Cap, 56 rue Auguste Renoir
Infos réservations 01 48 66 94 60
www.aulnay-sous-bois.fr

■ EXPOSITIONS - EUROPE

SUNE JONSSON, *Gustav Karlsson de Schönstorp prend son bain d'été*
© Sune Jonsson archives, Västerbotten museum, Umeå, Suède

L'EUROPE RÉUNIE AUX MUSÉES

En annonçant qu'il consacrera en 2013 l'une de ses plus belles expositions à l'Allemagne, un pays dont les artistes sont trop souvent sous-estimés, de Caspar David Friedrich, l'auteur du romantique *Voyageur au-dessus de la mer de nuages*, à Otto Dix, le peintre des gueules cassées, le Louvre rappelle que l'Europe, si peu présente sur nos écrans de télévision ou dans nos postes de radio, brille sur les cimaises des musées. Il n'y a, pour la retrouver, qu'à lever les yeux.

Ainsi, le Musée des Beaux-Arts de Caen pare ses murs de photographies géantes du Suédois Sune Jonsson. Comparé à Walker Evans, un autre maître du réalisme social, cet homme cultivé, également ethnologue, s'est attaché pendant plus de 30 ans à décrire les changements de la société rurale du nord de son pays. Ses noirs et blancs pénétrants savaient suspendre le temps, aussi bien dans sa Västerbotten natale qu'à Prague, où il a été le témoin de la reprise en main politique de 1968.

La politique inspire également Francesco Arena mais, signe des temps, le jeune plasticien de Brindisi se montre plus distant. Minimalistes, parfois malingres, ses assemblages et ses installations relisent d'ordinaire l'histoire récente de l'Italie et en particulier, celle, terrible, du terrorisme et des années de plomb. A Reims, pour sa première exposition française personnelle, il s'est penché sur les *Onze mille cent quatre-vingt sept jours* qui ont suivi la fin de la première guerre mondiale : ils ont permis la reconstruction de la cathédrale mais se sont achevés par l'édification du mur de Berlin.

■ FESTIVAL - RUSSIE

KREMLIN SUR SEINE

La ville du Kremlin-Bicêtre doit la première partie de son nom à l'estaminet Au Sergent du Kremlin, qui avoisinait un hospice où étaient soignés les vétérans de la campagne de Russie napoléonienne. Du 25 au 27 janvier, cette commune du Val de Marne présente la quatrième édition de Russenko, un festival pluridisciplinaire lié à la création contemporaine russe. Au menu : cinéma, débats, musique, littérature et de très intéressantes expositions dédiées au street art moscovite ou au travail du photographe Igor Moukhin. Ce dernier dévoilera notamment des clichés de sa série Résistance, dans laquelle on retrouve des images des Pussy Riots, chères au maître du Kremlin actuel... **B.M.**

• ***www.russenko.fr***

RUSSENKO, ***Street art***

Mieux ancré encore dans sa géographie mentale, un collectif d'artiste avait choisi de se faire appeler « CoBrA », de façon à toujours rappeler les villes d'où il venait : Copenhague, Bruxelles et Amsterdam. La joyeuse expressivité de ses membres, pour la plupart devenus des maîtres incontestés (Pierre Alechinsky, Karel Appel, Asger Jorn …), est fêtée à Dunkerque. Là, à deux pas de la Manche, entre gris et rouge vif, c'est l'Europe qui se dessine.
François Mauger

■ A VOIR :
Sune Jonsson & Walker Evans à Caen,
au Musée des Beaux-Arts, jusqu'au 28 janvier
Onze mille cent quatre-vingt sept jours de Francesco Arena à Reims, au Frac Champagne-Ardenne, du premier février au 24 avril
CoBrA, le regard d'un passionné à Dunkerque, au Lieu d'Art et d'Action Contemporaine, jusqu'au 3 mars
De l'Allemagne, 1800-1939, à Paris, au Musée du Louvre, à partir du 28 mars

WARSAW VILLAGE BAND
»Nord«
MONDOMIX M'aime
En concert:
6 Avril 2013 NANTES - Festival Eurofonik
»... Danses frénétiques au lyrisme guerrier, complaintes polaires aux atmosphères énigmatiques, ils recréent ensemble des steppes organiques et sauvages, hantées par les fantômes des conquérants d'antan, l'esprit des ancêtres inuits (...) Froide et envoûtante, une musique à faire fondre la banquise.«
Télérama (ffff) 16 décembre 2012
Album déjà disponible - JARO MEDIEN / L'AUTRE DISTRIBUTION
JARO MEDIEN GmbH

EXPOSITION - UNDERGROUND

HEY-TRANGE !

ELIZABETH MCGRATH, *Two-Headed Cat* (2009)

Suite au succès l'an passé de la première exposition de la revue d'art underground Hey ! (Modern art & pop culture), la Halle Saint-Pierre parisienne invite ses fondateurs à réinvestir les lieux du 25 janvier au 28 août. Une soixantaine d'artistes souvent inclassables venus des cinq continents présenteront peintures singulières et objets graphiques subversifs. Si la plupart sont méconnus, certains d'entre eux, **Bazooka**, **HR Giger** ou **Félicien Rops**, appartiennent à l'histoire de l'art. Toutes les six semaines, la galerie du bas de la Halle accueillera une exposition personnelle d'un nouvel artiste. **B.M.**

- ***www.heyheyhey.fr***
- ***www.hallesaintpierre.org***

FESTIVAL - CINÉMA

ECRANS D'ASIE

En 2012, trois de nos cinq films favoris venaient d'Asie : l'innocent *I Wish (nos voeux secrets)* du Japonais Hirokazu Kore-eda, le nostalgique *Sommeil d'or* du Franco-Cambodgien Davy Chou et l'indécent *Guilty of romance* du trublion Sono Sion. Quid de 2013 ? Pour le savoir, direction Vesoul, où un festival tourne chaque hiver ses projecteurs vers l'est le plus extrême. Présidé par le réalisateur Garin Nugroho, l'un des réalisateurs les plus applaudis d'Indonésie, l'événement permettra de défricher la production de l'archipel. Il sera également l'occasion de rendre hommage à Leslie Cheung, l'acteur protéiforme d'*Adieu ma concubine* ou d'*Happy Together*, disparu voilà dix ans. Enfin, sa compétition présentera une dizaine de longs-métrages de fiction inédits en France. Autant de nouvelles révélations ? **F.M.**

19ème Festival International des Cinémas d'Asie,
à Vesoul du 5 au 12 février 2013

- ***www.cinemas-asie.com***

« Une musique de transe peut guérir les cœurs »

COMBAT MALOYA

■ **CHRISTINE SALEM** *Salem Tradition* (Cobalt)

■ **EN CONCERT**
16 mars - Théâtre de la Ville, Paris

■ ***www.christinesalem.fr***

CHRISTINE SALEM

Texte : Nadia Aci **Photographie** : D.R.

Avec *Salem Tradition*, la Réunionnaise Christine Salem ravive la tradition maloya en la frottant aux échos d'Afrique du Sud ou de l'Amérique onirique du groupe Moriarty. De sa voix grave et chaleureuse, elle revient sur son parcours fait de rencontres et de spiritualité.

■ D'où vient votre amour pour le maloya ?

Christine Salem : A l'âge de 8 ans, j'ai vu Gilbert Pounia et son groupe Ziskakan jouer près du Jardin de l'Etat, à Saint-Denis. C'est la première fois que je voyais des instruments traditionnels de la Réunion, j'ai été hypnotisée. Et Danyel Waro a maintenu cet enchantement. Adolescente, j'allais à tous ses concerts. Parfois on n'était pas plus de dix à y assister. La radio passait des tubes de Boney M. ou Frédéric François, et du séga réunionnais, mais jamais de maloya. C'était une musique clandestine, elle a été censurée pendant des années car elle était associée à la sorcellerie. Aujourd'hui, les gens ont compris qu'une musique de transe ne convoque pas forcément les mauvais esprits, mais qu'elle peut au contraire guérir les cœurs. C'est le combat que je mène avec mon maloya.

■ Quand avez-vous commencé à vous inscrire dans ce courant ?

CS : On a monté un groupe avec d'autres jeunes du quartier, je devais avoir 12 ou 13 ans. On jouait tout type de musiques : séga, blues… On m'a confié le kayanm car j'étais la seule à bien savoir en jouer. J'ai toujours eu besoin d'avoir un instrument dans la main pour chanter. Ça me donne la pulsation, une force en plus. Plus tard, vers 1994, j'ai intégré un groupe de séga pour y faire les chœurs. On jouait souvent dans des hôtels et des fêtes de quartier, ça me permettait d'avoir un peu d'argent de poche. Le leader du groupe, Michel, savait que j'écrivais des chansons, et m'a encouragée à monter ma propre formation. C'est ainsi qu'est né Salem Tradition.

■ Qu'est-ce qui vous a amené à jouer sous votre propre nom ?

CS : C'est tout un cheminement spirituel… J'ai conservé le nom du groupe Salem Tradition en hommage à Michel, qui est décédé il y a quelques années, mais mon environnement professionnel souhaitait depuis 2009 que je chante sous mon nom, car ce sont mes compositions. J'ai décidé de faire un voyage initiatique en retournant sur les traces de mes ancêtres, aux Comores et à Madagascar. J'y ai rencontré des gens formidables, qui me comprenaient sans parler ma langue. J'ai obtenu des réponses qui m'ont donné confiance en moi. Au retour, je me suis dit : « *Maintenant assume, tu es Christine Salem* », et j'ai enregistré *Lanbousir* (2010). La transition n'a pas été claire pour tout le monde, l'album *Salem Tradition* devrait cette fois faire le lien.

■ Que nous réserve l'album *Salem Tradition* ?

CS : Sept morceaux sont des reprises des disques précédents, les huit autres sont de nouvelles compositions. Deux d'entre elles, *Sakalav* et *Mikonépa*, ont été enregistrées avec le groupe Moriarty, et deux autres avec Rosemary [chanteuse des Moriarty] et Portia Solani Manyike, une chanteuse sud-africaine avec laquelle j'ai travaillé à la Réunion. On interprète notamment une chanson traditionnelle d'Afrique du Sud qui est devenue l'hymne pour la libération de Nelson Mandela, *Thula Sizwe*. Comparé aux précédents, c'est un album très vocal.

■ Comment s'est faite la rencontre avec Moriarty ?

CS : Thomas, l'harmoniciste du groupe, avait été notre régisseur de tournée en 2006. On a toujours gardé le contact : on s'est revus au Sakifo, puis en France. Rosemary est venue en vacances à la Réunion en 2010. L'an dernier, à l'occasion de trois premières parties faites avec eux, on a improvisé des morceaux qui fonctionnaient très bien sur scène, on a alors eu envie d'aller plus loin. On a beaucoup répété, car le rythme ternaire du maloya est très dur à suivre. Mais au fond, c'est une aventure humaine avant d'être musicale.

PROFESSION DE VOIX

AMPARO SÁNCHEZ

Texte : François Mauger **Photographie** : D.R.

Après avoir fait sautiller toute l'Espagne sur des refrains altermondialistes au sein d'Amparanoïa, Amparo Sánchez revient avec une poignée de chansons qui entendent soigner l'âme de ses concitoyens en ces temps de crise.

Sur le premier titre qui donne son nom au nouvel album d'Amparo Sánchez, on entend d'abord le timbre grêle de la Abuela Margarita, une chamane mexicaine. Cette gardienne de la tradition maya chante qu'elle est « *éternelle* » et sa vie « *pleine d'amour et de joie* ». Elle achève son très court couplet par cette apaisante maxime : « *Yo creo que lo mejor es no tener miedo* » (« *Je crois que le mieux est de ne pas avoir peur* »). La chanteuse l'a rencontrée à Barcelone : « *Elle était venue pour participer à un grand festival, la Fira per la Terra, pour parler de notre relation avec la nature et avec nous-mêmes. J'ai été très impressionnée par ses idées. Je l'ai enregistrée pour diffuser son message* ». Mais, sur le disque, les deux discours se confondent. Amparo chante à son tour « *Soy chamana, sanadora* » (« *Je suis chamane, guérisseuse* ») et, à l'en croire, la réaction du public lui donne raison : « *La musique fait du bien. Les gens sont fatigués. La crise économique est grave, notre niveau de vie a chuté et, chaque jour, c'est pire. Après le spectacle, ils viennent me parler et me disent que cet album est le bienvenu, parce qu'il leur donne une force dont ils ont besoin* ».

> ***« L'objectif est d'écouter ce que la musique éveille en nous »***

LES MOTS DU SOUS-COMMANDANT MARCOS

Longtemps, au sein d'Amparanoïa, la très populaire chanteuse a donné des concerts incendiaires, dans un fascinant mélange des genres qu'elle avait rodé il y a vingt ans aux côtés de Manu Chao. Mais ce temps est révolu. « *Aujourd'hui, j'ai besoin que le public vienne pour m'écouter, pas pour faire la fête. On va danser, on va chanter ensemble, bien sûr, mais l'objectif n'est plus la fête. L'objectif est de s'écouter, s'écouter soi-même, écouter ce que la musique éveille en nous* ». L'album devait correspondre à ce tournant : « *J'imaginais un album dépouillé, un disque acoustique, intime. Mais des musiciens sont venus au studio et on a commencé à enregistrer de nombreux duos. Ce n'était pas l'idée de départ mais les amis sont toujours les bienvenus* ». Parmi eux, la rockeuse Bebe, la rappeuse Arianna Puello, Mane Ferret, la chanteuse cubaine qui a écrit *La Parrandita de las Santas*, un titre qu'Amparo avait enregistré en duo avec Omara Portuondo. C'était sur son album précédent, *Tucson Habana*, produit par Joey Burns et John Convertino de Calexico, dont les guitares résonnent à nouveau sur *Muchacho*. « *Ce sont des maestros pour lesquels j'ai beaucoup de respect. Ils m'ont aidée à me rencontrer moi-même et à dévoiler mon intimité* ».

S'ils lui ont permis de franchir une étape, c'est un peu à la façon des mots de la Abuela Margarita ou de ceux du sous-commandant Marcos, dont un poème est ici mis en musique. « *Le mouvement des Zapatistes mexicains m'a vraiment touchée il y a quelques années,* confesse la chanteuse. *Quand tu as l'opportunité de vivre avec eux, dans leurs communautés, tu ne peux pas l'oublier* ». « *Je crois que le mieux est de ne pas avoir peur* », chuchotait la chamane maya. Amparo l'a écoutée : avec *Alma de Cantaora*, elle livre un disque spontané, enregistré en un printemps, qui lui ressemble enfin.

■ **AMPARO SÁNCHEZ**
Alma de Cantaora (Kasba Music)

■ **EN CONCERT**
le 8/02 au festival **Au Fil des Voix**

■ ***www.amparosanchez.info***

● **RETROUVEZ l'interview en intégralité sur *www.mondomix.com***

« Je préfère parler d'une musique qui naît plutôt que de nouvelle musique klezmer »

UNE MUSIQUE SANS HISTOIRE

■ DENIS CUNIOT
Perpetuel Klezmer (Buda)
■ ***www.deniscuniot.fr***
● RETROUVEZ
l'interview en intégralité
sur ***www.mondomix.com***

DENIS CUNIOT

Propos recueillis par Benjamin MiNiMuM **Photographie** : Arno Weil

Avec *Perpetuel Klezmer*, deuxième volume consacré à la musique klezmer, via l'adaptation de classiques et des créations pour piano solo, Denis Cuniot marque un temps fort pour cette musique brouillée avec l'histoire. Mises au point d'un passionnant virtuose.

■ Entre Patrick Bruel qui en saupoudre les arrangements de son dernier single et Catherine Lara qui réarrange ses anciens succès façon yiddish, la musique klezmer semble aujourd'hui sortir de l'ombre. Comment analyses-tu ce phénomène ?

Denis Cuniot : La période actuelle correspond au passage à une réalité pour cette musique, détruite en Europe par la Shoah et par le stalinisme qui, jusqu'en 1952, a liquidé les quelques rescapés poètes et musiciens juifs. Avant, elle n'avait pas eu une énorme existence. Elle n'avait pas atteint toutes les communautés juives d'Europe ni eu le temps de s'épanouir, comme la musique tzigane qui, depuis le XVIe siècle en Hongrie puis en Roumanie, a pu fonder des dynasties de musiciens, accéder à un grand niveau musical et à une sorte de pérennité. Pour les Tziganes, musicien est un métier possible. Alors que dans les communautés juives d'Europe de l'Est, klezmer était une insulte. A l'origine, ça ne définissait pas un style de musique, mais un musicien qui jouait très mal, un mendiant, un voleur. L'engouement pour le klezmer, c'est un mythe qui naît sous nos yeux, car, comme disait Barthes, l'absence d'histoire est propice aux mythes. Cela fait référence à une musique disparue sans avoir eu vraiment le temps d'exister. C'est avec les générations actuelles que cette musique est née.

Cette génération qui, de Giora Feidman que tu reprends, à Yom avec qui tu joues souvent, est pourtant souvent réunie sous la bannière « revival klezmer »...

DC : On peut parler de revival, mais en vérité ce phénomène est nouveau. Cette musique est décontextualisée, car elle n'appartient plus au peuple ni au pays qui l'ont fait naître, d'une part, et d'autre part, car de musique de mariage elle est passée aux salles de concert. C'est devenu une musique à part entière, en phase de développement international qui, en l'absence de territoire précis, prend des formes très différentes et très modernes, classiques ou jazzy. Elle évolue selon les goûts des pays où elle se développe.

Il n'existe donc pas de tradition klezmer ?

DC : D'après moi, cette musique n'a pas connu le temps de la tradition, de la sédimentation ou existé suffisamment longtemps pour qu'un peuple se reconnaisse dans cette musique. Au cours de la première moitié du XXe siècle, il s'agissait de musiciens juifs non-professionnels qui rêvaient de voir leurs enfants aller au conservatoire et devenir des musiciens classiques. Il n'y avait ni filiation, ni dynastie, mais un nomadisme permanent lié aux expulsions de pays en pays, qui ne permettait pas à la musique de se stabiliser. On trouve des traces de musiciens klezmer dans la littérature où ils sont parfois nommés, mais en vérité, on ne sait pas vraiment comment ils jouaient. Des collectages ont eu lieu mais tout s'est perdu dès la première guerre mondiale. Les musiciens qui font référence à cette histoire racontent des choses très approximatives car ils ne sont pas dotés d'un corpus ethnomusicologique. Voilà pourquoi je préfère parler d'une musique qui naît plutôt que de nouvelle musique klezmer.

Que cherches-tu à créer quand tu t'empares de cette musique avec ton seul piano ?

DC : Mon appartenance familiale à ces communautés et à cette musique qui ont été détruites, a été le fondement initial pour réinvestir mes quelques savoirs en musique classique et contemporaine. Faire entendre la musique klezmer d'une façon parfois minimaliste, mais aussi tenter des développements plus complexes, est une façon d'imaginer ce qu'elle aurait pu devenir.

L'OR DU MENUISIER

ZÉ LUIS

Texte : Benjamin MiNiMuM **Photographie** : D.R.

Le timbre envoutant et velouté de Zé Luis devrait agir comme un baume sur ceux qui demeurent inconsolables depuis la disparition de Cesaria Evora. Présentations du nouveau joyau du Cap Vert.

Depuis 2009, la ville de Praia, sur l'ile de Santiago, au Cap Vert, accueille au printemps le Kriol Jazz festival dans le but de promouvoir les musiques de l'archipel et, plus généralement, celles des iles ouvertes sur le monde où se créolisent langues et musiques. En 2012, ces trois jours festifs étaient précédés de journées studieuses pour les professionnels de la musique. Conférences, débats, ateliers de réflexions ponctués par des showcases s'y sont déroulés en présence du ministre de la culture, le chanteur Mario Lucio. Les repas se tenaient en plein air, à l'ombre du couvent Sao Francisco à Cidade Velha, petite ville classée au patrimoine mondial de l'Unesco. Le dernier jour, les conversations allaient bon train et personne ne fit attention à un petit bonhomme qui, accompagné de quelques amis musiciens, se rapprocha d'une modeste sono. Dès que sa voix se mit à résonner, le silence fut immédiat, performance exceptionnelle quand l'audience est composée de producteurs, programmateurs ou tourneurs en train de se restaurer entre deux séances de brainstorming sur les difficiles perspectives d'avenir de leurs métiers.

> ***« Du moment qu'on ne me demande pas de sauter d'une falaise, je suis prêt à amener de belles choses partout »***

En quelques chansons, la vie du menuisier, attaché au ministère de la culture, allait prendre un tournant décisif. Dans l'assistance se trouvaient le directeur du festival Musiques Métisses d'Angoulême, celui du salon international Womex, la tourneuse française de Mayra Andrade, Tcheka ou Sara Tavares et le producteur de Cesaria Evora. En très peu de temps, ces personnes influentes ont proposé à Zé Luis une collaboration. Celui qui dit avoir commencé à chanter « *depuis aussi longtemps que je me souvienne être moi-même* » n'en a pas pour autant perdu les pédales. « *J'ai l'esprit en paix. Du moment qu'on ne me demande pas de sauter d'une falaise, je suis prêt à amener de belles choses partout.* »

UN BRIN D'ESPIÈGLERIE

Ce talent de chanteur, le natif de Praia le tient de sa mère. « *Dans les familles pauvres, quand ça ne va pas bien, on ne chante pas, mais quand la pêche était bonne, elle chantait beaucoup. J'ai appris avec elle, mais j'ai vraiment commencé à chanter à Principe,* [l'une des îles de l'archipel de São Tomé et Principe]. *Elle y tenait une sorte de restaurant clandestin où elle cuisinait des plats traditionnels capverdiens. La musique est en moi depuis cette époque* », nous raconte-t-il. Zé Luis a chanté dans de nombreux cabarets, aux réceptions de délégations étrangères et à chaque fête de fin d'année du ministère. Mario Lucio lui a aussi composé une chanson pour son premier album, lui qui l'avait invité à se produire lors de ces rencontres professionnelles. Sans forcément s'attendre à un tel engouement, le ministre avait succombé au charme de sa voix depuis belle lurette.

A notre tour de le constater aujourd'hui, Zé Luis possède la même qualité de timbre, doucement envoûtant, qui caractérisait celui de la regrettée Cesaria Evora. Son répertoire n'en est pas très éloigné. Aux mornas et coladeras que nous fit découvrir la diva aux pieds nus, il ajoute quelques mazurkas et envisage d'ajouter batuques et sambas. Mais ce n'est pas pour autant la nostalgie qui captive lorsque l'on entend, car Zé Luis fait preuve d'une identité vocale marquée, dans le velouté de laquelle on distingue un brin d'espièglerie des plus enjôleurs.

■ **ZÉ LUIS** *Serenata* (lusafrica)
sortie février 2013

LES TROIS SUISSES

■ **MAMA ROSIN** *Bye Bye Bayou*
(Moi J'Connais Records / Airrytmo)

■ **EN CONCERT**
24 janvier Annecy, 6 février Tourcoing, le 7 Evreux, le 8 Orléans, le 9 Laval, Le 10 à la Maroquinerie (Paris), le 14 Grenoble

■ ***www.moijconnais.com***

■ ***www.mamarosin.com***

MAMA ROSIN

Propos recueillis par : Bertrand Bouard **Photographie** : Bartolomy

Quand un trio suisse dynamite la musique cajun à coups de déflagrations garage, cela donne *Bye Bye Bayou*, décapante aventure produite et approuvée par Jon Spencer.

« *Un jour, alors qu'on tournait en Allemagne avec des groupes de Louisiane, l'un de leurs violonistes est venu nous voir, vraiment énervé :* "Je vous déteste ! Tout ce qu'on n'a pas réussi à accomplir, vous l'avez fait !" ». Dans un recoin du café la Cigale, à quelques heures d'une première partie du Jon Spencer Blues Explosion, Robin Girod, guitare, banjo, voix et tignasse en chef de Mama Rosin, relate l'anecdote sans forfanterie, mais le souvenir semble excellent. Ruer dans les brancards de la musique cajun via un esprit rock'n'roll et une joyeuse insolence, voilà près de six ans qu'il s'y attelle en compagnie de ses deux acolytes, Xavier Bray (batterie) et Cyril Yeterian (mélodeon, chant). Et pareille déclaration vaut bien toutes les reconnaissances.

« On se fout qu'il y ait un pain »

Vivre à des milliers de kilomètres de la Louisiane, loin du poids de la tradition, n'est pas étranger à cette approche iconoclaste, « *sans complexe* », comme énonce Xavier, de surcroît dans un pays où l'absence d'une véritable scène musicale permet de « *faire ce qu'on veut* », complète Robin. Mais comment diable tombe-t-on dans la marmite des musiques louisianaises quand on est un Genevois d'une vingtaine d'années ? « *Après avoir écouté pas mal de rock à l'adolescence, on en a eu marre de la musique amplifiée et on s'est intéressés aux musiques plus roots,* replace Robin. *Un jour, lors d'un festival de luthiers près de Châteauroux, on est tombés sur un gars qui fabriquait des mélodéons cajuns, Eric Martin. Il avait vécu en Louisiane et jouait un genre de blues triste mais vachement pêchu, chanté dans une voix de haute gorge. Et là on a halluciné. Après ça, Cyril a commandé un mélodéon en Louisiane et s'est enfermé trois mois avec dans sa cave...* ».

LES VRAIS NOUVEAUX PUNKS ?

Sur la suggestion du Reverend Beat-Man, gourou du rock suisse et fondateur du label Voodoo Rhythm Records, les trois potes se décident à amplifier banjos et guitares et passent ces musiques louisianaises devenues « *poussiéreuses* » au filtre de l'adoration de Robin pour les Sonics ou les bluesmen sauvages comme R.L. Burnside. Leur goût de la distorsion vaut aussi pour la langue cajun. « *On l'approche à la manière d'un CharlElie Couture ou d'un Arno, des mecs qui créent un personnage, avec un imaginaire. Il existe dans la musique cajun un espèce de grand pot de paroles dans lequel chacun va piocher, à la manière du blues. C'est ce qu'on a fait, en ajoutant des bouts de notre anglais à nous. Résultat, pour les Français, on chante en cajun, mais pas pour les Cajuns* », sourit Robin.

Tellement mordus qu'ils ont fondé un label rééditant d'obscures perles de Louisiane (Moi J'connais Records), les Mama Rosin s'apprêtent à enregistrer avec les Moriarty et sortent un troisième album produit par le culte Jon Spencer, parrain du revival rock'n'roll garage des nineties. Chaud, frais et piquant, *Bye Bye Bayou* exhale une indolence jouissive, avec quelques rengaines mémorables enrobées dans ce son cajun'n'roll unique. Bref, à tous les niveaux, le courant est passé : « *Dans un journal anglais, Jon Spencer disait de nous :* "Les vrais nouveaux punks, ce sont eux", relate Robin. *Je crois qu'il entendait par là qu'on se fout qu'il y ait un pain, ça donne de la chaleur au truc. On assume une part de désordre et d'imprévu. L'important, c'est l'émotion....* ».

SANS FARDS

LEK SEN

Texte : Franck Cochon **Photographie** : D.R.

L'aventure de son trio de rap SSK terminée, le Sénégalais Lëk Sèn a rallié la France où il s'essaie avec bonheur à une mue folk et reggae, avec une virulence de discours intacte.

Un changement de pays peut induire un tête-à-queue musical : « *J'ai commencé à jouer un peu de blues et de musique africaine sur une guitare. D'un seul coup, je n'ai plus ressenti le rap. Je ne voulais plus véhiculer mes messages de cette façon* », relate l'ex-rappeur de SSK. En revanche, rayon amitié, la fidélité a toujours primé. Et c'est avec le duo Yvo Abadi et Miguel Saboga, déjà producteur de SSK, que Lëk réalise sans moyens ni label son premier album : *Burn*. Chanté en wolof et en patois jamaïcain, porté par un sens et un amour indéniable de la belle mélodie cordée, décliné en électrique ou purement acoustique, l'album ravit les oreilles de feu-Makasound, qui le sort en 2010. Brute, énergique et parfois fragile, la musique de Lëk prend racine en Jamaïque et dans bien des pays d'Afrique. A l'exception notable de celui qui l'a vu naitre : « *A part ma langue, rien n'est Sénégalais ! Je n'aime pas le Sabar, c'est une musique sans âme qui ne me touche pas* ».

Pourtant, même exilé à Paris avec trop peu d'argent en poche pour revoir Dakar, Sëk garde un œil attentif et critique sur son continent : « *Les Africains ne veulent pas enlever leurs chaines, si on les leur ôtait, ils se les remettraient de suite ! L'esclavage leur plait ! J'ai l'impression qu'ils n'ont pas envie d'être libres. L'Afrique a des valeurs, l'Africain a des valeurs, mais la vie là-bas… bullshit !* ». Et pour les chanteurs du cru incrustés dans les hit-parades, le regard est encore plus dur : « *Ils ont eu la chance d'avoir un micro et de la popularité. Leur rôle est de défendre l'Afrique, pas leur poche. Je ne les blâme pas de se faire construire maison et studio mais quand tu parles de l'Afrique, pense vraiment aux Africains ! A tes frères qui font 45 kilomètres pour trouver une goutte d'eau !* ».

NE PAS TRICHER

En 2013, entre reggae et rap mais toujours avec cette africanité ineffaçable, arrive *Tomorrow*, la nouvelle création musicale de Lëk. Entre modernité et traditionnel, avec pour seul ami sa guitare ou en formule complète avec cuivres, claviers et choristes, il y explore quantités de voies sans jamais se perdre ni faire fausse route. Aussi à l'aise dans le costume du frimeur toaster que pour exposer une face plus fragile dans l'intimité d'un morceau sans électricité ni ampli. Et même si Lëk porte seul l'étendard sur la pochette, *Tomorrow* et sa guest list réduite aux seuls Professor, Blitz et Clinton Fearon, reste un travail d'équipe. La même que sur *Burn*. « *La chance que j'ai, c'est de travailler avec des gens qui mettent en place des choses qui m'inspirent,* pose-t-il. *La réussite ne vient pas du fait que c'est moi qui suis le meilleur pour trouver des mélodies, mais de l'alchimie qui se crée. On est différents mais chacun offre son truc à sa façon, libre de s'exprimer et de montrer ce qu'il a* ». Sans calcul ni compromission, Lëk Sèn avance, avec l'obsession de rester vrai et de ne pas tricher : « *Je ne vais pas faire le villageois ni le rastaman « natural bush ». Je suis urbain et j'essaie de mélanger le côté roots avec ce que je suis. On a beau être plein d'espoir, les choses ne sont pas drôles et ça, je le montre dans ma musique. C'est tout ce que j'ai* ».

« Les Africains ne veulent pas enlever leurs chaines »

■ **LËK SÈN**
Tomorrow (Chapter two/Wagram)
■ **EN CONCERT**
le 20/02 au Nouveau Casino
■ ***www.myspace.com/leksen***

REBELLE PACIFISTE

CHEICK TIDIANE SECK

Texte : Emmanuelle Piganiol **Photographie** : D.R.

À 59 ans, le prolifique claviériste malien, sideman et producteur de renom, revient avec *Guerrier*, un album aux textes engagés, conçu et réalisé en solo. Humaniste convaincu, Cheick Tidiane Seck s'investit dans la cause du peuple malien face à la crise actuelle.

■ Quel a été le point de départ de ce troisième album solo ?

Cheick Tidiane Seck : J'avais beaucoup d'invités sur les précédents. Mon manager, Marc-Antoine Moreau, m'a suggéré de faire celui-ci tout seul. Dans l'urgence, mon esprit s'est mis à voyager, à cogiter de nouvelles mélodies. Une grande introspection... J'ai donc joué tous les instruments, la basse, la guitare, les percussions et j'ai même fait les chœurs... C'est une autre façon de sonner ! Je pense que *Guerrier* va être défendu sur scène tel qu'il est, en toute simplicité.

■ Quelles ont été tes sources d'inspiration ?

CTS : J'ai voulu rendre ce disque le plus simple possible, accessible, sans mesures compliquées comme je le fais d'habitude. J'ai voulu privilégier le groove et la simplicité, l'instinct. Et je ne cite pas Stéphane Hessel par hasard dans *Émigrants*, mais parce que je suis guévariste et que j'ai vu un jour ce vieux monsieur à la télévision, le poing en l'air. Il a réveillé mon instinct révolutionnaire !

■ Ce titre, *Guerrier*, est censé évoquer tes multiples engagements ?

CTS : Je pensais l'appeler *Black Buddah*, parce que qu'on me surnomme ainsi depuis *Mandingroove* [1999]. Mais Marc-Antoine a insisté en disant que tout le monde à Paris m'appellait « guerrier » et comme le contenu de l'album est revendicatif... Même si je suis un guerrier pour la paix, je n'en demeure pas moins un guerrier !

« Les militaires ne peuvent pas gouverner un pays »

■ Tu as notamment organisé le Grand Rassemblement pour la Paix au Mali en septembre à Montreuil. Comment est né ton engagement et quelles en sont les actions ?

CTS : Dans les années 70, j'étais enseignant au Mali et je suis devenu guévariste à la mort de Che Guevara... Je m'occupe de l'évènement Jam Sahel, qui lutte contre la désertification, et j'ai organisé des concerts en France pour un orphelinat de Bamako, Dalibougou, afin de récolter des fonds. Je suis aussi militant chaque fois qu'un problème touche les immigrés en France.

■ Comment perçois-tu la crise aigue qui touche le Mali ?

CTS : Mon engagement, c'est aussi de dire que les militaires ne peuvent pas gouverner un pays. Ça a commencé sous Moussa Traoré [président de 1968 à 1991]. J'étais révolté contre ce pouvoir militaire, synonyme de dictature, qui a engendré la corruption et l'impunité. Toumani Touré [élu président du Mali et renversé par un coup d'état en mars 2012] croyait bien faire au départ, en laissant les gens faire ce qu'ils voulaient, mais la situation a dégénéré de la même façon. Aujourd'hui, les deux tiers du Mali se sont envolés dans une rébellion dont on pouvait se passer. Ce qui se passe dans le Nord est un peu différent, mais tout est lié. C'est une situation très difficile à juger.

■ Tu défends un Mali multiculturel. Comment peut-il renaître ?

CTS : Le Mali a longtemps été un des rares pays à avoir une criminalité proche de zéro. Comment, suite à une mauvaise gouvernance, la situation a-t-elle pu éclater ? Mon côté rebelle, c'est de dire : «*Il faut arrêter de mentir aux gens et respecter les institutions, en créant une synergie qui fasse que l'union puisse être sacrée et que le tout le monde soit concerné* ». Notre Mali est indivisible !

■ **CHEICK TIDIANE SECK** *Guerrier*
(Universal Music Jazz) sortie le 4 février

■ **EN CONCERT**
le 09 février au **Festival Au Fil des Voix**

■ ***www.cheick-tidiane-seck.com***

BAMAKO SOUNDS

Enregistrement de A.Traoré, chasseurs au studio Bogolan

LE STUDIO BOGOLAN

Texte : Bertrand Bouard **Photographie** : D.R.

Les plus grands noms du Mali y ont gravé leurs chefs d'œuvre, aux côtés parfois de stars du calibre de Björk, Damon Albarn ou Dee Dee Bridgewater. Le studio Bogolan, au cœur de Bamako, célèbre ses plus belles heures par une impressionnante compilation.

Le destin de certaines musiques semble parfois indissociable des vibrations d'un studio, qui en charpentent le son, l'esthétisme. La soul sudiste s'est épanouie entre les murs de Muscle Shoals, en Alabama, le reggae entre ceux de Tuff Gong, à Kingston... Les musiques maliennes ne font pas exception, dont la résonance mondiale trouve très souvent son origine parmi quatre pièces situées en plein cœur de Bamako, décorées de statues et de masques dogons, peuls ou tamasheks, et de tapis locaux lui ayant donné son nom : Bogolan. Pour Olivier Kaba, l'un des actuels propriétaires du studio, la spécificité des lieux réside dans la combinaison entre « *une enveloppe locale - tout a été conçu avec les matériaux du pays - et des équipements dignes des studios à l'international. Notre grande pièce, de 70 m², qui est en terre du Mali, permet à la musique de respirer, d'avoir de l'espace. A cela s'ajoute un ingénieur du son strict, très technique, toujours à la pointe* ».

L'ingénieur en question, c'est Yves Wernert, qui transforma en 2000 le studio Mali K7, fondé en 1988 par le Français Philippe Berthier, associé d'Ali Farka Touré, en Bogolan, au moyen d'une réfection considérable : d'une petite pièce avec un unique magnéto à bandes, le studio passa à trois cabines et au tout numérique, plus adapté à l'Afrique. Un jour qu'il s'y rend pour récupérer un ampli, Ali Farka Touré se lie d'amitié avec Wernert et passe bientôt tous les samedis « *taper le bœuf, avec quelques amis, et moi qui tenait la basse tout en enregistrant,* raconte ce dernier. Savane [2006] *a ainsi été en partie composé à partir d'une quarantaine de morceaux sur le vif, dont certains conservés tels quels* ».

> « Un matin, j'ouvre la porte à Björk... »
> YVES WERNERT

COUPURE D'ÉLECTRICITÉ

Dans le sillage du succès d'Ali, Toumani Diabaté, Oumou Sangaré, Amadou et Mariam, Tinariwen et bien d'autres entérinent la vogue des sons enfantés à Bamako - ils composent le premier CD de la compilation, *Le Mali, sa tradition.* La capitale malienne devient le point de convergence de stars curieuses : Damon Albarn, M ou Dee Dee Bridgewater défilent alors entre les murs de Bogolan et figurent au menu du deuxième CD, *Le Mali, autour du monde.* L'occasion d'un souvenir mémorable pour Yves Wernert. « *Un matin, j'ouvre la porte à Björk, qui venait enregistrer avec Toumani Diabaté. Sauf que ce dernier n'arrive pas... On passe donc la journée à meubler, on met en place quelques boucles, on répète en acoustique. Et exactement au moment où Toumani arrive enfin, à 18 heures, coupure d'électricité ! A 21 heures, l'électricité revient, une minute avant que Björk ne dise :* "Bon c'est la fin de la journée, je rentre"… (rires) ».

Aujourd'hui, Bogolan a soufflé sa dixième bougie, dans un contexte doublement difficile : la crise du disque et celle, politique, que traverse le pays depuis un an et qui dissuade certains artistes ou producteurs occidentaux de se rendre sur place. « *Par rapport à nos années fastes, aujourd'hui, c'est un peu plus difficile,* résume Olivier Kaba. *Mais on a la fierté d'avoir gardé l'endroit vivant. D'où l'idée de la compile : célébrer l'anniversaire du studio et en faire parler, pour peut-être donner envie à d'autres de venir vivre l'aventure…* ».

■ **MALI ALL STARS** *Bogolan Music* (Universal) 2 CD + DVD

■ **EN CONCERT** Le 2 février **Centre Barbara Fleury Goutte d'or**- Paris

“Nous avons été bluffés par les hommes politiques depuis cinquante ans”

Salif Keita

BÉNI SOIT — QUI MALI PENSE —

SALIF KEITA & BALLAKÉ SISSOKO

Texte : Jacques Denis **Illustrations** : Massiré Tounkara

Salif Keita et Ballaké Sissoko viennent de s'illustrer avec des disques réalisés par des complices français, Philippe Cohen-Solal et Vincent Ségal, qui bousculent les codes de la tradition, chacun à leurs manières. L'occasion d'interroger ce qui unit ces deux musiciens qui ont beaucoup contribué au rayonnement culturel du Mali, à l'heure où l'avenir de celui-ci est des plus incertains.

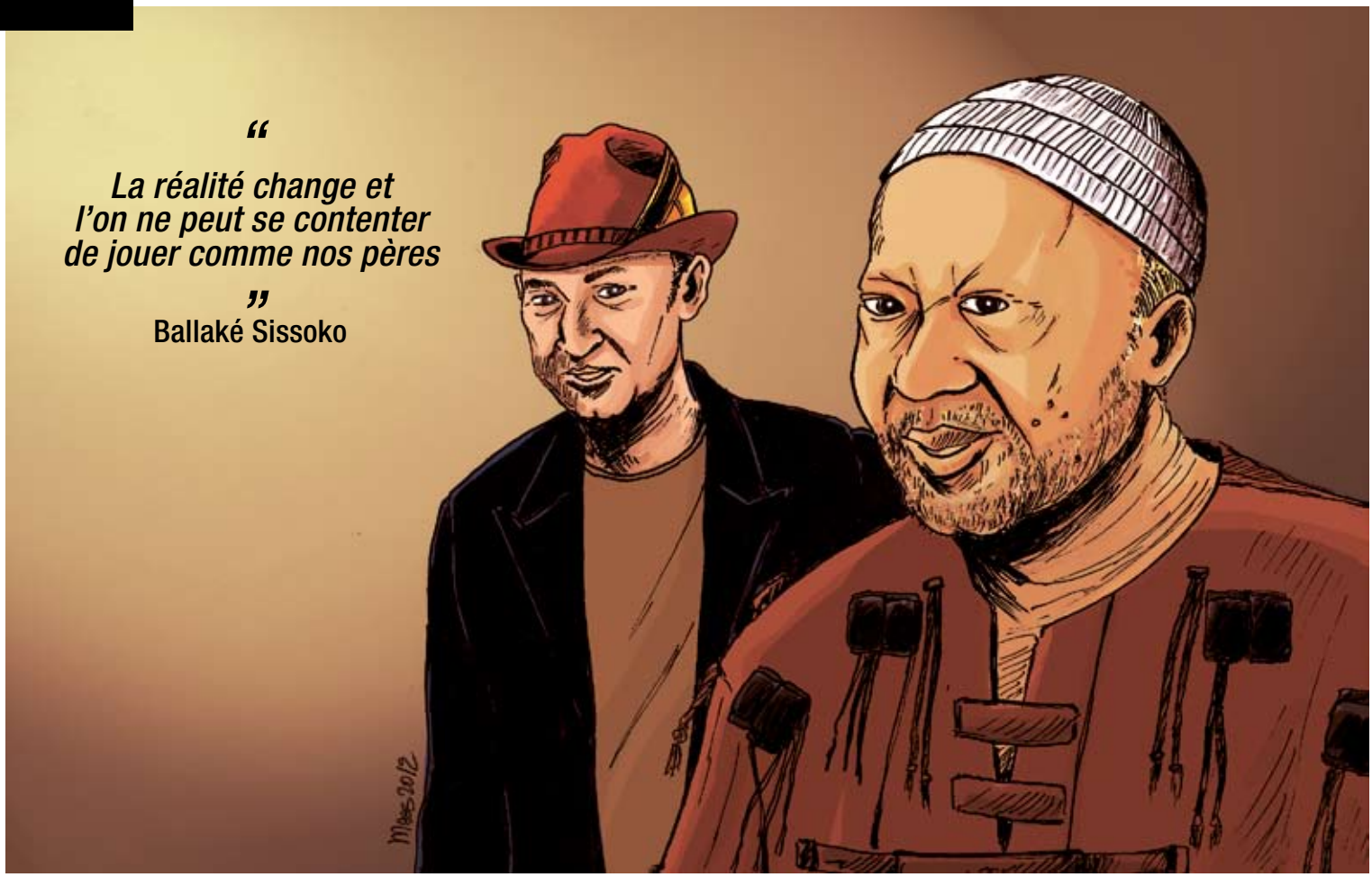
Salif Keita et Ballaké Sissoko. Deux musiciens incomparables, dans tous les sens du terme. Au tournant des années 70, le premier embarquait dans le Rail Band de Bamako quand le second voyait tout juste le jour. Entre l'aîné et le cadet, un monde existe, au-delà même des affaires de génération : Salif est un enfant des indépendances qui brava les désirs de son père, tandis que Ballaké est le fils d'un griot. Selon la coutume, les Keita en tant que nobles ne font pas profession de la musique, celle que justement les Sissoko pratiquent dans les cérémonies telles que les épousailles. Mais si ces griots ont besoin d'aide, ils peuvent compter sur les nobles : voilà sans doute pourquoi Salif Keita loua pour trois fois rien son studio à Ballaké lorsque celui-ci enregistra *Chamber Music*, en 2009.

Mais alors, qu'est-ce qui peut rassembler ces deux musiciens si dissemblables tant à la ville qu'en scène, un lieu qu'ils n'ont jamais partagé hormis lors du festival Fiesta Sète en 2010 ? Le Mali bien sûr, dont ces deux artistes symbolisent l'actuel rayonnement artistique, et ce même si la musique malienne, comme toutes les autres, s'écrit au pluriel des subjectifs. Et dans cette diversité à l'œuvre, ici et maintenant, Salif Keita et Ballaké Sissoko ont choisi d'emprunter deux voies singulières, dont le trait d'union est le désir de réformer, reformuler, la bonne vieille tradition.

CHERCHER AILLEURS POUR MIEUX SE RETROUVER

« *Nous avons en commun la musique mandingue. Mais nos musiques ne sont pas sur le même registre. Je suis plus orienté vers la musique classique ou le jazz. Des styles que l'on écoute* », insiste Ballaké Sissoko, qui a multiplié les rencontres depuis *Nouvelles cordes anciennes*, disque fondateur avec son double Toumani Diabaté, à l'orée du millénaire. Depuis, il a bien compris qu'honorer la tradition, c'était la respecter, mais aussi et surtout y apporter sa propre version. « *La tradition est un objet précieux, qu'il nous faut conserver. Mais en même temps, la réalité change et l'on ne peut se contenter de jouer comme nos pères. Le Mali n'est plus celui des années 60. Il y a les antennes paraboliques, Internet, une ouverture sur le monde. Cela ne peut avoir que des conséquences sur notre musique, qui est aussi un commentaire de l'actualité.* » Il n'est donc guère étonnant qu'il se connecte avec des musiciens aux identités pour le moins cosmopolites : « *Le Trio Chemirani, Ross Daly, Ludovico Einaudi, Stranded Horse, Andy Emler et Guillaume Orti… Tous ces échanges, où je reçois autant que je donne, ont fertilisé ma pensée. La musique n'est pas quelque chose de figée. Aller au-delà de ce que je connais, c'est ce qui me motive à jouer avec des musiciens d'autres cultures. D'ailleurs, à partir de ce moment-là, ma musique n'est plus malienne, elle est ma langue maternelle.* »

Salif Keita s'inscrit dans le même sens de l'histoire. « *Le Mali est riche de toutes ces traditions, mais aussi de tous ces musiciens qui ont l'audace de bousculer ces coutumes. L'évolution est une trahison nécessaire pour avancer.* » Depuis quarante ans, celui que l'on a surnommé le Caruso du Mali n'a de cesse de chercher ailleurs pour mieux s'y retrouver tel qu'en lui-même. Il fut aux avant-postes de la scène afro-jazz-funk épicée de salsa, avant de partir vers d'autres cieux, enregistrant outre-Atlantique *Mandjou* début 80, puis un sublime *Soro* en 1987, qui l'imposeront comme l'un des papes de l'afro-pop. Depuis, il a chanté avec Youssou N'Dour et Cesaria Evora, tout comme il a fait sien le répertoire de la chanson *made in France*. « *Je n'aime pas quand ça se répète ! Mais cette fois, je voulais sauter le pas, vraiment* », assure le natif de Djoliba à propos de son nouvel album, *Talé*, où il a confié les manettes à Philippe Cohen-Solal. « *J'avais besoin que l'on dérange ma musique. J'en ai marre d'être catalogué dans ma petite case africaine. Je voulais même le pousser*



encore plus. Il fallait faire de la « dégation », du dégât dans la tradition ! Je crois qu’on peut me donner la permission de m’évader un peu. »

ANCRAGES EN FRANCE

En la matière, le chemin buissonnier qu’il s’autorise suit les pistes de la danse, l’objectif avoué de cette production placée sous les auspices de l’électronique. Philly sounds ou afrobeat, réminiscences de la techno pionnière ou influences de l’âme jamaïcaine, sonorités empruntées au guembri et infrabasse soul chaloupée, samples des B52’s et des arabesques égyptiennes, sans oublier des invités de marque qui balisent la diversité des ambiances : Roots Manuva, Bobby McFerrin, Esperanza Spalding, Manu Dibango. Tous passent par le filtre du producteur français qui a tout re-décomposé, et sera mis aussi à contribution pour le live, où Salif veut jouer avec les machines.

Adepte et pratiquant des musiques maliennes, contrairement à Philippe Cohen-Solal, Vincent Ségal a choisi une option diamétralement inverse, qui colle parfaitement à la personnalité de Ballaké Sissoko. « *Je souhaitais traduire cette tranquillité dont j’ai besoin,* relate ce dernier. *Je ne voulais pas du boum-boum dont on affuble trop souvent la musique africaine, par méconnaissance. Ma musique est faite pour être écoutée, comme celle d’un sitariste indien par exemple.* » Résultat : un quintette de chambre, tout de cordes subtiles, montrant à l’œuvre un griot à l’écoute du monde, capable de reprendre l’hymne du Nordeste brésilien, *Asa Branca !*

Outre cette volonté commune de sortir des sillons labourés par tant, Ballaké et Salif réaffirment également leur ancrage en France, où l’un et l’autre ont des amis et de la famille, en choisissant deux paires d’oreilles de la scène parisienne, pour envoyer leurs sondes à l’international. Car pour ce qui est du Mali, l’un comme l’autre vous le diront : à Bamako, ils jouent une autre partition. Salif y a ainsi publié son propre mix et Ballaké peut aisément reprendre sa fonction, ancestrale, pour servir un mariage ou un baptême.

UN PORTE-PAROLE POUR LE PEUPLE

Le Mali, parlons-en, justement. Ballaké Sissoko porte un regard désenchanté sur l’actualité, lui qui habite en face de la caserne des bérets verts, les forces du coup d’Etat [du 21 mars dernier], menées par le capitaine Sanogo. D’où le titre, *At Peace* ? « *Avant même les problèmes actuels, j’ai toujours été quelqu’un qui a prôné la paix entre les hommes. Mais vous pouvez aussi le rattacher à la situation dramatique que vit le Mali et qui m’attriste profondément. La France doit intervenir non pas militairement mais diplomatiquement pour régler ce conflit. Faire un arbitrage, car le Mali est un pays indépendant* ». Le griot n’est pas forcément celui le plus habilité à se prononcer sur les événements politiques, même si certains ont pris parti à la télé. En revanche, Salif Keita ne mâche pas ses mots : « *On dit que je suis très agressif, car je me prononce. Mais il nous faut un porte-parole à Bamako pour le peuple. Le problème, c’est que les gens de la société civile sont corrompus ! Et ce n’est pas nouveau. Les salafistes ont d’ailleurs des complices à Bamako, et face à tout ça, le peuple, essentiellement analphabète et misérable, est totalement désarmé. Nous avons été bluffés par les hommes politiques depuis cinquante ans. On nous a menti. Aujourd’hui, la population se fait racketter le soir par les policiers et les gendarmes. Quand on sait la pauvreté du Mali, c’est insupportable !* ». Contrairement à Sissoko, Salif Keita est favorable à une intervention militaire de la France aux côtés de la Cedeao, mais tous deux sont sûrs que si les salafistes prennent le contrôle du pays, la vie deviendra un enfer pour les artistes qui ont tant fait pour placer le Mali sur la mappemonde.

LES OREILLES BLANCHES
VINCENT SÉGAL ET PHILIPPE COHEN-SOLAL

Mon premier, Vincent Ségal, a réalisé le disque de Ballaké Sissoko dans un environnement tout acoustique. Mon second, Philippe Cohen-Solal, a plongé l'album de Salif Keita dans le grand bain numérique. Deux manières de faire qui renvoient aux parcours de deux artistes pour le moins différents. Regards croisés.

Texte : Jacques Denis

■ Comment s'est passée la rencontre avec Salif Keita ?

Solal : Très bien, alors que je craignais de marcher sur des œufs : Salif venait de jeter la production de Joe Henry…

Ségal : J'y ai justement participé, et je pense qu'il y a eu deux erreurs majeures : Salif n'aime pas les rythmiques renversées jouées par les batteurs américains, ni les morceaux trop lents. Il veut que ce soit la fête.

Solal : Salif m'avait prévenu que les Blancs ne savent jamais où se trouve le premier temps chez lui. Ce qui n'a pas manqué de m'inquiéter. C'est à Bamako que j'ai compris : en voyant un soir dans un club danser des Blancs et des Noirs, qui ne bougeaient pas sur le même temps. La danse explique beaucoup de choses.

> « SALIF VOULAIT QUELQU'UN QUI NE CONNAISSE PAS LA MUSIQUE MALIENNE »
> Philippe Cohen-Solal

■ Vous êtes aux antipodes : l'un connaît très bien le Mali mais intervient très peu ; l'autre découvrait ce pays mais a beaucoup produit…

Solal : Salif voulait quelqu'un qui ne connaisse pas la musique malienne. Et d'ailleurs, je ne me suis pas énormément documenté avant. Je souhaiter rester un peu extérieur, car de toute façon je ne voulais ni ne pouvais devenir le spécialiste de la chose en un an ! Je suis venu avec mes partis pris, ma façon de déformer les choses. J'ai beaucoup passé les sons à travers les effets.

Ségal : Mon boulot était de savoir dans quelles circonstances Ballaké joue le mieux avec les musiciens. Il m'a fait totalement confiance. On a enlevé les casques, les retours : tout le monde ensemble. Ces musiciens se connaissent si bien qu'ils n'ont pas besoin d'artifices. L'autre partie de mon boulot, c'était que mon violoncelle parvienne à dialoguer.

■ Philippe, quelles sont les réactions sur place à propos de ton disque « hérétique » ?

Solal : Salif a fait son propre mix, pour le Mali. Autour de lui, certains ont adhéré, d'autres ont eu un moment de doute. J'ai beaucoup minimalisé la musique, parce que je ressentais qu'il y avait trop de sons. J'ai voulu faire un disque qui me plaise. Avec Ballaké, vous n'avez pas non plus joué la profusion sur *Chamber Music*…

Ségal : L'idée était de jouer avec nos instruments comme on dialoguait. Poser nos réflexions sur l'identité culturelle de l'autre, un peu à la manière de ce qu'avaient fait les musiciens de Codona [Don Cherry, Collin Walcott et Naná Vasconcelos] voici trente ans. C'est l'esprit de sa musique que je cherchais. J'ai eu la chance, plus jeune, de beaucoup fréquenter les musiciens d'Afrique de l'Ouest à Paris, ce qui m'a permis de bien comprendre la différence entre des musiciens comme Salif et Ballaké. Ils n'ont pas la même fonction, la même aura, dans la société, ni dans la musique. Salif est très respectueux des griots, et Ballaké peut jouer pour le noble qu'il est. Pour *At Peace*, je voulais entendre les djelis [griots] comme ils jouent entre eux la nuit. Il s'agit d'une musique de chambre, sans percussions, dont Ballaké sait très bien qu'elle n'aura pas un écho retentissant au Mali. Là-bas, tout le monde les respecte, les écoute, mais bien peu achètent un disque de kora… Alors que Salif est une vraie superstar.

■ Vos albums sont-il comparables ?

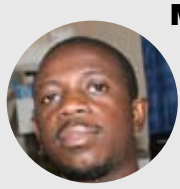
Ségal : Ils n'ont pas le même statut ! Celui de Ballaké repose sur de la musique live totale, celui de Salif est très pop, tourné vers la danse.

Solal : D'ailleurs, il n'y a pas une note de kora dans l'album. C'était une volonté partagée par Salif et moi. Ce sont vraiment des disques complémentaires. Il y en a un pour faire la fête, et l'autre pour le chill out, quand tu es chez toi. Ce sont deux énergies, deux atmosphères.

> « MON BOULOT ÉTAIT DE SAVOIR DANS QUELLES CIRCONSTANCES BALLAKÉ JOUE LE MIEUX AVEC LES MUSICIENS »
> Vincent Ségal

■ **SALIF KEITA** *Talé* (Universal Jazz)
■ ***www.salifkeita.net***
■ **EN CONCERT** Le 6 février à L'Olympia (Paris)
le 16 février à la Ferme du Buisson à Noisiel (77)
■ **BALLAKÉ SISSOKO** *At Peace* (No Format)
■ ***www.myspace.fr/ballakesissoko***
■ **EN CONCERT** Le 5 février Maubeuge (59)

Massiré Tounkara



La couverture de ce numéro et les dessins de cet article ont été réalisés par Massiré Tounkara, illustrateur et auteur de bandes dessinées malien. Né en 1979 à Kéniéba, dans la région de Kayes, Massiré a participé à différentes expositions en Afrique et en Europe et publié plusieurs livres chez des éditeurs maliens, dont *Le Mali de Madi*, une histoire de son pays (éditions Princes du Sahel) et les aventures écologiques d'*Issa et Wassa* (éditions Balani's).

■ Le blog de Massiré : ***www.lesbullesdemass.illustrateur.org***

© Jéremie Moreau
Exposition *Jeunes Talents* - Pavillon Jeunes Talents
du 31 janvier au 3 février dans le cadre du Festival d'Angoulême

UN MONDE DE BULLES

Comment dit-on « bande dessinée » en persan, en coréen, en arabe ou en brésilien* ? Mondomix a mené l'enquête.

Première étape : une librairie française, où **trois éditeurs et un spécialiste** nous ont confirmé qu'on pouvait s'y enivrer de presque toutes les bulles de la terre, d'une étonnante diversité (page 28).

Direction **Alger**, ensuite, où un festival redynamise une prometteuse scène locale (page 30).

Une autre promesse tenue : celle des **dessinateurs brésiliens**, qui font battre le cœur du neuvième art (page 31).

La Corée a toujours une technologie d'avance. Gros plan sur le webtoon, qui pourrait être l'avenir de la BD (page 32).

Il s'exprime sur le web lui aussi, mais pour d'autres raisons. Portrait du réfugié iranien **Mana Neyestani** (page 33).

Parti de sa banlieue parisienne, **Jano**, le père de Kebra, a traversé les continents, crayons en poche. Il nous parle de ses voyages (page 34).

Patrick de Saint-Exupéry, le fondateur de **la revue XXI**, envoie des dessinateurs dans des régions oubliées. Retour sur un pari réussi (page 35).

*** "Manhwa" en coréen ; "quadrinhos" en brésilien ; "comic book" ou "ketab e comic" en persan ; "charit marsoum" en arabe**

Dossier réalisé par :
François Mauger et Benjamin MiNiMuM

TRAFIC
DE PHYLACTÈRES

Formose
Li-Chin Lin © Edition Ça et Là

Cocorico ! La France serait le pays où l'on trouve le plus aisément des bandes dessinées étrangères. Trois éditeurs et un journaliste spécialisé nous éclairent sur ce particularisme et en profitent pour dresser un tableau de la BD mondiale et de ses histoires, petites et grandes.

Texte : François Mauger

«LES JAPONAIS ONT INVENTÉ LA BANDE DESSINÉE ADULTE À LA FIN DES ANNÉES 50, QUINZE ANS AVANT LES FRANÇAIS »
NICOLAS FINET

Poussons ensemble la porte d'une librairie. Qu'elle se trouve à Lyon, à Dax ou à Maubeuge, un rayon entier y est à coup sûr consacré à la bande dessinée. Tintin, Astérix et les autres figures historiques de l'école franco-belge y trônent en majesté. Leurs héritiers directs, comme l'effronté Titeuf, dont chaque nouvelle aventure est imprimée à 800 000 exemplaires, occupent également une place de choix. Malgré cela, à en croire Serge Ewenczyk, le directeur des Editions Çà et Là, « *le lecteur lambda trouve en librairie un choix très vaste d'auteurs de pays différents. A ma connaissance, il n'y a qu'en France que les lecteurs peuvent trouver autant de bandes dessinées non françaises. Au Japon, on trouve essentiellement de la bande dessinée japonaise. C'est le plus gros pays en termes de production et de consommation, de très très loin, mais il est très fermé. Aux Etats-Unis, beaucoup de mangas, beaucoup de comics, mais très peu de bandes dessinées venues d'ailleurs. En France, le troisième pays de la bande dessinée, on peut trouver à la fois des comics américains, des mangas, de la bande dessinée franco-belge, de la bande dessinée d'autres territoires…* ».

Les catalogues des trois éditeurs en témoignent. Çà et Là n'élit ses auteurs que parmi les étrangers, de l'Iranien Mana Neyestani à la Taïwanaise Li-Chin Lin, en passant par l'Américain Adam Hines ou l'Autrichienne Ulli Lust. Urban Comics ne publie pas non plus de dessinateurs hexagonaux, mais pour d'autres raisons : la société représente en France DC Comics, l'un des deux poids lourds du comics à l'américaine, nanti de personnages tels que Batman ou les Watchmen. Enfin, Cambourakis édite quelques livres français, comme le déroutant *Nous n'irons pas voir Auschwitz* de Jérémie Dres ou le très féminin *Lorsque* d'Eléonore Zuber, mais fait la part belle à la Libanaise Zeina Abirached ou aux Brésiliens Daniel Galera et Rafael Coutinho. A la fois dissemblables et proches, les trois maisons d'édition confirment la vitalité du secteur : « *L'année dernière, tous genres confondus, près de 5 000 titres ont été publiés en France,* rappelle Serge Ewenczyk. *C'est largement supérieur à ce qui se fait aux Etats-*

Unis, si on met de côté le comics dans sa forme magazine, au format souple, plus proche de la presse que de la bande dessinée vendue en librairie telle que nous la connaissons ».

L'AVANT GARDE SCANDINAVE ET L'ARTISANAT BIRMAN

Si la comparaison revient si souvent, c'est qu'en matière de bande dessinée, le monde a trois pôles. Co-auteur des *1001 BD qu'il faut avoir lues dans sa vie* et cheville ouvrière du festival d'Angoulême, Nicolas Finet les énumère : « *L'Europe de l'ouest, dont on peut séparer, comme toujours, la Grande-Bretagne, qui s'est alignée sur son grand frère de l'autre côté de l'Atlantique, l'Amérique du Nord et le monde asiatique, autour du Japon* ». Le journaliste fait du succès de ce dernier pays un véritable cas d'école : « *Les Japonais ont inventé la bande dessinée adulte à la fin des années 50, quinze ans avant les Français. Ils ont commencé depuis longtemps à diversifier leur approche du genre, de manière à toucher tous les publics. Les éditeurs avaient fait assez rapidement le plein de leur lectorat jeune, lectorat classique de la bande dessinée dans sa progression historique. Quand on a trouvé comment parler aux enfants, on a envie de toucher d'autres publics et de se diversifier en âge, en sexe, en catégorie socio-professionnelle… Les Japonais ont intensifié ce processus de façon extrêmement volontariste et n'ont jamais cessé. L'expansion du manga à l'international est venue au moment où ils avaient fait le plein dans leur propre public. Il leur fallait trouver des relais de croissance à l'extérieur* ».

Avec plus ou moins de bonheur, les pays les plus développés suivent la même voie. « *Aux Etats-Unis, on est à l'échelle d'un continent, quasiment, ce qui fait qu'un mensuel de 22 pages peut se vendre à 300 000 exemplaires* », explique François Hercouët, le directeur d'Urban Comics. Serge Ewenczyk complète : « *En Finlande, en Suède, il existe une scène vraiment très intéressante, avec des auteurs et des éditeurs indépendants qui font des choses très innovantes, un peu avant-gardistes même, par rapport à la bande-dessinée franco-belge. Les territoires historiques de la bande dessinée en Europe, l'Italie et l'Espagne, restent également très dynamiques* ».

Ailleurs, la donne est plus complexe. Nicolas Finet donne l'exemple de la Birmanie : « *On y trouve de la bande dessinée. J'en ai vue dans les villages. Mais ce sont des bandes dessinées imprimées sur du papier de qualité médiocre, de façon très artisanale. Elles sont faites pour les enfants ou les adolescents du coin. On ne peut pas les vendre ailleurs. Pour être capable d'exporter ses bandes dessinées, il faut avoir atteint un niveau de développement significatif* ». Serge Ewenczyk formule le problème en d'autres termes : « *Pour avoir de nombreux auteurs, il faut, sur le plan local, des lecteurs, un marché et des éditeurs. Un ensemble de contraintes qui font que, par exemple, Israël n'a pratiquement pas d'éditeurs de BD. Beaucoup d'auteurs israéliens intéressants viennent se faire éditer chez Actes Sud ou d'autres. En Afrique du Sud, c'est pareil. Karlien de Villiers, la Sud-Africaine que j'ai publiée, n'a jamais été éditée chez elle* ».

« A PARTIR DU MOMENT OÙ L'OUVRAGE EST BON… »

Dès lors, deviner d'où pourrait partir la prochaine vague du neuvième art relève de l'analyse macro-économique hasardeuse. « *Avec le changement démographique aux Etats-Unis et l'importance de plus en plus prégnante de la communauté latine, quelques auteurs de comics mexicains apparaissent. Il faudra peut-être les suivre de près* », note François Hercouët. Pour sa part, Serge Ewenczyk regarde de l'autre côté de l'équateur : « *En Amérique du Sud, ils ont tellement souffert économiquement, surtout en Argentine, que les éditeurs ont été laminés. Mais ils reviennent. A la Foire du livre de Francfort, j'ai remarqué que pas mal d'éditeurs se remettent en place, commencent à développer un catalogue. Il est probable qu'on va retrouver des auteurs importants, comme dans les années 60 ou 70* ».

Mourir partir revenir, Le jeu des hirondelles devant le Nomad Café
Zeina Abirached © Cambourakis

D'où qu'elle parte, cette nouvelle vague sera accueillie avec joie sur les côtes françaises. « *L'une des forces du marché français, c'est d'avoir des lecteurs d'une grande variété : à la fois de manga, de BD franco-belge, ou d'autres types, et puis des non-lecteurs de BD qui, de temps en temps, vont acheter un titre comme* Persepolis *ou* Maus, rappelle Serge Ewenczyk. *Beaucoup d'enfants lisent de la bande dessinée et beaucoup d'adultes continuent à en lire, contrairement à la plupart des pays, où ils décrochent complètement* ». L'autre atout français, ce sont ces éditeurs, qui, pour reprendre les mots de Frédéric Cambourakis, le gérant des éditions du même nom, font preuve d'un « *militantisme doux, d'un réel intérêt pour ces auteurs qui permettent d'approcher d'autres cultures* ». Avec de tels lecteurs et de tels passeurs, conclut-il, « *il n'existe pas de réticence à l'égard des bandes dessinées étrangères. A partir du moment où l'ouvrage est bon, qu'il soit de telle ou telle origine est, selon les cas, une plus-value ou pas. Au fond, la provenance n'importe pas tant que ça* ».

■ **Retrouvez nos interviews en intégralité sur *www.mondomix.com***
■ ***www.caetla.fr***
■ ***www.cambourakis.com***
■ ***www.urban-comics.com***

ALGER, CAPITALE DE LA BD AFRICAINE

Un festival de Bande Dessinée peut agir comme un accélérateur de créativité. Illustration avec l'Algérie, devenue le fleuron de la BD africaine depuis quelques années.

Texte : Christophe Cassiau-Haurie

L'Afrique francophone produit peu d'albums, une petite dizaine par an, tout au plus. Le manque de salons et de festivals spécialisés dans le neuvième art en est l'une des raisons. La création du Festival International de Bande Dessinée d'Alger (Fibda), en 2008, a commencé à changer la donne. Doté de moyens importants, soutenu par le Ministère de la culture, le Fibda a eu un effet levier non seulement pour la bande dessinée algérienne, mais aussi pour celle de l'ensemble du continent.

Plusieurs auteurs d'Afrique noire, comme les Camerounais Almo The Best, Simon-Pierre Mbumbo et Christophe Ngalle Edimo, ont ainsi pu se faire éditer par des éditeurs algériens ou au sein de la revue El Bendir, créée en parallèle du festival. Mais c'est la bande dessinée algérienne, moribonde depuis la guerre civile et la crise économique, qui a pu tirer parti au mieux de l'évènement. L'ancienne génération, des auteurs comme Slim, Mahfoud Aïder ou Sid Ali Melouah, s'y est vue récompensée par des prix et des expositions. La jeune relève a eu également l'opportunité de montrer son talent. Les ateliers pour jeunes artistes ont donné naissance à des collectifs comme *Monstre(s)* en 2011 et *Waratha* 1 et 2 en 2012. Certains de ses artistes en devenir ont ensuite publié leur premier album, comme Nawel Louerrad (*Vêpres Algériennes*) ou Mahmoud Benameur (*Broderie pour un hold-up*). Saïd Sabaou, 25 ans, va même jusqu'à publier chez trois éditeurs locaux différents.

MANGAS ALGÉRIENS

Le Fibda a permis à d'autres tentatives d'émerger, comme celle du journal Laabstore. Créé par Salim Brahimi en 2007, le magazine se consacre aux jeux vidéo, au cinéma et au manga et diffuse à près de 10 000 exemplaires. Face à son succès, Brahimi a fondé sa propre maison d'édition, afin de publier les histoires éditées dans la revue. Z-link compte ainsi à son actif une dizaine de mangas dont *Samy Kun* de Brahimi et Marniche, *Degga* de Natsu, *Ghost* de Matougui Fella ou *Le vent de la liberté* de Sofiane Belaskri. D'une manière générale, la prolifération de titres publiés depuis quatre ans en Algérie de manga ou de BD traditionnelles doit beaucoup au festival, qui donne l'occasion aux auteurs de se faire connaître auprès des médias, au public de les découvrir et aux premiers de se frotter aux autres dessinateurs d'envergure internationale présents lors des différentes éditions. Cette combinaison entre un festival émergent et ambitieux et la volonté d'éditeurs d'investir dans ce domaine démontre bien que la BD a un avenir sur le continent africain. Souhaitons que d'autres évènements du même ordre viennent disputer à Alger le titre de capitale de la bande dessinée d'Afrique.

« LE FESTIVAL DONNE L'OCCASION AUX AUTEURS LOCAUX DE SE FROTTER AUX DESSINATEURS D'ENVERGURE INTERNATIONALE »

■ **Exposition *Bande dessinée algérienne* -** Atelier Magelis du 31 janvier au 3 février dans le cadre du Festival d'Angoulême

L'ÉQUIPE BRÉSILIENNE

Cachalot
Daniel Galera et Rafael Coutinho © Cambourakis

Champion du monde, le Brésil ? Pas encore en termes de bande dessinée. Mais l'inscription de *Daytripper* de Fábio Moon et Gabriel Bá dans la Sélection Officielle du Festival d'Angoulême et la parution du magistral *Cachalot* de Daniel Galera et Rafael Coutinho font monter le pays en première division.

Texte : François Mauger

« *Nous vivons un moment de folle expansion, ici. Chaque jour, trois nouveaux grands dessinateurs surgissent* ». De la part de Rafael Coutinho, l'assertion est à prendre avec le plus grand sérieux. L'artiste sait de quoi il parle : les noirs et blancs abyssaux de *Cachalot* saisissent le lecteur et ne le lâchent plus. Imaginé avec Daniel Galera, l'un des écrivains les plus prometteurs de sa génération, ce roman graphique existentialiste, qui entremêle six lignes de vie, mérite largement d'être placé aux côtés des plus grandes réalisations du genre.

Jusqu'à présent, le Brésil n'avait pas brillé par sa production. La faute, d'abord, à la dictature qui, dans les années 70, a fait fuir de nombreux dessinateurs, comme Léo, qui a dû s'installer en Europe pour publier la série des *Mondes d'Aldébaran*. La faute, ensuite, à la crise qui, dans les années 90, a obligé des maisons d'édition indépendantes à mettre la clé sous la porte. Conséquence : « *Le marché de la bande dessinée au Brésil est tout petit* », admet Gabriel Bá. Celui qui, avec son frère jumeau Fábio Moon, a conçu *Daytripper*, une gracieuse évocation de la vie d'un personnage ordinaire s'il ne mourait pas à la fin de chaque chapitre, continue : « *L'idée que s'en fait le grand public, c'est que la BD est destinée aux enfants ou qu'elle parle de super-héros, parce que c'est ce que proposent les revues qu'on trouve chez les marchands de journaux. Mais, ces dernières années, de plus en plus d'auteurs explorent d'autres genres et d'autres formats, s'essaient à des récits plus longs, plus profonds. Le marché évolue, il grandit et murit* ».

SENTIMENTS FULGURANTS

Rafael Coutinho confirme cette engouement récent : « *La publication de* Cachalot *a coïncidé avec cette nouvelle culture des livres au format plus long, aux histoires plus étendues. Les Brésiliens consomment des romans graphiques depuis les années 80, mais ce n'est que maintenant qu'ils commencent à produire ce genre d'histoires* ». Il poursuit avec une foisonnante litanie de noms de dessinateurs, à commencer par celui de son père, Laerte Coutinho, l'auteur de la série des *Piratas do Tietê*, que les auteurs de *Daytripper* vénèrent également : « *Son style est à la fois fluide, drôle, élégant et dynamique et, à 60 ans, il continue d'innover visuellement* ». Mais ce sont surtout sur les artistes de leur âge qu'ils souhaitent attirer l'attention : « *Edu Medeiros, Gustavo Duarte et Rafael Grampá, par exemple, ont des styles graphiques remarquables et des voix uniques. Avec le temps, et peut-être quelques livres de plus, ils finiront bien par se faire remarquer dans d'autres coins de la planète* ».

> « NOUS NOUS INTÉRESSONS DAVANTAGE À CE QUE LE PERSONNAGE RESSENT QU'À CE QU'IL FAIT »

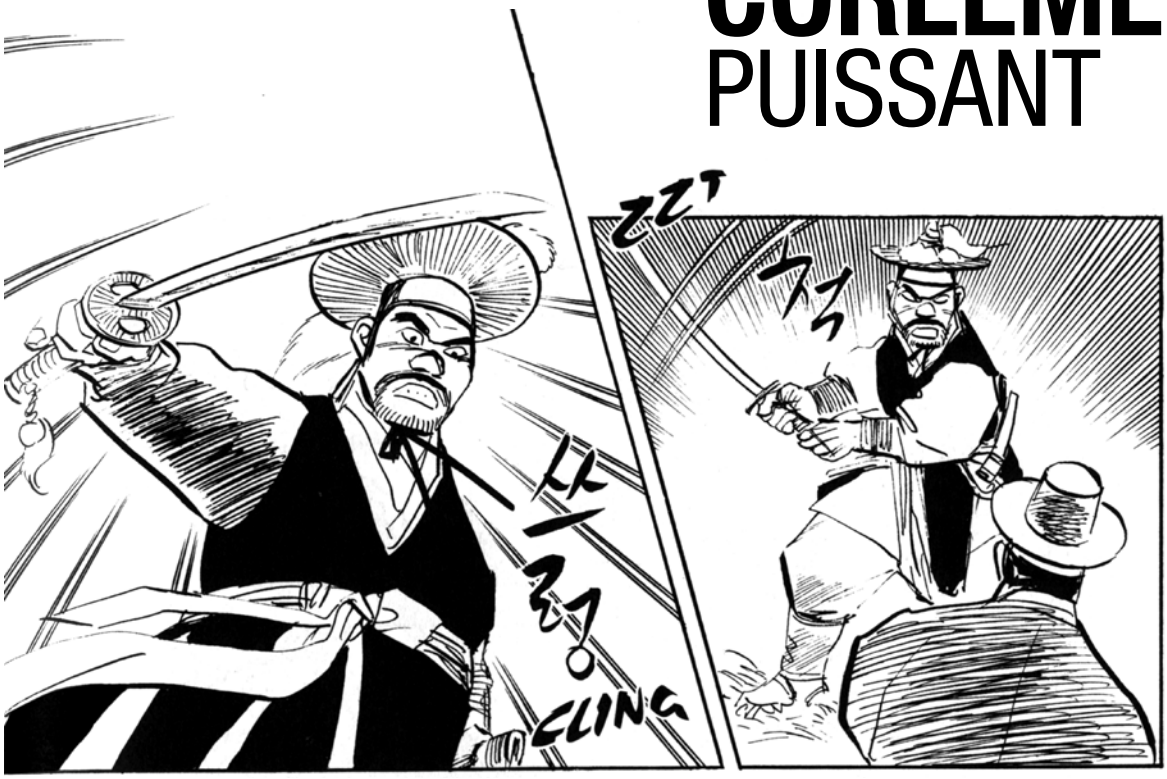
Ce qui contribuera le plus sûrement à leur reconnaissance, ce sont les sentiments fulgurants que provoquent leurs planches. « *Nous, les Brésiliens, sommes très émotifs, de façon générale,* explique Fábio Moon. *Avec Gabriel, en particulier, nous nous intéressons toujours davantage à ce que le personnage ressent qu'à ce qu'il fait. Cela nous permet d'explorer les différentes façons de produire un impact émotionnel sur le lecteur* ». A lire *Cachalot*, nul doute que Rafael Coutinho s'exprimerait dans des termes comparables, comme, vraisemblablement, tous leurs amis dessinateurs. « Droit au cœur ! », telle pourrait être la maxime de cette génération et la recette d'un succès qui ne saurait tarder.

● **Retrouvez nos interviews en intégralité sur *www.mondomix.com***

■ ***Daytripper* de Fábio Moon et Gabriel Bá (éditions Urban Comics)**

■ ***Cachalot* de Daniel Galera et Rafael Coutinho (éditions Cambourakis)**

CORÉEMENT PUISSANT



Le Bandit Généreux
Lee Doo Ho © Paquet

Face au déclin des magazines spécialisés, la bande dessinée coréenne s'est résolument délocalisée sur le net. Résultat : un nouvel essor, mais aussi des incidences, plus ou moins heureuses, sur la qualité de la production.

Texte : François Mauger

A qui le tour ? Après les Etats-Unis et le Japon, la Corée du Sud, comme la plupart de ses voisins, rêve de « soft power ». Difficile à traduire sans sombrer dans la mièvrerie, l'expression renvoie à une stratégie de conquête alternative du pouvoir. Le géopoliticien qui l'a popularisée, Joseph Nye, l'oppose à la puissance archaïque, fondée sur le fracas des armes. Plus discret et plus plaisant, le soft power repose sur « *l'aptitude à obtenir ce que l'on souhaite en attirant les autres, en les poussant à désirer ce qu'on désire* ». Un programme qu'appliquent depuis des décennies Hollywood, avec sa mythologie individualiste déclinée de westerns en thrillers, ou les studios nippons de Toei Animation, dont les productions, de Goldorak à Dragon Ball, en passant par Albator, vaporisent dans l'espace les valeurs nippones.

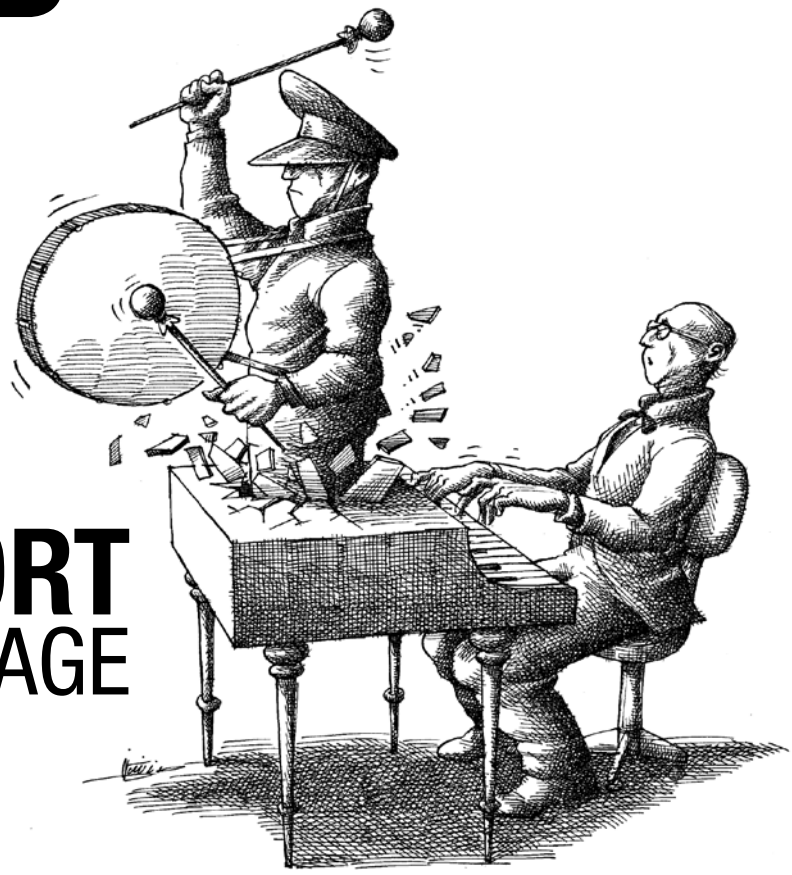
« CHEZ NOUS, UN AUTEUR DOIT DÉJÀ ÊTRE CÉLÈBRE SUR INTERNET POUR QUE SES LIVRES SE VENDENT »

L'offensive culturelle de Séoul prend en ce moment les formes rondelettes de Psy, le chanteur décomplexé au milliard de vues sur YouTube. D'ordinaire, cette bataille se déroule plutôt dans l'atmosphère feutrée des festivals de cinéma : le mémorable *Old Boy* de Park Chan-wook avait obtenu le Grand Prix à Cannes en 2003 ; l'été dernier, c'est le très attendu *Pietà* de Kim Ki-duk qui a raflé le Lion d'Or à Venise. Mais les dessinateurs de BD veulent également leur lot de lauriers. En 2003, ils avaient déferlé sur le festival d'Angoulême pour faire connaître le manhwa, un art raffiné, à mi-chemin entre le manga japonais et le manhua chinois. Depuis, de nombreuses œuvres ont été traduites en français, comme le très classique *Bandit généreux* de Lee Doo-ho ou le plus contemporain *Aujourd'hui n'existe pas* d'Ancco. Cette année, la Corée revient en force à Angoulême pour faire découvrir le webtoon, la déclinaison numérique du manhwa.

DES MILLIONS DE CLICKS POUR LES « WEBTOONS »

« *Les ventes de magazines de BD déclinaient depuis l'an 2000. De nombreux dessinateurs ne savaient plus où travailler. Ils ont cherché un nouvel espace sur Internet ou les smart phones,* explique Muriel Park, qui mène la délégation coréenne. *Des sites spécialisés, comme Naver ou Daum, en partie gratuits, comptent aujourd'hui 200 millions de clicks par semaine. Ce nouveau mode de diffusion élargit le lectorat. Pour certains titres, l'auteur ajoute le bruit de la pluie ou quelques morceaux de musiques, pour attirer l'attention, mais cela ne s'est pas généralisé. D'une manière générale, en lisant un webtoon, on s'intéresse plus au scénario qu'au reste. Comme les producteurs de films ou de feuilletons télévisés cherchent toujours des histoires originales, on constate de nombreuses d'adaptations.* » L'experte cite plusieurs cas, dont six bandes dessinées du prolifique Kang Full, qui ont ainsi connu une seconde vie, et poursuit : « *Chez nous, un auteur doit déjà être célèbre sur Internet pour que ses livres se vendent. Si un webtoon attire beaucoup de visiteurs, il est immédiatement publié sur papier* ». Mais ce mouvement n'est pas sans conséquences : « *Le graphisme passe au second plan. Souvent, on réutilise les images d'un même paysage pour plusieurs cases. Avec l'essor du webtoon, on assiste à un grand déclin de la BD classique* ». La médaille de l'avancement technologique, que la Corée vient empocher à Angoulême, a toujours un revers...

■ **Pavillon spécial Corée** du 31 janvier au 3 février place Saint Martial dans le cadre du Festival d'Angoulême



FORT COMME UNE IMAGE

Dessiner n'est pas un jeu d'enfant. Ou pas seulement. Dans le monde entier, des dessinateurs risquent leur vie pour faire rire ou sourire les lecteurs. Tête-à-tête avec un miraculé : l'Iranien Mana Neyestani.

Texte : François Mauger **Illustration** : Mana Neyestani

« DANS D'AUTRES PAYS, MES DESSINS NE SERAIENT MÊME PAS CONSIDÉRÉS COMME POLITIQUES »

Même adossé à un radiateur, Mana Neyestani garde son chapeau de feutre, l'écharpe qui lui masque le cou et son long manteau sombre. Comme s'il voulait échapper aux regards, comme s'il se préparait encore à fuir. Voilà pourtant près de six ans que le dessinateur a quitté l'Iran. *Une métamorphose iranienne* raconte en 200 planches kafkaïennes comment un simple dessin l'a plongé au cœur d'un conflit ethnique dans son pays, mené en prison et contraint à chercher asile à l'étranger. Aujourd'hui en sécurité à Paris, Mana n'a pas lâché le crayon. « *Vous savez, je suis avant tout un dessinateur de presse,* confie-t-il. *Je le suis toujours ici. J'adore ça. Je fais un ou deux dessins par jour pour des sites web iraniens, basés à l'étranger naturellement* ». Avec la complicité des éditions Ça Et Là, il prépare un recueil de ses travaux. « *Les thèmes abordés sont assez généraux, ils n'évoquent pas que l'Iran,* explique-t-il. *Dans d'autres pays, certains de ces dessins ne seraient même pas considérés comme politiques* ».

POUVOIR DESSINER MOHAMET

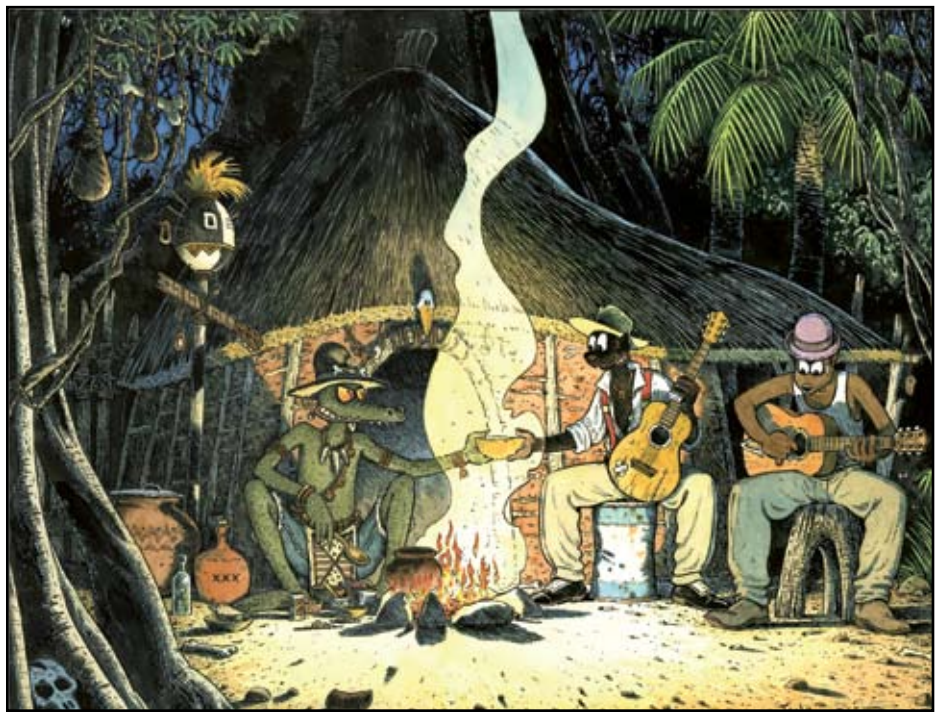
Le dessinateur ne renonce pas pour autant à des récits plus amples : « *J'ai toujours une bande dessinée en cours à côté de mes dessins du jour. Je passe de l'une à l'autre* ». Pour lui, « *la bande dessinée se situe quelque part entre le cinéma et la littérature* », alors que les dessins de presse « *se classent entre le journalisme et la peinture. Les caricaturistes ramènent l'art classique du dessin, celui qu'on peut admirer dans les musées, chez les gens. Ils le rendent plus compréhensible, le replacent dans leur vie quotidienne* ». Partisan résolu de la liberté de créer, il affirme : « *Si quelqu'un veut dessiner Mohamet, selon moi, il doit pouvoir le faire. Personne ne devrait avoir le droit de le lui interdire* ». Mais, immédiatement, il précise que sa démarche est différente : « *Moi, je veux conserver mon public. Si je l'offense, si je le blesse, mon message ne passera pas. Ce serait un échec. Je préfère l'amener à changer de point de vue en douceur* ».

Mana Neyestani connaît par cœur la cruauté des censeurs. Proche de l'association Cartooning For Peace, qui, emmenée par Plantu, relie les dessinateurs et fait connaître leurs combats, il a tremblé récemment pour Ali Ferzat, ce Syrien dont les mains ont été broyées par les sbires du régime. Cela ne l'a pas empêché, pour mettre en page la couverture d'*Une métamorphose iranienne*, de faire appel à son ami Hassan Karimzadeh, qui vit toujours en Iran. « *Il est déjà passé par la prison. Je lui ai dit que s'il avait l'impression que c'était trop risqué, il pouvait refuser ou utiliser un pseudonyme, mais il a fait cette mise en page sous son vrai nom. Je lui en suis très reconnaissant. De toute façon, vivre en Iran est risqué. Surtout pour un journaliste ou un dessinateur* ». Condamné par contumace pour son soutien aux démocrates, Mana Neyestani le sait mieux que quiconque.

■ *Une métamorphose iranienne* **de Mana Neyestani**, Editions Cà et Là / Arte Editions

■ ***www.cartooningforpeace.org***

« PLEIN DE GENS PENSENT POUVOIR FAIRE UN BOUQUIN APRÈS AVOIR PASSÉ QUINZE JOURS AU CLUB MED AU SÉNÉGAL »



SUR LA ROUTE

Jano est apparu dans la BD française en pleine période punk avec Kebra, un rat loubard de banlieues, amateur de rock. Quelques bulles plus tard, ce personnage est devenu pote avec Keubla, un marin qui n'allait pas tarder à l'entraîner en Afrique. Depuis, Jano n'a cessé de parcourir le monde, carnet de dessins en poche.

Propos recueillis par : Benjamin MiNiMuM **Illustration** : Jano

■ Comment s'est décidé votre premier voyage hors du continent européen ?

Jano : Ça remonte à loin. Le premier, c'était au Maroc en 1977, la même année que le premier album de Kebra. Avec des copains, on s'est dit : « *Tiens, on descend là bas pour voir* ». A l'époque, ça se faisait comme ça.

■ Pourquoi au Maroc ?

Jano : Soyons honnête, on allait là-bas pour fumer des pétards, le Maroc étant l'un des principaux pays producteurs [de cannabis]. Et puis, il y avait le mythe de la route, le voyage déglingué avec le petit sac à dos et pas beaucoup d'argent. Comme les avions étaient très chers, on faisait ça en stop. On était à la fin de l'époque baba cool.

■ Pendant ces voyages, le dessin facilitait-il les rencontres ?

Jano : Au Maroc, pas tellement. Mais l'année suivante, je suis parti deux mois en Afrique de l'Ouest en passant par le Sénégal, le Mali, le Niger et le Burkina Faso, qui s'appelait encore la Haute-Volta. A l'époque, en Afrique, les contacts se faisaient facilement mais le dessin était un plus.

■ A quel moment avez-vous décidé d'incorporer des éléments de vos voyages à vos histoires ?

Jano : J'ai attendu avant de commencer à écrire et à dessiner sur l'Afrique. J'ai fait un autre voyage au Togo avec mon copain, le dessinateur Ben Radis, dont on n'a rien tiré. Plein de gens pensent pouvoir faire un bouquin après avoir passé quinze jours au club Med au Sénégal. Je pense que ça prend du temps, qu'il faut beaucoup de compréhension, d'imprégnation des choses pour obtenir une certaine authenticité. J'ai fait mon premier bouquin sur l'Afrique, *Sur la piste de Bongo* [une aventure de Keubla], en 1984, après une virée de quatre mois par l'Egypte, le Soudan, jusqu'en Centre Afrique. A partir de là, je pouvais envisager de faire quelque chose. Juste derrière, je suis reparti six mois et j'ai fait *Les Carnets d'Afrique et Wallaye* ! Ca fait donc trois bouquins, mais après trois voyages et en totalisant plus d'un an passé sur place.

■ Lors de vos voyages, avez-vous enseigné à des jeunes artistes ?

Jano : Après 90, je n'étais plus le petit routard avec son sac à dos, j'ai commencé à être invité comme dessinateur, pour des évènements culturels. Trois fois sur quatre, il était question d'animer des ateliers de bande dessinée d'une ou deux semaines et on obtenait parfois des résultats tangibles. En 1995, j'ai sorti un livre pour enfants, *Le Pygmée Géant* avec mon copain scénariste Jean-Luc Fromental : le Gabon, où vivent des Pygmées, nous avait invités à Libreville et ça a débouché sur un truc pas mal. Avec l'aide du Centre Culturel Français, la bande de dessinateurs que l'on avait eue [en atelier] s'est mise sur nos conseils à faire un comics.

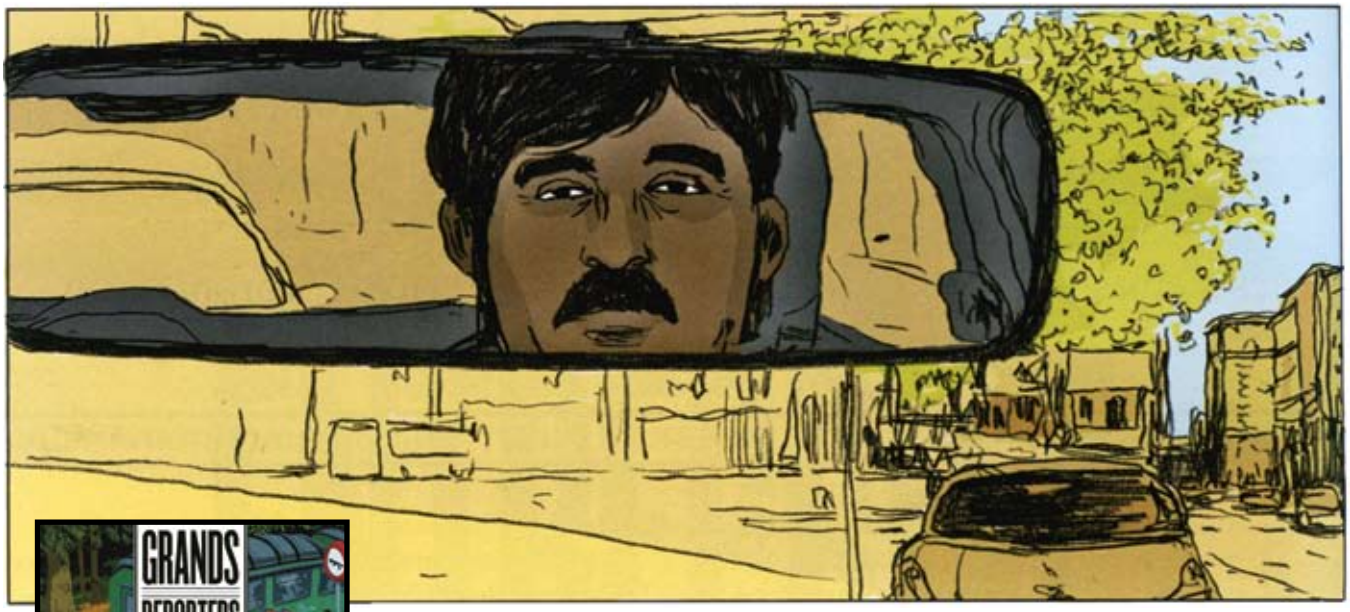
■ Quels conseils leur avez-vous donné ?

Jano : En Afrique, comme tous se plaignent de ne pas avoir les moyens, je leur disais : « *Arrêtez de toujours attendre que les Blancs vous amènent tout. Effectivement, il n'y a pas d'éditeurs, mais vous avez la chance d'être les seuls sur ce créneau. Si vous vous prenez en main, vous pourrez faire quelque chose. Ici, vous pouvez vendre au marché ou à la station service. Donnez 3 francs par jour à un cousin et il vous vendra vos trucs. Vous faîtes comme ça avec tout le reste, alors pourquoi pas avec la BD* ». Ils m'ont un peu écouté et ils ont réussi à faire un fanzine qui a duré cinq ou six numéros. Ce qui s'est passé ensuite est typique : ils se sont engueulés, il y a eu des problèmes d'égo et de pouvoirs et ils ont fini par se séparer. Mais ça a marché pendant un an ou deux.

■ **Le Festival d'Angoulême** expose dessins et sculptures de **Jano.**

■ **Site de fan bien documenté :** *www.sites.google.com/site/bdjano*

● **Retrouvez l'interview en intégralité sur *www.mondomix.com***



LA BD DU RÉEL

A l'heure de Twitter, la revue XXI se donne des centaines de pages pour dépeindre la planète. A l'heure de la crise des médias, ses reporters se rendent dans des régions oubliées par leurs confrères pour en prendre patiemment le pouls. Pire : son rédacteur en chef prend tellement au sérieux la bande dessinée qu'il confie à des dessinateurs le soin d'évoquer les bidonvilles indiens ou la condition des enfants-soldats. Rencontre avec un adepte du contrepied permanent. **Propos recueillis par** : Marc Benaïche et François Mauger **Illustration** : Maximilien Leroy

■ Avez-vous eu la volonté d'intégrer la Bande Dessinée dès le lancement de XXI ?

Patrick de Saint-Exupéry : Oui, d'entrée de jeu. Ca nous a paru évident. La bande dessinée s'est imposée du moment où on a décidé du cœur de XXI, c'est à dire revenir à la narration, sous toutes ses formes, le texte, la photo qui raconte, l'interview en profondeur. On s'est dit : « On va faire 30 planches de récit graphique dans chaque numéro ».

■ Le dessin équivaut-il à une photographie ?

PSE : Les ressorts ne sont pas les mêmes. La photographie va m'asséner des représentations extrêmement précises du réel, le récit graphique va m'en évoquer d'autres plus poétiques. C'est plus personnel, plus intime. Certains peuvent préférer le réel qui déboule dans toute sa brutalité, au travers d'une représentation extrêmement fidèle, précise, détaillée. D'autres peuvent préférer une représentation sur des tonalités différentes. On peut aimer les deux aussi. Ou n'en aimer aucune.

■ Est-ce que vous conseilleriez à tous les dessinateurs de quitter leur atelier pour aller « raconter le réel » ?

« LA BD A UNE CAPACITÉ DOCUMENTAIRE INCROYABLE »

PSE : Non, parce que c'est une question d'attirance. Certains auteurs éprouveront l'envie de se confronter au réel, de faire leur travail d'auteur dans l'espace du réel. D'autres sont plus à l'aise dans un univers de fiction. Chaque univers a sa légitimité. C'est une affaire d'envies.

■ Dans la préface de l'anthologie graphique que vous venez de publier, vous dressez l'historique de ce rapport entre la BD et l'actualité. Avant Spiegelman ou Joe Sacco, il n'existait presque rien. On assiste donc à l'émergence d'un courant…

PSE : Oui, un mouvement se dessine mais très lentement. Spiegelman a introduit la notion de documentaire dans la BD. Grâce à lui, on a appris que la BD avait une capacité documentaire incroyable. Il a contribué à la maturité de la BD, à la rendre adulte. Joe Sacco, lui, inscrit véritablement la BD dans le réel, de par son parcours. En même temps, il faut garder le sens des proportions : il n'existe qu'un Joe Sacco aux Etats-Unis à ma connaissance. Ils ne sont pas 100 000 à ancrer le travail graphique dans le réel. En France ou en Belgique, on trouve aussi quelques auteurs que le sujet intéresse. Mais ils savent que ce n'est pas un immense champ vierge facile à explorer. Un espace s'est ouvert mais tout y est en construction. C'est pour ça qu'on a réuni dans un seul volume tout notre travail graphique. On s'est dit qu'en rassemblant ces vingt travaux se dessinait un cadre, celui de la bande dessinée du réel. C'est un genre en voie de maturation. La bande dessinée est en train de trouver une légitimité, d'entrer dans un univers qui n'était pas le sien, mais il y a encore du travail…

■ *Grands reporters, 20 histoires vraies*
une collection de récits graphiques de Joe Sacco, Jean-Philippe Stassen…
Editions Les Arènes / XXI

● **Retrouvez l'interview en intégralité sur *www.mondomix.com***

GORAN BREGOVIĆ

& L'ORCHESTRE DES MARIAGES ET DES ENTERREMENTS

Nouvel album disponible

Champagne for Gypsies

feat. The Gipsy Kings,
Eugene of Gogol Bordello, Stephan Eicher...

PARIS - LE ZENITH
24 JANVIER 2013

Et en tournée dans toute la France

+ GUESTS

Locations :
Fnac - Carrefour - Géant - Magasins U - 0 892 707 507 (0,34€/min) - www.fnac.com

www.goranbregovic.rs

nova LE GRAND MIX · vibrations · fnac.com

LESCOP illustré par BASTIEN VIVÈS

Concert dessiné

Samedi 2 février à 20h30

1ère partie : Oh Ulysses illustré par Guillaume Chauchat

Navettes gratuites

1er départ : 19h45 // Gare SNCF, Champ de Mars, Hôtel de Ville, Le Nil (Cité BD), La NEF
2e départ : 20h15
1er retour : 00h30 // La NEF, Le Nil (Cité BD), Hôtel de Ville, Champs de Mars, Gare SNCF
2e retour : 01h30

Tarifs

20€ abonnés // 25€ location // 27€ sur place
Réservation en ligne sur lanef-musiques.com ou bdangouleme.com, dans les points de vente habituels ou sur place (la Nef).

ESPRIT BD AVEC LA CAISSE D'EPARGNE · esprit MUSIQUE.fr CAISSE D'EPARGNE · LA NEF GrandAngoulême · ALIAS · ANGOULÊME FESTIVAL BANDES DESSINÉES

La Nef - Grand Angoulême - rue Louis Pergaud -16000 Angoulême // www.lanef-musiques.com
N°licences - N°1 : 105 71 51 // N°2 : 105 71 49 // N°3 : 105 71 50

Illustration © Bastien Vivès 2013

LE MALI, C'EST ICI.

Faute de pouvoir y emmener des voyageurs, une association de tourisme solidaire organise des visites thématiques dans le nord de Paris, à la découverte de l'art de vivre des migrants. Invitation à un tourisme de proximité.

Texte : François Mauger **Photographie** : D.R.

Découvrir le Mali ne semble – momentanément – plus possible ! Depuis la prise du nord du pays par des rebelles et des islamistes et, surtout, l'intervention militaire de la France pour arrêter leur progression, plus aucun voyagiste ne propose la destination. Nombre de petites structures s'en désolent : loin des plages et des cocotiers, le pays était le terrain d'expérimentation d'un tourisme à visage humain, fondé sur la rencontre et l'entraide.

CHEZ LES TRADI-THÉRAPEUTES DE BARBÈS

A défaut de les accueillir dans son village, Sibi Mahamadou guide des groupes d'une dizaine de personnes dans son « Petit Mali » : les rues qui entourent le marché de Château Rouge, non loin du métro Barbès. Le jeune Malien, originaire de Marema, est enthousiaste : « *Château Rouge, c'est la grande retrouvaille. Le migrant n'a pas besoin d'aller au marché de Dakar, d'Abidjan ou de Bamako. Dès qu'il arrive à ce marché, il est chez lui. Tout ce qu'il cherche, il le trouve* ». Sibi inventorie avec gourmandise les fruits et les légumes exotiques qui y sont vendus, expliquant aux visiteurs comment les cuisiner et dans quel plat ils feront merveille. Il entraîne ensuite sa troupe chez les poissonniers, où ils peuvent admirer des poissons africains, importés vivants, comme l'inquiétant silure, puis chez des tradi-thérapeutes, experts en pharmacologie naturelle. Après un passage chez les tailleurs, le temps d'admirer waxs et bazins, la promenade s'achève dans la boutique d'un producteur de disques. « *Il vend des albums de musique traditionnelle et des enregistrements de conteurs qu'on ne trouve même pas chez nous !* », s'amuse l'accompagnateur bénévole, qui finance avec les recettes des visites l'école de son village.

L'initiative est encadrée par l'association de tourisme solidaire Baština et est née des réflexions de son fondateur Stefan Buljat, à propos de ce qu'il appelle les « *voyages multipolaires* ». « *Les gens de la culture qu'on veut aller découvrir à cinq ou six mille kilomètres de chez nous sont aussi ici,* explique ce Croate résidant en France, qui a longtemps géré une structure d'accueil à Gao, dans le nord du Mali. *C'est intéressant de travailler avec les migrants dans ce sens. Dans une vie, on peut faire partie de plusieurs territoires, habiter pleinement plusieurs lieux… Ce qui est intéressant dans le parcours de la migration, c'est justement de se mouvoir d'une culture à une autre. C'est ce que j'essaie de mettre en avant en provoquant la rencontre de la migration et du tourisme, deux pratiques, deux déplacements dans l'espace et dans le temps qui, curieusement, n'ont jamais été réunis* ». Pour Stefan Buljat, une balade parisienne ne saurait remplacer une traversée du pays mais « *elle peut être un outil qui aide à comprendre une autre culture, qui fait également partie de l'art de vivre ensemble en France* ». L'Ates, l'Association pour le Tourisme Equitable et Solidaire, recense de nombreuses initiatives comparables. Ça Se Visite lance les promeneurs dans le « Bouillon de cultures à Belleville » ou « Sur les traces des Kabyles à la Goutte d'Or ». Qu'on rêve des crêtes du Djurdjura ou de plus vastes étendues, l'aventure peut donc commencer au coin de la rue…

> « LES GENS QU'ON VEUT DÉCOUVRIR À CINQ OU SIX MILLE KILOMÈTRES DE CHEZ NOUS SONT AUSSI ICI »

- ***www.bastina.fr***
- ***www.tourismesolidaire.org***
- ***http://ca-se-visite.fr***

RETROUVEZ l'interview de Stefan Buljat sur ***www.mondomix.com***

AU PAYS DE LA CITHARE

Voyage à travers les rues de Séoul sur les traces du geomungo, une cithare à six cordes dont l'écartelement entre modernité et tradition symbolise toute la schizophrénie de la capitale sud-coréenne.

Texte et photographies : Jacques Denis

On ne débarque pas à Séoul. On décolle vers un autre monde, où le vernis futuriste ne parvient pas à tout à fait masquer l'indélébile marque du passé. La ville vertigineuse, avec ses quelques douze millions d'habitants, près du triple avec les cités satellites tout autour, trouve son identité pour le moins schizophrène dans le grand fleuve Han Gang, qui la scinde en deux. Sur les quais, des évènements artistiques attirent des touristes de toute l'Asie. En passe de devenir le centre du continent, Séoul impulse les tendances dans la mode comme en musique, avec les starlettes et paillettes du K-pop. À l'heure où le gangnam style, du nom du quartier ultra-moderne et branché, (s')éclate en mondovision, d'autres réalités coexistent loin du bruit du buzz. Comme à Pyung Chang Dong, un quartier d'art, d'anciennes maisons transformées en galeries, où l'on peut aussi écouter des concerts.

BÂTISSES EN BOIS ET GRATTES-CIELS

Au-delà du délire urbanistique qui donne le tournis, il faut rentrer plus en profondeur dans la ville meurtrie par l'occupation japonaise et la guerre fratricide qui suivit la libération, sortir des grandes artères à angle droit pour se perdre dans les venelles sinueuses et pousser les portes pour pénétrer cette culture plus que séculaire. Une autre réalité s'ouvre alors aux voyageurs, à l'image des hanoks, ces bâtisses en bois aux toits incurvés, immuables face aux gratte-ciels qui pointent à l'horizon. Bukchon, le quartier historique, situé entre les palais Gyeongbokgung et Changdeokgung, où résidait une partie de l'aristocratie, témoigne de cette mémoire architecturale pas tout à fait effacée par les années 2.0. C'est là que Heo Yoon-Jeong nous reçoit au théâtre Changwoo, créé par son père, le Jean Vilar local, dans le but de préserver l'essence de la musique coréenne. Ici, la tradition tient bon. Cette quadragénaire en est la parfaite illustration. Impossible d'envisager un futur sans une connaissance du passé : « *La tradition est comme un tronc d'arbre : au centre, il y a la musique ancienne, ça s'élargit avec le temps… mais ça reste très enracinné.* »

« NOTRE PAYS A ÉTÉ TRÈS OCCIDENTALISÉ. JE NE SUIS PAS SÛRE QUE BEAUCOUP SACHENT CE QU'EST NOTRE PATRIMOINE CULTUREL »

HEO YOON-JEONG

Depuis ses seize ans, Heo Yoon-Jeong a adopté la voie du geomungo, la cithare à six cordes, emblème des arts coréens, dont on joue la plupart du temps avec un plectre de bambou. Néanmoins, Heo Yoon-Jeong ne cherche pas à reproduire ad vitam les notes de son vénéré maître Han Gap Duek, mais à « *trouver* » une nouvelle couleur au geomungo. Elle a eu la révélation dans l'atelier du saxophoniste Kang Tae Hwan, au mitan des années 1990, après quatre ans au sein de l'ensemble national de musique traditionnelle. « *Sa philosophie de la musique se concentre sur l'esprit plus que sur la technique, même si celle-ci est essentielle. Quand vous contrôlez ces deux aspects, vous pouvez alors laisser exprimer votre créativité.* »

Heo Yoon-Jeong a créé un trio baptisé Sang Sang (« l'imagination »), qui exprime son rapport à la tradition, qu'elle estime « *parfaite* ». « *Les grands maîtres l'ont peaufinée au fil des siècles, tant et si bien que parfois je me demande si c'étaient des humains ! Alors que puis-je y changer ? Rien fondamentalement, même si j'y apporte mes propres vibrations.* » Atonales ou hamonieuses, à l'image du répertoire qu'elle parcourt : d'une pièce vieille de deux siècles interprètée en solo à un thème original qui l'inscrit parmi ses contemporains. Exemplaire de sa démarche, son projet Tori fait appel aux samples du geomungo aux six cordes si sensibles,

qu'elle considère avant tout « *comme très percussif* », créant in vivo des boucles expertes. « *Je m'inscris dans un continuun : la musique coréenne se joue en fonction de cycles rythmiques et de motifs mélodiques, en direct. Elle est posée sur le papier seulement après.* » Elle a ainsi intégré une guitare électrique au milieu de l'antique instrumentarium, en se préservant des clichés et facilités d'usage dans ce type d'effusions. « *Pour le public coréen, ma musique n'est pas la tradition. Ce n'est pas la perception qu'ils en ont. Mais notre pays a été très occidentalisé, et je ne suis pas sûre que beaucoup sachent ce qu'est notre patrimoine culturel. Ils pensent tout en connaître, mais n'en ont qu'une vision superficielle.* »

LES VERTUS POÉTIQUES DU GEOMUNGO

À l'heure du triomphe des écrans LG et des Android Samsung, Heo Yoon-Jeong n'est pas la seule à réinvestir le geomungo. La diversité d'intentions indique même que l'instrument est à la croisée des chemins. Avant d'envisager un quelconque avenir, il est nécessaire de se rendre au thêatre Namsan, au fin fond d'une paisible rue, histoire d'écouter la manière la plus orthodoxe de l'aborder. Dans une pièce dépouillée, une femme costumée de pied en cape caresse l'instrument posée à ses genoux, insistant sur ses vertus poétiques. Le geste délicat laisse rêveur. « *Le son du geomungo était en parfaite harmonie avec la nature* », rappelle en préambule de son récital à l'heure du thé Jae Hyun Chun, membre de Jeong Ga Ak Hoe, qui transpose des compositions séculaires dans une paisible demeure typique de la dynastie Chosun, où le jardin pose l'ambiance zen. Plus qu'un concert, il s'agit d'une explication de textes, chaque pièce musicale illustrant des estampes qui témoignent d'une pratique ancienne. Par exemple, *Wolhatageumdo* dépeint un vieil homme jouant seul face à la lune, *Maehwacho-okdo* célèbre à dessein l'amitié bourgeonnante de deux musiciens autour d'un cerisier en fleur. Magnifique leçon de musique et subtile plongée au cœur de l'âme coréenne le temps d'un après-midi ensoleillé.

POP FUTURISTE, TANGO ET SHAMANISME

Retour vers le futur, le lendemain, avec Baraji. Ce groupe s'inspire des rituels de purification de l'île de Jondo pour créer une bande-son dramatique, où les percussions boostent les cadences et obligent le geomungo à quelques figures pyrotechniques. Plus détonant, le projet Cheop Cheop, initié en 2007 par le collectif Be Being, a l'ambition de rénover la musique de cour. « *Il s'agit d'en suggérer une renaissance à l'heure de la Corée numérique. Un pan de nos traditions est tout à fait adapté aux musiques plus abstraites* », analyse le directeur et compositeur en chef Young-Gyu Jang au moment de grimper sur la vaste scène du théâtre national, lové au milieu d'une colline boisée. Résultat : une bande originale qui oscille entre pop futuriste et trip-hop analogique, sur laquelle des danseurs reprennent les pas de la noble tradition. De son côté, l'ensemble Sinawi embarque plusieurs cithares, dont le ajaeng que manie avec dextérité le jeune leader, Huyn-Sik Shin, pour ressortir le shamanisme des oubliettes de l'histoire. Cette religion précéda le bouddhisme zen avec une musique fondée sur des transes rythmiques qui laissait de la place à l'improvisation. Dommage qu'au motif de la réformer, cette bande de jeunes virtuoses s'adjoigne un piano qui tire trop souvent vers les académismes du jazz…

On préfèrera se souvenir de Jambinai, un trio d'étudiants frais et chevelus qu'on croirait sortis d'un manga. Cette fois, le geomungo, comme le haegeum, se retrouve au milieu d'un dispositif électronique pour un résultat qui flirte avec le post-rock et l'avant-folk, non sans humour. Pareille malice anime le quatuor Geomungo Factory, trois filles et un gars dont le spectacle, *Geomungo Metamorphosis*, souhaite s'inscrire dans l'époque actuelle, sans gommer les seize siècles qui ont précédé. Ils conjuguent même geomungo et tango. Pour ce drôle de trip, ils ont confectionné quatre geomungos : un violoncelle, un xylophone, un mini et un éléctrique. « *Une larve passe par un processus de métamorphoses pour devenir un beau papillon. Cette image a stimulé Geomungo Factory. Le geomungo se transforme, prend différentes apparences pour acquérir plus de liberté formelle. Nous avons créé cette musique dans l'espoir de transformer les auditeurs en quelque chose de beau.* »

SIERRA LEONE
SOUS LE PAVÉ, LES PLAGES

La Sierra Leone fait peur. Dix ans après la fin du conflit qui l'a endeuillé, le nom de ce petit Etat africain évoque encore enfants soldats, mutilations et diamants sanglants. Virtuose et délicat, le premier roman d'un marin au long cours apporte un tout autre éclairage sur le pays. Avec *Salone*, Laurent Bonnet signe un livre captivant, à l'écriture souvent somptueuse, et invite à aller découvrir une contrée pacifiée.

Texte : François Mauger **Photographies :** Jérome Boureau

« LA SIERRA LEONE EST À LA FOIS TRÈS PAUVRE ET TRÈS ÉDUQUÉE. MÊME SUR LES ILES DE LA TORTUE, UN INSTITUTEUR PASSE »

Laurent Bonnet

« *Je suis arrivé en Sierra Leone en voilier, avec ma compagne. On arrivait de Guinée. On a traversé l'embouchure de la Sierra Leone River et on s'est retrouvés devant Freetown. La ville était nappée dans la brume, une brume de chaleur. Il était midi. Ce devait être début février 1986. A cette époque, il y a déjà l'harmattan qui vient du nord et charge le ciel de sable. On a donc vu Freetown se détacher lentement.* »

C'est en romancier que Laurent Bonnet nous raconte sa rencontre avec le pays qui lui a inspiré son premier livre. En romancier féru d'histoire : « *Tout à coup, on arrive devant des montagnes. C'est comme ça que l'ont décrit les premiers explorateurs au XVe siècle : une "sierra". Eux ont dû arriver pendant la saison des pluies. Il y avait sûrement non seulement ces montagnes, non seulement la pluie, mais aussi ces orages qui semblent des rugissements de lion. D'où le nom "Sierra Leone"…* ».

Au départ, le pays ne devait être qu'une étape dans le parcours de l'écrivain, qui avait monté « Voiles Africaines », une expédition en direction de la Namibie. Mais la guerre qui faisait déjà rage à l'est l'a obligé à jeter l'ancre. « *On a attendu un mois, un mois et demi,* se souvient-il, *mais on nous déconseillait fortement de passer le long des côtes du Liberia. Notre voilier était tout petit, on ne pouvait pas passer plus au large. Au final, pour des raisons purement politiques et militaires, l'expédition s'est arrêtée à Freetown* ».

MONTAGNE VERDOYANTE ET ÎLES DE SABLE

L'escale a duré onze ans. Une décade entière à côtoyer les Sierra-Léonais et à s'enthousiasmer pour leur pays : « *Géographiquement, la côte de Sierra Leone est totalement à part. C'est une espèce de montagne verdoyante bordée d'îles*

de sable, qui sont à une journée de bateau. Avant, vers la Guinée, c'est plat et monotone. Après, vers le Liberia, c'est plat et monotone. Là, tu as une péninsule fleurie, débordante de végétation, avec des plages de sable blanc. C'est un pays magnifique à six heures d'avion en ligne directe, sans décalage horaire. Ça ne se trouve pas tous les jours au départ de Paris… ».

Pressé de donner des détails, Laurent Bonnet conseille en particulier les Iles de la Tortue, « *un petit archipel dans le sud de la Sierra Leone, juste avant la frontière pour le Liberia. Il faut traverser l'embouchure d'un fleuve qui s'appelle la Sherbro River, de manière prudente parce qu'elle est dangereuse, truffée de bancs de sable. Les îles sont juste des bancs de sable un peu plus hauts que les autres, sur lesquels a poussé une végétation de palmiers. On les voit sortir de l'eau au dernier moment. Sur ces îles, on trouve de tout petits villages, qui vivent quasiment en autarcie, de manière extrêmement simple. On y trouve aussi, bien sûr, des tortues. En tout cas, on en trouvait. J'imagine que la protection de l'environnement n'a pas été la principale préoccupation aux Iles de la Tortue ces dernières années. Ça va peut-être le redevenir avec le retour du tourisme…* ».

TOURISME D'AVENTURE

Aucune inquiétude à avoir de ce côté, les grands noms du voyage sans dépaysement n'ont pas encore planté leurs griffes dans ces sables : « *Ce qui se développe, c'est plutôt le tourisme chez l'habitant. Il est reparti depuis 2002. Il y a des lodges qui naissent ici et là. Mais ça reste un tourisme d'aventure : il faut partir dans le sud, trouver des piroguiers... Le gouvernement actuel a construit beaucoup de routes. La péninsule est moins sauvage qu'elle l'a été. L'arrière-pays est assez bien desservi sur les grands axes mais, ailleurs, il faut emprunter des pistes. Dans le nord, nord-est du pays, il y a la région du mont Bintumani, qui est le point culminant de la Sierra Leone. On s'y enfonce dans une jungle primaire très peu fréquentée. Il faut un guide pour y aller. Il y a peu d'infrastructures touristiques mais, si on demande l'hospitalité, on va l'avoir. Il est possible d'y observer des animaux. Les léopards ont disparu mais, dans le nord du pays, on trouve peut-être encore de petits éléphants.* »

Mais le principal attrait du pays reste ses habitants. « *L'une des choses qui m'ont séduit là-bas,* nous a confié Laurent Bonnet, *c'est que c'est à la fois très pauvre et très éduqué, un cocktail qui n'est pas très courant. Les enfants ont toujours, avant dix ans, un minimum d'éducation. Même sur les Iles de la Tortue, il y a toujours un instituteur qui passe. Les gens sont ouverts. En Sierra Leone, ils voient en l'étranger le plaisir de la rencontre. Attention, il faut se méfier des grandes catégories : les Sierra-Léonais, les Français, les Anglais… Il y a toujours des exceptions. Mais, globalement, on sent une ambiance différente, plus d'attention qu'ailleurs.* »

Le plaisir de la rencontre est d'autant plus grand que la langue véhiculaire locale est savoureuse : « *Le krio est un* pidgin, *un créole. Un brassage de populations s'est produit dans tout le Golfe de Guinée. Il y avait des comptoirs de traite tout le long de cette côte. Après l'abolition de l'esclavage, des négriers transgressaient l'interdit et partaient vers l'ouest en direction du Brésil ou de la République Dominicaine. Les Anglais organisaient la chasse à ces vaisseaux avec des navires de guerre. Pendant quinze ou vingt ans, les esclaves ainsi libérés en mer étaient ramenés sur la péninsule de Freetown. C'est ce qui a permis de mêler leurs langages. Ils venaient des peuples habitant à proximité des côtes du golfe de Guinée. En Sierra Leone, ils ont créé cette lingua franca : le krio. J'aime cette langue. Elle est drôle. Quand on dit* "Aw di bodi ?" *(« Comment ça va ? ») ou* "Wi de go, naw" *(« On y va »), il y a de l'humour et de la douceur. On retrouve aussi des traces de français. C'est un plaisir de la parler.* »

UNE GUERRE CIVILE « IMPORTÉE »

Laurent Bonnet s'est fait une joie d'émailler *Salone* de courts dialogues en krio, suivis de près par leur traduction en français. Ils lui servent à dire la douceur de vivre au cours des années 80 sur la plage de Lumley Beach. C'est là, à la lisière de Freetown, que le roman s'ouvre, sur la folle course en camion d'un commerçant libanais qui se lance dans le trafic de diamants. Il s'étend ensuite sur cinq décennies, s'intéressant à tous les personnages qui constituent la société sierra-léonaise, sans jamais laisser à la guerre qui a meurtri le pays de 1991 à 2002 le premier rôle. Il est d'ailleurs déconseillé de qualifier ce conflit de « civil » devant le romancier. « *Les Sierra-Léonais n'ont pas le sentiment d'avoir subi une "guerre civile",* s'entend-on répondre. *Ils ont le sentiment que cette violence a été importée de manière artificielle. La politique sierra-léonaise porte une part de responsabilité, puisque les frontières n'étaient pas défendues, que les gouvernants étaient corrompus et les soldats mal payés. La gabegie totale. Mais cette guerre n'a pas été fomentée à l'intérieur du pays.* »

C'est avec tact et pudeur que le romancier évoque ces années de chaos, autant que leurs lendemains douloureux. Mais, sous sa plume, la colère n'interdit pas la tendresse et l'espoir. Il prodigue ses conseils aux voyageurs sur le même ton, réaliste mais solidaire : « *La douleur passée, on va se la prendre dans les dents. A un moment donné, on va croiser des jeunes qui jouent au football sur des béquilles. Ils sont encore là. On voit encore des mutilés. Ils vivent. De manière assistée mais ils vivent. Et ils sont aussi joyeux qu'avant. Il y a eu énormément de traumatismes mais les Sierra-Léonais sont d'un optimisme absolument extraordinaire. Il faut éviter toute la zone diamantifère, à l'est. Il n'est pas sûr que ce ne soit pas encore un peu tendu. Ça a progressé puisqu'ils ont policé le secteur, que tout est quadrillé. Mais, personnellement, aujourd'hui, si je devais aller vers Koidu ou Kenema, j'irais accompagné. L'Ambassade de France, qui est située en Guinée, émet également des réserves sur l'idée de se promener la nuit seul dans la capitale. Mais tout cela devrait s'arranger parce qu'ils ont réussi à implanter l'électricité. Déjà en 1988, et jusqu'en 2008, Freetown était la capitale la plus sombre du monde. Comme je l'écris dans le roman, les rues étaient éclairées par des bougies...* ». Avant de prendre son billet pour Freetown, mieux vaut donc écouter les chansons de Bai Kamara, qui a préfacé *Salone*, et lire l'ouvrage. Si l'aventure vous tente, contactez Laurent Bonnet : il vous fera profiter de ses lumières.

■ **A LIRE :** *Salone* de Laurent Bonnet aux éditions Vents d'ailleurs

■ **PLUS D'INFORMATIONS**
Le site de Laurent Bonnet ***www.laurentbonnet.eu***
Le site de Bai Kamara ***www.baikamara.com***

MARJANE SATRAPI, UNE VIE EN IMAGES

L'auteur de *Persepolis* et *Poulet aux prunes* passe à nouveau derrière la caméra avec *La Bande de Jotas*. Inspiré ni d'un de ses ouvrages graphiques, ni de son parcours, le film peine à convaincre.

Texte : Ravith Trinh

UNE VIE...

Les plus grands artistes sont-ils ceux qui ont vécu ? Si Marjane Satrapi a vendu plus de 1,5 millions exemplaires de *Persépolis*, été faite Chevalier des Arts et des Lettres en 2005 et si le cinéma lui tend aujourd'hui les bras, c'est que son passé a quelque chose d'un film de cinéma. Née au sein d'une famille aristocratique en Iran, l'artiste a vécu de très près les révolutions islamistes et les débuts de la guerre Iran-Irak. Animé par des idées progressistes, son père, qui lui faisait lire des BD sur l'histoire du marxisme, l'envoie à l'âge de 14 ans en Autriche. Elle suit ensuite des études d'art déco à Strasbourg et passe quelques temps à l'Atelier des Vosges à Paris où elle rencontre de nombreux dessinateurs et se découvre une passion pour la bande-dessinée en lisant *Maus* d'Art Spiegelman.

UN SUCCÈS...

Entre 2000 et 2003, avec *Persepolis*, elle transpose l'histoire de son enfance : la révolution contre le Chah, les années de la république islamique, son exil en Autriche jusqu'à son retour au pays. Avec un style graphique aussi épuré que rigoureux, des clichés détournés avec tact et un humour teinté de cruauté, ce « journal de bord » en quatre tomes se vend comme des petits pains. Deux ans plus tard, elle co-réalise avec Vincent Perronaud une adaptation animée aux allures de cinéma expressionniste allemand qui joue habilement avec les codes du langage filmique. La success story s'enclenche : sélection au Festival de Cannes, nomination aux Oscars et deux Césars du Meilleur Premier Film et de la meilleure adaptation.

UNE RÉPUTATION...

Son passé en Iran reste le fil rouge de son inspiration. En 2003, Marjane Satrapi sort un recueil d'histoires féministes, *Broderies*, concocte son *Poulet aux prunes* l'année suivante, une bande dessinée inspirée de l'histoire de son grand-père, Nasser Ali Khan. Moins politique que *Persepolis*, cette chronique familiale nostalgique qui se lit comme un album de souvenirs remporte le prix du meilleur album au Festival d'Angoulême. Lui aussi bénéficie d'une adaptation au cinéma et reçoit l'éloge du public et de la presse. A croire que Marjane Satrapi a suffisamment fait ses armes de réalisatrice pour ne plus avoir à faire ses preuves.

UN NAVET...

Mais la vue de son dernier long-métrage, *La Bande des Jotas* ne convainc pas. A vouloir faire un film décomplexé et détaché de toute contrainte de production, en faisant une confiance aveugle à son imagination et à ses aspirations fantaisistes, Marjane Satrapi livre une œuvre certes originale, mais très « film de potes », avec de trop nombreuses private jokes. De quoi perdre ses spectateurs en route.

Sortie le 6 février en salles

SALIF KEITA
SAM 16 FÉV 20H45
TALÉ LIVE
nouvel album produit par Philippe Cohen Solal (Gotan Project)
LA FERME DU BUISSON
SCÈNE NATIONALE DE MARNE-LA-VALLÉE
la Ferme du Buisson — Noisiel
01 64 62 77 77
lafermedubuisson.com
RER A Noisiel (20 min de Paris Nation / 10 min de Marne-la-Vallée)
de 9 à 18 €

© Benoi et Peverelli

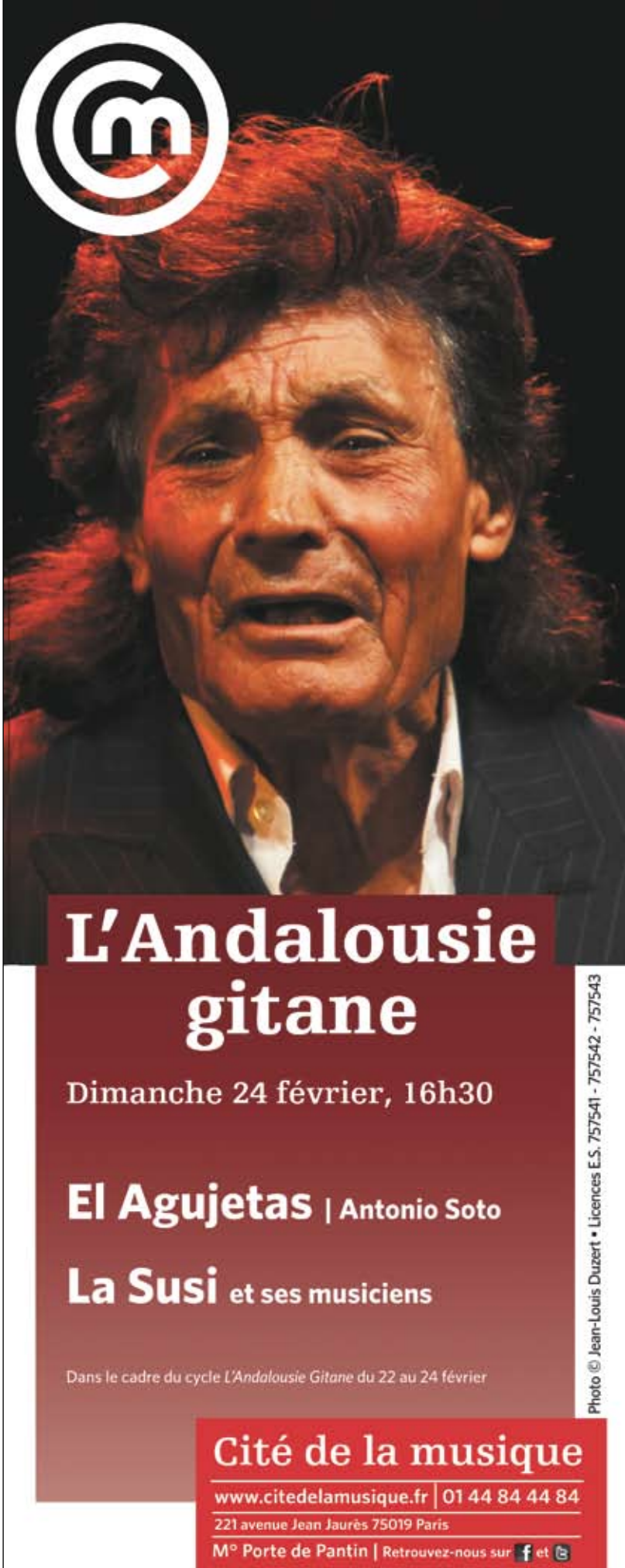
/ SYNGUÉ SABOUR – PIERRE DE PATIENCE

Un film d'Atiq Rahimi

Avec Golshifteh Farahani, Hamidreza Javdan, Massi Mrowat, Hassina Burgan
Durée 1h42
Distribution : Le Pacte

Sortie le 20 février

Il existe deux types d'adaptations de roman au cinéma. Ceux qui font du copier-coller sur un écran et d'autres qui considèrent que la force des images peut transcender une histoire. Ce film fait partie de la seconde catégorie. *Syngué sabour* signifie Pierre de patience, une pierre noire magique qui, selon une légende, accueille la détresse des personnes qui se confient à elle. Lorsqu'elle éclate, le confesseur est alors libéré de son malheur. Ici, la pierre revêt les traits d'un homme tombé dans le coma suite à une blessure par balle. Alors qu'elle tente en vain de le maintenir en vie dans son appartement à Kaboul, sous les tirs des combattants, sa femme dévouée redécouvre le plaisir charnel avec un jeune soldat. C'est ainsi qu'elle commence à se confier à son mari inconscient et lui révéler ses secrets les plus inavouables... La grande intelligence du film réside dans la capacité d'Atiq Rahimi (réalisateur du film et auteur du roman, prix Goncourt en 2008) à utiliser la richesse du langage cinématographique pour transcender le texte original. S'il respecte la trame du roman, notamment le huis clos et la montée en puissance du désir de l'héroïne, le réalisateur sublime la force émotionnelle et sensuelle de l'histoire par une mise en scène immersive. On retiendra notamment la composition de la sublime actrice Golshifteh Farahani, qui révèle avec minutie la progression intime de l'héroïne. R.T.


L'Andalousie gitane
Dimanche 24 février, 16h30
El Agujetas | Antonio Soto
La Susi et ses musiciens
Dans le cadre du cycle L'Andalousie Gitane du 22 au 24 février
Photo © Jean-Louis Duzert • Licences E.S. 757541 - 757542 - 757543
Cité de la musique
www.citedelamusique.fr | 01 44 84 44 84
221 avenue Jean Jaurès 75019 Paris
M° Porte de Pantin | Retrouvez-nous sur et
akhabā.com

MAMA ROSIN
BYE BYE BAYOU
PRODUIT PAR JON SPENCER
BYE BYE BAYOU
MAMA ROSIN
SORTIE LE 4 FÉVRIER SUR
AIR RYTMO*
*LABEL DE MORIARTY
« MAMA ROSIN EST UN DES RARES GROUPES QUI RÉUSSIT À COMBINER DES INFLUENCES TRADITIONNELLES AVEC UNE TELLE FACILITÉ ET AUTANT DE SUBTILITÉ, POUR UN RÉSULTAT UNIQUE ET TERRIBLEMENT PERSONNEL. »
JON SPENCER
« (...) BIENTÔT, MAMA ROSIN SERA ÉNORME, LA CONTRIBUTION DE LA SUISSE À LA GRANDE HISTOIRE DE LA MUSIQUE AMÉRICAINE NE S'ARRÊTERA PAS AU YODEL. »
LES INROCKS
24/01 ANNECY BRISE GLACE
06/02 TOURCOING GRAND MIX
07/02 EVREUX ABORDAGE
08/02 ORLEANS ASTROLABE
09/02 LAVAL 6X4
10/02 PARIS MAROQUINERIE
14/02 GRENOBLE LA BOBINE
Distribué par
l'autre distribution
SPPF

© D.R.

/ *MELOS*
AU FESTIVAL AU FIL DES VOIX

Le 4 février dernier, au cœur de la programmation du festival Au Fil des Voix, dix hommes et une femme ont célébré sur la scène de l'Alhambra les tissages possibles entre des traditions d'apparence éloignées nées en Méditerranée. Liés entre eux par le pouvoir unificateur du percussionniste franco-iranien et directeur musical **Keyvan Chemirani**, le malouf tunisien, le flamenco andalou et les traditions grecques font cause communes lors de cet envoutant *Melos*.

Capté avec sobriété par le réalisateur Samuel Thiebaut et l'équipe d'Oléo, ce film suit l'évolution des échanges au plus près. Les musiciens grecs du collectif **En Chordais** (violon, oud, saz et chant) ouvrent le pas à la « princesse tunisienne » **Dorsaf Hamdani**. Celle-ci pose aussi sa voix sur la guitare flamenca de **Juan Carmona** et les vers de Garcia Lorca avant de repartir au Maghreb, aidée par le violon de son compatriote **Mohamed Lassoued** et le qanun du marocain **Mohammed Rochdi**.

© D.R.

Précis et élégants, les interventions de Keyvan Chemirani au tombak ou au daf accompagnent les envolées mélodiques et appuient l'assise des points de rencontres. Les cordes se répondent, les voix s'appellent, la caméra suit les regards et saisit le bonheur d'être ensemble, de partager ce que chacun a dans son cœur qui résonne dans celui de l'autre. En final, après la présentation des musiciens, les trois pays n'en font plus qu'un et le chant du grec **Drossos Koutsokostas**, ceux de l'espagnol **Kiki** et de **Dorsaf Hamdani** rendent hommage au grand poète soufi Ibn Arabi. Plus de frontières entre les terres et la mer, tout converge vers un ciel chargé d'espoir.

B.M.

■ **Le 19 à 7H et 21H,**
le 20 à 3H30 et 15H45,
le 24 à 10H30
et le 25 à 00H00 et 14H00 sur Mezzo Live HD.

• www.mezzo.tv

L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR TECHNIQUE PRIVÉ RECONNU PAR L'ÉTAT

Formation
aux métiers du **Son**

ISTS

Portes Ouvertes
20, 21 et 23 Mars 2013

3 ans d'études après le **Bac**
4e année optionnelle à **New York**
Diplôme visé par l'Etat à BAC +3

www.**esra**.edu

PARIS 15ème - 135, ave Félix Faure
01 44 25 25 25 - M 8 Lourmel - T 2 3 Balard
PARIS ESRA

Emel Mathlouthi
en concert
le 22 février

Pura Fé
en concert
le 5 février

CARRE BELLE-FEUILLE
60 rue de la Belle-Feuille
Réservations 01 55 18 54 00
ou sur **www.boulognebillancourt.com**

fnac.com BilletRéduc Ticketnet.fr

CARRÉBELLEFEUILLE

VILLE DE BOULOGNE-BILLANCOURT

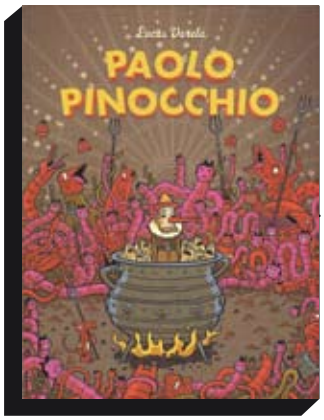
BD SÉLECTION ANGOULÊME

**Une famille d'émigrés algériens dans la France des années 60, un ministre des affaires étrangère fantasque et un Pinocchio argentin et dévoyé.
Tels sont les personnages centraux de nos choix parmis la sélection officielle du Festival International de la Bande Dessinée d'Angoulême.**

/ DEMAIN, DEMAIN

Laurent Maffre *(Actes Sud BD/Arte éditions)*

Le 1er octobre 1962, Soraya et ses enfants débarquent à Nanterre pour rejoindre Kader, arrivé d'Algérie quelques mois plus tôt pour travailler sur le chantier d'aménagement de la Défense. Pour Soraya, la déception est grande. Non seulement son mari, embrouillé dans les dates, ne se trouvait pas à l'aéroport pour les accueillir, mais l'idée que la jeune femme se faisait de sa vie en France est à des lieues de la réalité qu'elle découvre. Le moderne et confortable appartement espéré s'avère n'être qu'une baraque en bois situé au cœur d'un bidonville connu sous le nom de « La Folie ». Sobres et précis, les dessins de Laurent Maffre servent un récit habilement mené, prétexte à retracer le quotidien difficile des familles maghrébines venus chercher fortune dans la France des Trente glorieuses. Face à l'inflexibilité parfois violente des forces de l'ordre ou au manque de scrupules de certains fonctionnaires, la solidarité des familles d'Afrique du Nord ne fait pas toujours le poids et le chef de celle que l'on suit tente tout pour extraire les siens de ces conditions de vie insalubres. Cette admirable bande dessinée réaliste s'inspire du témoignage et des documents récoltés par la militante Monique Hervo, dont une présentation accompagne cette édition. On traverse la grande et la petite histoire à travers l'évocation des manifestations organisées par la branche française du FLN en octobre 1961 ou la silhouette de l'idole des jeunes croisée à Orly. Malgré le contexte difficile, ce récit ne s'enlise pas dans le misérabilisme et laisse l'espoir trouver sa voie au fil des pages. Benjamin MiNiMuM

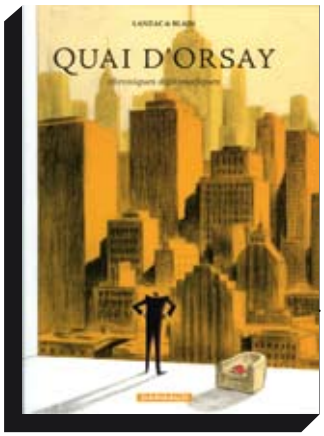


/ PAOLO PINOCCHIO

Lucas Varela

(Editions Tanibis)

Pinocchio a mal fini. Paolo, de son prénom, termine même aux enfers à chaque début d'histoire, dont le but est de nous montrer comment il en sort pour retourner assumer ses nombreux vices dans le monde des vivants. Dans ses pérégrinations, le pantin adulte et immoral, dont l'expressivité rappelle celle de Buster Keaton, évolue à travers les mythologies. Il croise aussi bien des figures de la Grèce antique, des héros de contes de fée tels la Belle au bois dormant ou le Petit Chaperon rouge, dont il abusera au passage, que des figures de la littérature classique comme Casanova ou Dante, sans oublier des monstres sortis tout droit des cauchemars de H.P. Lovecraft. L'humour corrosif est servi par une esthétique où se croisent ligne claire et heroïc fantasy et se réfère tant à la peinture classique qu'à la culture pop. Dessiné et scénarisé par Lucas Varela, l'un des chefs de file de l'âge d'or du fanzine que l'Argentine connut à la fin des années 90, cette variation originale autour du personnage de Collodi est irrespectueusement jouissive. Il va sans dire que cet album n'est pas à ranger à côté de la version de Walt Disney, mais trouvera davantage sa place près de celle de Winshluss. B.M.



/ QUAI D'ORSAY, CHRONIQUES DIPLOMATIQUES

d'Abel Lanzac
et Christophe Blain

(éditions Dargaud)

Clap ! Vlon ! Bonk ! Wiz ! A la façon d'un Serge Gainsbourg qui aurait rejoint les rangs des Marx Brothers, Abel Lanzac et Christophe Blain transforment le Ministère des Affaires Etrangères en scène de théâtre de boulevard. Les portes claquent. Les personnages entrent et sortent en courant. Dans les placards : non pas des amants mais des dossiers explosifs, comme celui du Lousdem, cet Etat lointain qui menace la planète avec ses « armes de destruction massive ». Toute ressemblance avec des personnages ou des événements ayant réellement existé est loin d'être fortuite : Abel Lanzac - un pseudonyme - a arpenté les couloirs du Quai d'Orsay, apportant fébrilement ses « éléments de langage » (en français moins technocratique, on parlerait de « la trame de ses discours ») à Dominique de Villepin. Pour qui oublie un instant que ce politicien n'est pas le Don Quichotte ici décrit, que son attitude envers l'Afrique francophone n'a pas toujours été aussi romanesque que celle qu'a applaudie l'ONU, un éclat de rire est garanti à chaque page. Plus de cent mille Français se sont d'ailleurs esclaffés à la sortie de ce deuxième et dernier tome, en décembre 2011. Depuis, le fou rire a gagné l'Allemagne, l'Espagne, l'Italie et la Finlande et une adaptation au cinéma est en cours, sous la houlette de Bertrand Tavernier. Cette sélection à Angoulême achève la chronique d'un succès mérité. François Mauger

MALI
ALL
STARS
BOGOLAN
MUSIC

Sortie le 21 Janvier
10 ans de musique africaine ouverte sur le monde

Le **Studio Bogolan** est une plaque tournante de la musique malienne et attire également de nombreux artistes internationaux.
Pour célébrer les dix ans de sa fondation par le regretté **Ali Farka Touré**, voici un coffret 2CD/DVD + livret 64 pages qui retrace toute l'histoire de ce fabuleux studio à Bamako.

Avec
Oumou Sangaré
Toumani Diabaté
Ali Farka Touré
Tinariwen
Cheick Tidiane Seck
Amadou et Mariam
Salif Keita
'M'
Dee DeeBridgewater
Damon albarn
Björk

02/02/2013 : Soirée Concert/Exposition
à l'occasion de la sortie de la compilation
MALI ALL STARS
au Centre Barbara/Paris

Mélis · Universal · MONDOMIX.COM · nova 91.6

kasba music
[PIAS] FRANCE
AMPARO SANCHEZ
En concert à Paris à l'Alhambra
Vendredi 8 février – 20h30
Festival Au Fil des Voix
AMPARO SANCHEZ
Alma de Cantaora
AMPARO SANCHEZ
Alma de Cantaora
Sortie le 14 janvier
Chez Kasba Music/PIAS
Scène alternative espagnole, folk et émotion flamenca.
Avec Calexico, Howe Gelb et Bebe...
MONDOMIX .COM
vibrations
Vocable
sélection
fip

MICK JONES

Propos recueillis par Benjamin MiNiMuM

© B.M.

■ Dis-moi ce que tu écoutes !

Aux dernières TransMusicales de Rennes, Mick Jones se trouvait sur scène aux côtés de Rachid Taha, qui présentait *Zoom*, son nouvel album auquel l'ancien guitariste des Clash a largement participé. Après le concert, il nous a livré quelques clefs de sa discothèque.

■ Premier disque acheté ?
Mick Jones : Oh, ça remonte à vraiment longtemps. Il y en avait deux : *Disraeli Gears* de Cream et *Smash Hits* de Jimi Hendrix, achetés avec mon propre argent. Avant ça, j'avais eu des disques d'Elvis Presley et des Beatles.

■ Les disques qui vous ont donné envie de faire de la musique ?
MJ : Les Stones.

■ Un morceau précis ?
MJ : Tous !

■ Un bon disque pour commencer la journée ?
MJ : Je n'écoute pas de musique au réveil, je regarde des reality shows à la télévision.

■ Vos trois artistes de reggae préférés ?
MJ : Bob Marley, Bunny Wailer et Peter Tosh peut-être.

■ Vos artistes préférés en musique française ?
MJ : Je découvre sans arrêt de nouvelles choses, du moins nouvelles pour moi, parce que souvent c'est ancien. Comme Léo Ferré, que m'a fait découvrir Rachid Taha. La musique est magnifique et Rachid m'a dit que les paroles étaient également fantastiques.

■ En musique africaine ?
MJ : Rachid Taha. C'est de la musique africaine, non ?

■ Et en Afrique noire ?
MJ : Femi Kuti, un type aussi authentique que Rachid.

■ Ils ont le même manager...
MJ : Ca explique peut-être cela (rires).

■ Vous écoutez des musiques asiatiques ?
MJ : Parfois, mais je n'écoute pas tant de musique que ça. Je préfère regarder des séries à la télévision.

■ Quelles sont vos séries favorites alors ?
MJ : Les *Sopranos*, *Wire*, *Treme*, *Boardwalk Empire*, *Deadwood*, *Breaking Bad*.

■ Un morceau avant d'aller au lit ?
MJ : *Keep A-Knockin' (but You Can't Come In)*, de Jerry Lee Lewis.

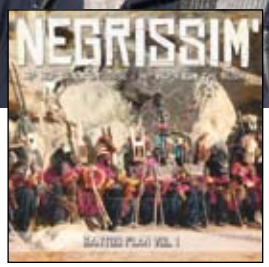
■ Ce n'est pas un morceau calme...
MJ : En effet, c'est rapide !

■ Des musiques lentes que vous aimez ?
MJ : J'aime beaucoup le travail de Hans Zimmer, qui a composé la musique de *La Ligne Rouge*, de Terrence Malick.

■ Vous écoutez beaucoup de musiques de films ?
MJ : Uniquement quand j'en regarde. Pour moi, les images font partie de la musique, c'est comme un autre instrument.

■ **RACHID TAHA** *Zoom*
(Naïve) sortie en Mars 2013

NEGRISSIM
"BANTOU PLAN VOL 1"
(NEGSOUNDS/RFI)



Pour faire simple, on pourrait dire que Negrissim est un trio de MC's camerounais originaires de Douala. C'est là que tout a démarré au milieu des années 90 pour ces pionniers du hip-hop africain. Sauf qu'aujourd'hui, Negrissim est éclaté entre Stockholm, Bari, Paris et Douala. Le combo a même effectué un long périple à travers l'Afrique de l'Ouest au début du millénaire et séjourné un temps à Dakar. C'est donc au rythme des allers-retours de fichiers sons chargés en basse que le groupe tentaculaire a construit cet album, leur troisième. Eux parlent de « hip-hop de la brousse » pour définir leur style unique et multiple, induit par cette gestation intercontinentale, mais fortement ancré dans cette région d'Afrique centrale. Très actuel et inventif, le son de ce combo, qui mêle grooves traditionnels et beats synthétiques, marque les esprits par la diversité de ses instrus et les flows de ces MC's dont les propos ne cèdent pas aux effets de mode.

Militants attachés à la grandeur de l'Afrique et de son passé, ils clament sur *La Lutte* : « *J'ai le devoir de m'instruire car je n'ai pas le droit de mentir* ». Les paroles de ces guerriers bantous racontent le monde, celui des anciens, dont ils ont hérité la science des lyrics, celui des villages et celui des nations indépendantes depuis une cinquantaine d'années. Le trio n'oublie pas d'insuffler humour et légèreté dans leur hip-hop. La voix sur *Je rêve de faire un Gosse à une Extraterrestre*, titre qui s'aventure sur le terrain de la science-fiction, évoque par le son et le flow la trompette de Louis Armstrong. Etonnant !

Squaaly

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

✦✦✦✧✧

KRAR COLLECTIVE
"ETHIOPIA SUPER KRAR"
(World Music Network)

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

Ce trio qui s'est forgé un son dans les mariages communautaires serait, à en croire la biographie, les White Stripes d'Ethiopie. D'où le « sobre » titre de ce premier opus ! Il faut se méfier de tels raccourcis même si, indéniablement, la chanteuse Genet Assefa, le percussionniste Robel Tayé et le multi-instrumentiste (flûte washint, masenqo, chant…) Temesgen Zeleke affichent d'incontestables prétentions « pop ». Tout particulièrement ce dernier, se multipliant sur le krar, l'antique lyre dont il tire une grande variété de sons : **saturations proches de Jimi ou scansions funky, exaltations acoustiques ou dérivations éclectiques… Sans jamais oublier le son de la tradition**, à l'image du répertoire, qui guide leurs élans et ébats décalés.
Jacques Denis

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

✦✦✦✦✧

LES TAMBOURS DE BRAZZA
"SUR LA ROUTE DES CARAVANES"
(Buda Musique/Universal)

Les Tambours de Brazza fêtent leurs 20 ans. **Cet ensemble de ngoma, le tambour sacré des Bantous, s'est aventuré depuis longtemps sur les routes des fusions, projetant les rythmes traditionnels d'Afrique centrale au cœur du monde d'aujourd'hui**. Sous la direction d'Emile Biayenda, le fondateur de l'orchestre, et de Franky Moulet, le réalisateur de ce sixième album, ils revisitent les rythmes des ethnies du Congo en les mariant aux musiques latines (*Nza*), au reggae (*Song of Hope*), au hip-hop (*Watché*). Quelques personnalités des musiques africaines, tels le compositeur congolais de Paris, Ray Lema, ou l'accordéoniste malgache Regis Gizavo, viennent les rejoindre sur cet album particulièrement osé et plutôt réussi. Une belle preuve de jeunesse ! SQ'.

✦✦✦✧✧

DIHO
"MAHORAIS BLUES"
(Africa Fête/Mosaïc Music)

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

Mahorais Blues est l'album du retour à Mayotte, l'île qui a vu naitre ce chanteur et guitariste il y a un peu moins d'un demi-siècle. Celui qui avait fait de Marseille sa ville s'en est retourné vers la terre de ses ancêtres, riche de ses multiples acquis. C'est sur ce bout de terre au cœur de l'Océan Indien, entre Madagascar et Afrique, qu'il a imaginé ces huit titres. Diho est aussi un joueur de dzendzé et de gabous, deux instruments traditionnels dont il se plait à introduire les sonorités au cœur de ces compositions. **Soutenues par des arrangements pop, les compositions de Diho séduiront les jeunes des Comores et les fans d'afropop**.
SQ'

ECOUTEZ
sur MONDOMIX.COM avec
DEEZER
Vous pourrez retrouver
toutes les chroniques de ce magazine
sur notre site ainsi que sur Deezer.com
et écouter les albums grâce
à notre partenaire.

Publi-rédactionnel

Le coup de cœur de la Fnac Forum...

Diego Galé
Entre Amigos
(Rythmo disc)

Diego Galé, percussionniste et salsero emblématique de la scène colombienne, nous revient avec un nouvel opus *Entre Amigos*. A la tête de son excellent Big Band, il laisse une place de choix à ses chanteurs Luisito Carrion, Johnny Riveira, Titos Nieves, Wichy Camacho et Julio Vultio. Ensemble, ils développent une salsa riche en harmonies, savoureuse et explosive. Un album d'une indiscutable grande qualité !

Joël Saxmard/ Fnac Forum

La Fnac Forum et Mondomix aiment...

Houria Aïchi
Renayate
(Accords Croisés/Harmonia Mundi)

Dom La nena
Ela
(6 Degrees)

Rocio Marquez
Claridad
(Universal)

Denis Cuniot
Perpetual Klezmer
(Buda)

et aussi :

- Fabio Tricomi /Faraz Entessari *Persian musical tradition* (Orkestra)
- Zenglen *Rezilta* (Debs)
- Slonoviski Ball *Zivi Bli* (L'Autre Distribution)

MONDOMIX .COM

fnac.com
Agitateur de curiosité

★★★★✧

RAY LEMA QUINTET

"V.S.N.P."
(One Drop)

Quel affreux mensonge ! Sur *Anikulapo*, son sémillant hommage à Fela, Ray Lema chantonne ad libitum « *I'm no gentleman at all* », alors qu'il semble l'élégance incarnée, aussi bien sur le plan humain que musical. C'est la seule imperfection d'une *Very Special New Production* qui voit notre héros revenir à la tête d'un croustillant quintet de jazz afro-latin, composé du Camerounais Etienne Mbappe à la basse, de son complice Nicolas Viccaro derrière les fûts, du Cubain Irving Acao au saxophone et du précieux Sylvain Gontard à la trompette. **Comme les pensées du maître, le répertoire est marqué par le continent noir** : *Heart of The Land* évoque le village de son père, *Ami* est un cadeau à Aminata Traoré… Sous les doigts de Ray, l'Afrique swinguera toujours. François Mauger

★★★★✧

NURU KANE

"EXILE"
(Riverboat/World Music Network)

Sénégalais de naissance, Nuru Kane n'a jamais eu l'intention de rester dans Dakar et ses environs pour jouer et nourrir sa musique. **Son passeport coincé sous les cordes de son guembri, c'est accompagné de balafons et de guitares qu'il bourlingue au rythme de percussions**, qui ne sont parfois rien d'autre que des mains qui claquent. Depuis l'Afrique où il entame un blues mandingue, il rallie le Maroc pour s'imbiber de musique gnawa puis, passé Gibraltar, se retrouve embarqué dans des atmosphères hispanisantes. Et même si l'océan les sépare, il garde toujours une oreille orientée sur Kingston. Ereintant périple musical où styles comme humeurs fusionnent et cohabitent et dont Nuru est probablement revenu sur les rotules. Mais ça valait la peine.
Franck Cochon

★★★★✧

LES BOUKAKES

"PUNKY HALAL"
(Les Boukakes)

Never mind the Boukakes ! Plus apprécié au pays des Clash, où ils ont été nominés aux BBC World Music Awards, que dans celui de Carte de Séjour, le groupe de Montpellier revient avec un album nerveux. Pour une fois, l'étiquette punk n'est pas totalement usurpée : le quintet n'embaume pas la bière tiède, ne se roule pas dans les tessons de bouteille, mais leur raï-rock survitaminé décoifferait un Iroquois. **Entre danse du ventre et pogo, la guitare et le guembri brouillent les pas, la batterie envoie de vicieux coups dans les mollets de la derbouka** et la voix fiévreuse de Salim Maziz ne fait rien pour calmer l'atmosphère. Let's rock the Casbah...
F.M.

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

MONDOMIX M'aime

★★★★★

HOURIA AÏCHI

"RENAYATE"
(Accords Croisés)

Après avoir magnifiquement fait galoper les cavaliers de l'Aurès, la chanteuse chaouie revient cinq ans plus tard avec un disque hommage tout aussi indispensable. Houria Aïchi y souligne la richesse des personnalités féminines qui ont construit l'imaginaire musical algérien. **Pour se réapproprier les souvenirs musicaux de son enfance, elle s'appuie sur un orchestre réunissant flutes ney et gasba, percussions et piano arrangés et dirigés par le oudiste et joueur de mandole Mohamed Abdenour**, pilier de Gnawa Diffusion. Classiques et élégants, ses arrangements aident la chanteuse à transcender les difficultés liées à la diversité des styles et aux imposantes prestances des femmes évoquées. De la chanson kabyle de Chérifa au raï de Rimitti, du hawzi de Meriem Fekkaï aux traditions sraouies de femmes anonymes, chaque chant révèle ses secrets et se plie avec grâce aux agiles cordes vocales de cette autre grande dame du chant arabe B.M.

MARCOS VALLE
“MARCOS VALLE” “GARRA” “VENTO SUL” “PREVISÃO DO TEMPO”
(LIGHT IN THE ATTIC)

Plus qu’aucun autre genre, la bossa nova rythme les battements du cœur du chanteur Marcos Valle. Stimulé par l’exemple de João Gilberto ou Baden Powell et les conseils d’Antônio Carlos Jobim, il a commencé par immortaliser son nom dans cette musique brésilienne. Et puis, comme tout le monde, Marco Valle a eu ses périodes. Après des coups d’essais juvéniles, des pèlerinages entre les États-Unis et sa terre natale, l’aube des seventies résonne à ses oreilles comme une ère nouvelle, créative et décomplexée. La dictature militaire ravage le pays depuis 1964 mais n’arrive pas à endiguer l’effervescence culturelle. L’heure est au changement et à l’expérimentation.

De 1970 à 1973, la voix de Marco Valle et la plume de son frère Paulo Sergio testent les censeurs du gouvernement avec quatre disques studio d’envergure. En s’éloignant des rythmes bossa nova, le duo rompt avec les logorrhées lyriques qu’il empruntait, au départ, à cette « nouvelle tendance ». Enfin disponibles en CD, grâce au label Light in The Attic, ces opus sont autant de stéthoscopes pour ausculter le pouls citoyen et politique de Marco Valle.

D’abord, lever l’étendard dans un disque éponyme. C’était le souhait de Marco Valle, dès 1970, en imaginant un album aventureux, entremêlé de tonalités brésiliennes et de pop américaine. Parallèlement, la pop effervescente de *Garra* (1971) flirte avec le jazz et la soul et s’accorde au diapason avec la bossa nova en conciliant des textes engagés et beatnik. Dans *Vento Sul* (1972), la mode est à la barbe rebelle et à l’innovation, à l’image du titre *Mi Hermoza*, dans lequel il distille des riffs heavy metal. Mais, l’innovation arrive véritablement avec *Previsão do Tempo* (1973) : soutenu musicalement par ceux qui deviendront le groupe Azymuth, il y flirte notamment, dix ans avant leur naissance, avec les rythmes beatboxing. On trouve dans ces albums une approche de la bossa nova à des années lumières du rôle de tapisserie pour ascenseurs ou cabinets de cardiologie auquel elle est trop souvent réduite. Julien Bouisset

DOM LA LENA
“DOM LA LENA”
(Six degrees)

Le souffle d’un harmonium, des cordes doucement pincées, une ritournelle de piano sur quatre notes précèdent l’arrivée à pas feutrés d’une caresse vocale qui annonce l’Anjo Gabriel. Dès le morceau d’ouverture, nous quittons la terre ferme pour rejoindre le monde des anges, des étoiles ou de l’enfance. **Avec son premier album, la jeune chanteuse-violoncelliste native de Porto Alegre réussit à transmettre les vibrations intimes des lieux où elle a muri son imaginaire**. Une samba lente du Brésil, un hommage à Buenos Aires en duo avec l’Argentin Thiago Pethit, un art de la chanson nostalgique comme Paris sait parfois en inspirer sont quelques-uns des ingrédients de son tendre univers. Pour ses débuts en solitaire, Dom La Nena profite d’un parrainage de conte de fées : Camille prête un souffle discret sur un titre, Piers Faccini l’a épaulée pour la production. La belle histoire de Dom La Nena ne fait que commencer. B.M.

DOMENICO
“CINE PRIVÊ ”
(Plug Research / La Baleine)

Figure majeure de la renaissance brésilienne actuelle, **Domenico Lancellotti délivre son premier projet solo sous la forme d’un album-concept cinéphile, en hommage aux films de série B, voire Z, qui ont marqué son**

OMAR SOSA
“EGGÚN”
(World Village/Harmonia Mundi)

Fruit d’une commande du Barcelona Jazz Festival, cet hommage au *Kind of Blue* de Miles Davis n’était a priori pas le projet le plus original à la portée d’Omar Sosa. Prolongé sur disque, le tribut offre pourtant une nouvelle démonstration de la créativité inégalée du Cubain, qui transcende l’œuvre du trompettiste en s’inspirant de certains de ses motifs mélodiques - parfois combinés, à l’instar du thème *So All Freddie* - pour inviter à ce voyage spirituel vers l’Afrique dont Sosa a fait son leitmotiv. Chemin faisant, **le pianiste explore la diversité des fusions diasporiques sur un mode électro-acoustique subtilement élaboré** avec la complicité d’instrumentistes comme Lionel Loueké à la guitare et Pedro Martínez, John Santos et Gustavo Ovalles aux percussions. Y.R.

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

enfance. Fils d’un célèbre sambiste d’origine italienne, le compositeur et producteur carioca y joue de presque tous les instruments, en plus de chanter, mais n’oublie pas pour autant d’inviter sur ces sessions « grand écran » la bande de potes qui ont accompagné sa carrière jusqu’ici : Adriana Calcanhotto, Pedro Sá, Money Mark et bien sûr Moreno Veloso et Kassin. Fidèle à l’esthétique développée en trio avec ces deux derniers, cette improbable bande-son alterne séquences intimistes et poussées psychédéliques dans la meilleure tradition de la pop expérimentale tropicaliste. Yannis Ruel

PETIT BAIN
CONCERTS
BAR - RESTO
et nouveautés
Samedi 19 janvier
WIPEOUT Dubstep 7
CALVERTRON + MULTIPLIER
+ LOWMAX + MILAS
+ LINOXX + MC GROW
Mercredi 23 janvier
CAT'S EYES & JAM OUVERTE
CONCERT POUR LA SORTIE DE
L'ALBUM «NOMADE»
Et à partir de février,
Mini-concerts
Karaoké - Mix
du mercredi au samedi
GRATUIT
Dans le RESTAURANT
Nouvelle formule
pour manger
à petit prix
pour toutes les faims !
www.PETITBAIN.ORG
Petit Bain, une île dans la ville
7 port de la Gare - Paris 13
M 6 Quai de la Gare - M 14 BnF
MAIRIE DE PARIS

MONDOMIX M'aime

★★★★★

MERIDIAN BROTHERS

"DESESPERANZA"
(Soundway / Differ-ant)

LOS PIRAÑAS

"TOMA TU JABÓN KAPAX"
(Vampisoul / Differ-ant)

Le Colombien Meridian Brothers, alias Eblis Álvarez, explique que le concept de son nouvel album est né de sa passion pour les vieux disques de salsa africaine. Son approche du genre privilégie les mélodies de guitare électrique aux conventions percussives des orchestres caribéens. Mais le jeune producteur pousse encore le bouchon à la faveur d'**une expérience inédite et délicieusement subversive, qui infuse ces rythmes de danse dans un bain de distorsions et de voix trafiquées pour délivrer une salsa ivre**, bourrée d'humour et de créativité. Connu comme le loup blanc sur la scène underground de Bogotá, Álvarez n'en est pas à son premier coup d'essai réussi. Si Meridian Brothers est son projet le plus ancien et le plus personnel, on mesure encore davantage l'ampleur de son talent grâce à la sortie simultanée de Los Piranas : encore plus expérimental et déjanté, ce power trio formé avec Mario « Frente Cumbiero » Galeano (basse) et Pedro Ojeda (batterie) **détourne cette fois l'univers de la champeta vers une esthétique krautrock** à faire rougir ses homologues de l'hémisphère nord. Y.R.

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

Retrouvez deux titres extraits de chacun des disques chroniqués ici sur **Radiomix**, la webradio de Mondomix, disponible sur son site en partenariat avec **Yasound**.

LE TRIO JOUBRAN
"THE FIRST TEN YEARS"
(WORLD VILLAGE / HARMONIA MUNDI)

© D.R.

MONDOMIX M'aime

La Palestine croulant plus souvent sous les bombes que les bonnes nouvelles, on sera d'abord gré au Trio Joubran d'avoir permis d'évoquer ce minuscule Etat, aux frontières si controversées, sous un jour nouveau, éclatant de vie. Ce souffle grandiose qui passe dans leur musique peut ainsi s'entendre comme une réponse à l'étouffement né d'une situation politique inextricable.

Ce luxueux coffret contient les cinq albums du Trio, plus un DVD inédit, composé d'interviews et d'images de concert. Celui-ci s'avère quelque peu superflu tant les compositions du groupe convoquent à elles seules des tourbillons d'images que l'auditeur peut recomposer à loisir. A qui n'aurait jamais entendu la moindre note des trois frères, cette simple recommandation : s'assoir confortablement et attendre le grand décollage.

Le Trio Joubran a pris son envol en 2005, quand le benjamin, Adnan, a rejoint ses deux ainés, Samir et Wissam, le premier ayant alors trois albums à son actif. *Randana* (2005) présente donc cette formule totalement inédite dans la musique arabe : trois ouds, joués de concert. Une hérésie ? Un miracle : les trois instruments fusionnent et se scindent avec une fluidité déconcertante, mus par une télépathie à laquelle la fratrie ne doit pas être étrangère. Un excellent départ, mais *Majaz* (2007) est une toute autre affaire. Portés par l'excellent percussionniste Youssef Hbeisch, les trois frères partent se balader dans la stratosphère : modes arabes brillamment réinventés, sens du suspens, des tensions et des rebondissements, improvisations haletantes, le Trio livre des compositions inoubliables, au lyrisme obsédant. *Asfar* (2011) est du même acabit, les mélismes du chanteur tunisien Dhafer Youssef venant hanter les textures de plusieurs titres. *A l'Ombre des Mots* (2009) consiste en un live capté à Ramallah en compagnie du grand poète palestinien Mahmoud Darwich, au fil duquel voix et ouds convergent dans une parfaite symbiose narrative. *Le Dernier Vol* (2009), bande originale du film de Karim Dridi, confirme l'exceptionnelle qualité visuelle de cette musique et complète ce coffret en forme de ticket pour l'espace. Bertrand Bouard

★★★★✧

VINICIO CAPOSSELA

"REBETIKO GYMNASTAS"
(Ponderosa Music)

Le talentueux étalon italien a gagné des galons de ce côté-ci des Alpes avec son précédent recueil, *Marinai, Profeti e Balene*, odyssée dans les musiques qui baignent la Méditerranée, immersion dans celles des Amériques qui irriguent son imaginaire. **Abordant la cinquantaine, le flibustier reprend son pavillon avec une bande-son attentive au « tout-monde » d'aujourd'hui et d'hier**. « *Mon village est dans le monde et le monde est dans mon village* » : la maxime d'Edouard Glissant colle à merveille à Vinicio Capossela, qui a intégré depuis belle lurette la diversité à sa particularité, comme l'éprouve ce recueil qui affiche jusque dans son titre son ancrage dans le rebetiko, le blues du Pyrée. Non pour le reproduire note à note, même s'il s'adjoint quelques esthètes du genre (dont Maolis Pappos au bouzouki) mais pour s'y projeter, y inventer d'autres horizons, des romances douces-amères et des mélodies cabossées. J.D.

MONDOMIX M'aime

Tête baissée et corps recroquevillée, entourée d'arabesques art déco et de roses épanouies : la pochette plutôt kitsch du premier album international de Rocio Marquez lui ressemble peu. Le naturel de la jeune Andalouse la porte davantage à se tourner vers la lumière et son chant se passe de fioritures inutiles. Son art se tient à des lustres des clichés torturés souvent en vigueur dans cette discipline et affiche une vision moderne mais respectueuse des traditions. Adepte d´une ligne claire mais intense, Rocio Marquez porte en elle le pouvoir de séduire bien au delà du champ fermé des aficionados.

Spécialiste des chants de mines, elle reprend avec le guitariste Guillermo Guillén la taranta *Aliviando*, qu'ils interprétèrent ensemble en 2007 lorsqu'elle remporta le prestigieux prix de la Lámpara Minera et fut couronnée artiste de l'année de sa région natale de la Huelva. Sur *Claridad*, elle aborde avec aisance une grande variété de palos (seguirilla, fandango, buleria ou tango), ce qui prouve sa compréhension profonde du flamenco. Elle passe parfois dans un même chant de l'un à l'autre style ou se balade sans complexe vers des genres différents comme l'habanera catalane ou la jotilla de Aroche. Posant la plupart du temps ses propres mots sur des mélodies populaires, Rocio est ici épaulée sur sept des neuf titres par Alfredo Lagos (accompagnateur de José Mercé, Israel Galvan ou du regretté Terremoto), guitariste qui signe aussi les arrangements où interviennent basse, percussion et le saxophone et la flûte de Jorge Pardo. Le disque se termine sur son titre fétiche, déjà évoqué, suivi d'une berceuse (*Nana para Rocio*), où sa prenante voix est portée par le piano de Rosa Torres Pardo. Peut-être un tantinet moins bouleversant que l'une de ses prestations publiques, ce *Claridad* est néanmoins un précieux témoignage sur les débuts discographiques de l'une des plus belles promesses d'avenir du chant flamenco. Bernjamin MiNiMuM

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

✦✦✦✦✧

SYLVAIN BAROU

"SYLVAIN BAROU"
(Aremorica Records)

Que le flûtiste breton Sylvain Barou invite sur son premier album l'Irlandais Dónal Lunny, l'un des inspirateurs du renouveau des musiques celtiques, ne surprendra personne. Après tout, le jeune virtuose est lui-même très régulièrement appelé à Dublin. Mais qu'y fait le joueur de lyra crétoise Stelios Petrakis ? Et le percussionniste Keyvan Chemirani ? Décidément, depuis les embardées balkaniques d'Erik Marchand, **les Bretons se laissent pousser un œil dans le dos, pour pouvoir contempler à la fois l'Atlantique et la Méditerranée, voire, au-delà, d'autres terres de la modalité**. Habitué à passer l'hiver auprès de maîtres de la musique indienne, Sylvain Barou cultive en outre une souplesse qui lui permet de réussir un prodigieux grand écart entre le guitariste breton Jacques Pellen et le joueur de tabla Prabhu Edouard. Un pas de danse gracieux, à l'image d'un disque hospitalier mais fièrement personnel. F.M.

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

✦✦✦✦✧

ANA MOURA

"DESFADO"
(Universal Jazz)

Jolie et pétillante, Ana Moura est la fadiste favorite des rock stars : Prince ou les Stones l'ont déjà accueillie sur leurs scènes respectives. Pas étonnant du coup que la jeune femme s'éloigne du fado pur pour rendre hommage à sa culture anglo-saxonne. Elle signe elle-même un titre en anglais, *Dream of Fire* ou interprète, sans trop s'emmêler les cordes vocales, le *A Case of You* de Joni Mitchell, dont l'ex-mari Larry Klein signe la production de l'ensemble. **Si les arrangements de *Desfado* tirent vers un jazz blues élégant et accueille sur un morceau Herbie Hancock, Ana Moura n'a pas tourné le dos à ses racines**. La majorité des titres sont signés dans sa langue natale par des auteurs contemporains et, derrière elle, une guitare portugaise agile mène un bal dont la reine reste la saudade. Repositionnement habile et plutôt réussi, pour l'une des héritières les plus internationales d'Amalia Rodrigues. B.M.

MONDOMIX M'aime

✦✦✦✦✦

KRISTI STASSINOPOULOU & STATHIS KALYVIOTIS

"GREEKADELIA"
(World Music Network)

C'est le capitaine qui parle ! Au commencement de *Greekadelia*, entre un sample de sirène et des bruits de moteur, un marmonnement annonce une arrivée à bon port. **Une façon ludique de rappeler les kilomètres que la chanteuse Kristi Stassinopoulou et le joueur de luth Stathis Kalyviotis ont avalés pour préparer cet album, autant sur terre que sur mer**. Le son de leur recueil de demotikas, les chansons traditionnelles des Grecs, s'en ressent : flottant, il tangue en un roulis inexplicable mais grisant. Au dessus, s'élève le chant sinueux de Kristi Stassinopoulou, dont la voix de grande sœur, très sûre, est toujours juste. L'ensemble, envoutant, évoque étrangement les grandes heures du psychédélisme californien. D'où le titre, particulièrement bien choisi… F.M.

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

DUNOSE PRODUCTIONS PRÉSENTE
ARIFA
ANATOLIAN ALCHEMY
13 FÉVRIER 2013 AU STUDIO DE L'ERMITAGE [PARIS]
LA RÉVÉLATION JAZZ ORIENTAL DE L'ANNÉE...
"Arifa est un quartet capable de combiner l'héritage musical de Babylone, Istanboul, Bucarest et Amsterdam avec la musique électronique et les improvisations contemporaines. Le résultat surpasse la somme de ses propres ingrédients et nous emmène dans un voyage extraordinaire au-delà de l'imagination" - Songlines
Sélection Jazzahead 2013 / Meilleur album Musiques du Monde 2012 sur www.mixedworldmusic.com / Sélection Songlines Top of the World (Fev. 2013)
DU-NOSE
Distribué par l'autre distribution

1ÈRE PARTIE DENIS CUNIOT PIANO SOLO KLEZMER
Dans son jeu fluide, souvent pointilliste, ses arrangements délicats, variations doucement entêtantes d'airs traditionnels et de thèmes familiers [...], affleure une légèreté nouvelle. Télérama - Nov. 2012
Mehmet Polat (TR) - oud
Franz von Chossy (DE) - piano
Şahin During (TR/NL) - percussion afro-anatolienne
Alex Simu (RO) - saxophone, clarinette
musique - vidéos - infos pratiques
www.dunose.com

✦✦✦✦✧

LES DOIGTS DE L'HOMME

"MUMBO JUMBO"
(Lamastrock / L'Autre Distribution)

Enfants du « jazz manouche boom » des années 2000, les Doigts de L'Homme ont cultivé leur singularité sur bien des points. La revendication de groupe, là où le soliste éclipse habituellement ses « porteurs d'eau ». La mise au point d'un répertoire original, quand les reprises fournissent bien souvent une option confortable. L'ouverture à des sonorités autres que celles de l'orthodoxie manouche : flamenco, chanson, classique... Sur "Mumbo Jumbo", leur cinquième album, le quatuor (les trois guitaristes Olivier Kikteff, Benoît Convert, Yannick Alcocer, le contrebassiste Tangui Blum), s'adjoint le renfort de l'accordéon d'Antoine Girard et en profite pour joyeusement tourbillonner vers l'Est. **Les tempos sont le plus souvent échevelés, les guitares racées, et les mélodies, souvent délicieuses, se faufilent entre les tympans au fil des écoutes**. B.B.

✦✦✦✦✧

DEAD COMBO

"LISBOA MULATA"
(Dead & Company / Universal)

Une ligne de guitare jaillit, baignée d'écho, ensorcelante et malicieuse, dansant bientôt avec sensualité sur le rythme d'une cavalcade. Ce (mini) combo, composé des seuls guitaristes portugais Pedro Gonçalvès et To Trips, s'emploie depuis une dizaine d'années à peindre des vignettes d'un rock instrumental où se profile parfois l'ombre d'Ennio Morricone. Sorti en 2011 au Portugal, *Lisboa Mulata*, leur cinquième album, est le premier à enfin arriver dans nos contrées. **Si le premier morceau s'avère le plus immédiat, toutes sortes de guitares acoustiques et électriques dessinent au fil des autres une grande diversité de paysages, toujours épurés**. A noter la présence sur quatre titres de Marc Ribot (guitariste des meilleurs albums de Tom Waits), qui apporte son sens de la tension sur la montée du remarquable *Marchinha Do Santo Antonio Descambado*, par exemple. B.B.

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

✦✦✦✦✧

LA GALE.

"LA GALE"
(Vite)

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

« *La Gale, c'est peut-être du poids plume, mais question lyrics, j'te ferai l'effet d'une enclume* », lâche La Gâle sur *Tes Balafres*. Sa bio rédigée à la première personne parle de ses origines suisso-libanaises, de ses années punk puis de la forte contagion de son nom au sein de la scène hip-hop moyen-orientale ou de son rôle dans *L'Encre*, le téléfilm d'Hamé et Ekoué (La Rumeur). Depuis, elle a fait forte impression lors des dernières TransMusicales avec ses titres aux verbes forts, produits avec originalité par Christian Pahud (Honey for Petzi, Larytta). **Il y est question d'authenticité, de justice, de révolte et de soirées à mater le décor**. A noter les featuring de ses amis DJ Chikano, Obaké, Abstral, Rynox et le sample de Gabin (Jean) sur *Un singe en hiver*. SQ'

INTERZONE, 3ÈME JOUR
"WAITING FOR SPRING"
(INTERVALLE TRITON/L'AUTRE DISTRIBUTION)

MONDOMIX M'aime

Dans cette rencontre entre Orient et Occident, les albums se comptent en jour. Entre les cordes mêlées, on en est encore à attendre le printemps, malgré les révolutions qui ont récemment secoué le Maghreb et le Machrek. On se doute bien que l'on pénètre un autre espace temps.

Pour leurs retrouvailles, dix ans après leur première rencontre, le Français Serge Teyssot-Gay (Noir Désir) et le Syrien Khaled Al Jaramani (Abed Azrié), bousculent sur ce troisième album les limites des genres, poussant au maximum le curseur de leurs exigences artistiques. Musique de tous les temps et de tous les tempi (3, 5, 7, 9 ou 10), ces sept titres composés entre La Syrie, le Maroc, la France et le Mexique redéfinissent les contours du face à face qui les révèlent l'un à l'autre. Apaisés, tous deux semblent se diriger vers les voies de la communion.

Chaque plage possède son propre univers, évitant de fait les redites. *Sur la route d'Homs* le duo avance à tâtons, en ouverture. Tout en retenue, ce titre dessine en creux, par ses silences et ses tiraillements, la grandeur et la digne résistance du peuple syrien. *12644* reprend en guise de titre le nombre de kilomètres qui séparaient les deux musiciens lors de la création ce morceau : 12644 km entre Damas et Mexico, ni plus, ni moins. Qu'ils soient proches ou physiquement éloignés, ces musiciens soignent l'idée du *In Between* comme il baptise cet entre-deux, au-delà de ce qui les sépare et de ce qui les réunit. C'est dans cet espace qu'ils composent en toutes libertés ce troublant mano a mano entre oud et guitare, cordes acoustiques et électriques tissant des histoires universelles enracinées dans leurs propres réalités. Tourné vers le printemps, vers le futur, cet album avance sans se laisser enfermer par le passé.

Squaaly'

Perpetuel Klezmer piano solo

« Denis Cuniot est un homme libre qui effleure son piano pour transmettre mélancolie, rythmes, mystère et humour propres à la musique Klezmer : y ajoutant ici et là des touches jazzy, classiques, voire contemporaines, il fait se côtoyer l'esprit des poètes yiddish et le mysticisme des hassidim, les enlaçant, parfois, d'accords toniques issus de la musique noire américaine. Le résultat donne un mélange empreint de plénitude qui fait swinguer, au piano, des notes habituellement cuivrées. »

Distribution France : Socadisc

www.budamusique.com

✦✦✦✦✧

SINKANE

"MARS"
(City Slang)

S'il ne vient pas de Mars mais bien du Soudan, le multi-instrumentiste Ahmad Gallab, aka Sinkane, peut néanmoins revendiquer son statut d'ovni. Quand on est influencé de partout, glouton de tout ce qui passe musicalement, le meilleur choix est de ne pas en faire et d'opter pour des partis pris que l'on dira surprenants, voire imprudents. Mais qui pourtant fonctionnent. Synthés cheap égarés dans des grooves percussifs hostiles, talk-box incrustée sur afro radical, free jazz... **Khartoum et New-York flirtent sur le dancefloor quand, plus loin, une guitare funkadelicienne perfore l'arrière mix d'une ambiance discoïde pailletée**. Tout ça dans une chaleur indéniablement funk qui, sans s'arracher du sol avec force, assure un agréable voyage. F.C.

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

✦✦✦✦✧

UKANDANZ

"YETCHALAL"
(Ethiosonic)

« *Chacun prend ses ingrédients et cuisine à sa manière.* » Telle est la vision de Damien Cluzel, le guitariste lyonnais fondateur fin 2007 de uKanDanZ, qui s'ajoute à la galaxie des groupes nés en réaction à la découverte de l'astre *Éthiopiques*. En la matière, **le quartet d'électrons libres du jazz devenu quintet depuis l'arrimage au vaisseau du chanteur Asnaké Guèbrèyès a choisi une voie *borderline* : l'ethiopian crunch music**. Soit une formule haute en énergies qui, si elle conserve les accents aigus et les rythmes pointus d'Addis-Abeba, puise à d'autres sources pour propulser le vaisseau au-delà de la « clonerie ». Du coup, même le classique *Mèla Mèla* mute et emprunte un chemin post-free-rock qui trace des obliques, se joue des boucles et indique d'autres possibles dans l'horizon souvent bien trop balisé des relecteurs de cette féconde tradition. Détonnant. J.D.

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

✦✦✦✧✧

THE SKINTS

"PART & PARCEL"
(Soulbeats Records)

Quand l'Anglais dit que ses gardiens de but sont les meilleurs, on rit. Mais quand il manie les musiques nées dans l'ancienne colonie Jamaïque, les oreilles se font attentives. Qui plus est quand Prince Fatty sévit aux manettes, l'homme de l'ombre d'Holly Cook mais pas que. **Bien installés sur leur ska séminal irrigué de sève organique dans laquelle circule l'indispensable mélodica**, The Skints s'affairent à rafraichir le genre en le massant de flows rappés, de chants féminins acidulés et d'épices vocales venues d'Asie. Sorti dès lors de son cadre académique *made in Britain* à damier noir et blanc, croisé avec ses cousins reggae et dub, leur ska devient un mélange jerk où le sucré cohabite avec le brûlant, dans un juste dosage. F.C.

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

MONDOMIX M'aime

✦✦✦✦✦

TAMBOUR QUARTET

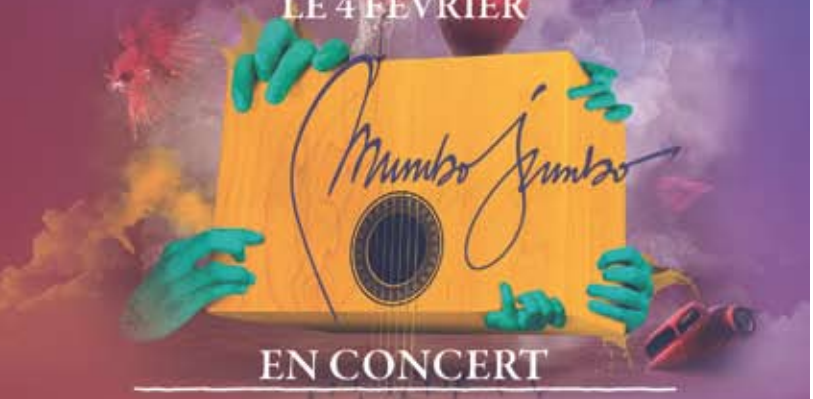
"TAMBOUR QUARTET"
(Buda Records/Universal)

L'écoute de cet album est l'une des réjouissances de ce début d'année. **Quatre maîtres des percussions digitales, réunis par leur passion du jeu au tambourin, y présentent un répertoire virtuose et captivant**. Associés depuis des millénaires à l'accompagnement de chants et d'airs traditionnels, les tambourins sont utilisés ici dans un acte de création où chaque artiste, porteur d'une pratique associée à une aire géographique, apporte ses rythmes pour bâtir une œuvre collective foisonnante. Abdel Shams el Din excelle au riqq d'Afrique du Nord et du Moyen Orient ; Ravi Prasad au kanjira d'Inde du Sud et Paul Mindy, au pandeiro brésilien. Quant à Carlo Rizzo, sa maitrise des rythmes de l'Europe méridionale et du tambourin multi-timbral est stupéfiante. L'instrumentarium s'enrichit même au gré des titres (berimbau, daf, derboukka, guimbarde, flûtes...). Mention spéciale à *Rendez-vous à la coda* et *Hekayat*, imparables sur le dancefloor. P.C.

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

• MARTEAU ROUGE JEAN-FRANÇOIS PAUVROS / JEAN-MARC FOUSSAT / MAKOTO SATO • FREE FORM FUNKY FREQS VERNON REID / JAMAALADEEN TACUMA / G.CALVIN WESTON • BURNT SUGAR THE ARKESTRA CHAMBER DIRECTION GREG TATE / VERNON REID - CINÉ-CONCERT, FILM D'OSCAR MICHEAUX "BODY & SOUL", 1924 - "STEELY DAN / DAVID BOWIE MASH-UP EDITION" • COLLECTIF SON LIBRE CAROL ROBINSON / SERGE TEYSSOT-GAY / ÉTIENNE BULTINGAIRE • DIVINE POCKET BOUNCERS • TONY HYMAS & THE BATES BROTHERS • BILLY MARTIN'S "WICKED KNEE" • DEE ALEXANDER'S FUNKIN WITH ELECTRIC SOUL A TRIBUTE TO JIMI HENDRIX & JAMES BROWN • "A TRIBUTE TO DARK SIDE OF THE MOON" (40ÈME ANNIVERSAIRE) MELVIN GIBBS / DUANE BLACKBYRD MCNIKGHT / BERNIE WORREL / SIM CAÏN / KENT DENSON / NONA HENDRYX • LES 35ÈMES ROUGISSANTS DE LA COMPAGNIE LUBAT (35ÈME ANNIVERSAIRE) INVITÉS : ARCHIE SHEPP / MICHEL PORTAL / LOUIS SCLAVIS / ANDRÉ MINVIELLE / BENAT ACHIARY / PATRICK AUZIER / LAURE DUTHILLEUL / CHRISTIAN DUCASSE • "SHORT SONGS" PATRICE CARATINI / HILDEGARDE WANZLAWE / RÉMI SCIUTO • "SATCHMOKOVICH PLAYS THE BALLAD OF MR. FOUR" UNE PERFORMANCE DE MIKE LADD / ANTOINE BERJEAUT / RAZ MESINAI + GUESTS • "UNIVERS NINO" DENIS COLIN / ORNETTE JOUENT ET CHANTENT NINO FERRER • SCLAVIS ATLAS TRIO / KEYVAN CHEMIRANI • "LIVING BY LANTERNS" MIKE REED / JASON ADASIEWICZ / GREG WARD / TAYLOR HO BYNUM / MATT BAUDER / TOMEKA REID / MARY HALVORSON / JOSHUA ABRAMS / TOMAS FUJIWARA • DENIS FOURNIER "WATERSHED" LE PARTAGE DES EAUX • HAMID DRAKE / MICHEL PORTAL DUO • JOËLLE LÉANDRE / BENOÎT DELBECQ / CARNAGE THE EXECUTIONER RETOUR À LA CASE DUNOIS (SOIRÉE nato) • HÉLÈNE LABARRIÈRE QUARTET • KIDD JORDAN QUINTET • JEF LEE JOHNSON BAND • "STOMPING & SINGIN' THE BLUES" DAVID MURRAY BIG BAND / JAMES "BLOOD" ULMER • SAUL WILLIAMS SOLO • TORTOISE + INVITÉS : NICOLE MITCHELL / JIM BAKER / J.T BATES / ANTONIN-TRI HOANG / AYMERIC AVICE / JULIEN DESPREZ

Ministère Culture Communication
îledeFrance
VAL de MARNE Conseil général

LES DOIGTS DE L'HOMME
NOUVEL ALBUM «MUMBO JUMBO»
LE 4 FÉVRIER


EN CONCERT
31/01/13 - VALENCE (26) - AUDITORIUM
01/02/13 - DIE (26) - THEATRE
06/02/13 - MONTGENEVRE (05) - ALTITUDE JAZZ FESTIVAL
08/02/13 - CHANGE (53) - LES ONDINES
21/02/13 - ST ETIENNE (42) - LE FIL
22/02/13 - CLERMONT FERRAND (63) - LE POCO LOCO
23/02/13 - BRAINANS (39) - LE MOULIN
26/02/13 - PARIS (75) - NEW MORNING
08/03/13 - ARLES (13) - LE CARGO
09/03/13 - CHAMBERY (73) - LE TOTEM
14/03/13 - RENNES (35) - MJC BREQUIGNY
16/03/13 - MELLE (79) - METULLUM
26/03/13 - TOULOUSE (31) - SALLE NOUGARO
29/03/13 - GIGNAC (34) - CENTRE CULTUREL
30/03/13 - DAUMAZAN (09) - ESPACE CULTUREL
19/04/13 - SEVRAN (93) - CENTRE CULTUREL
30/04/13 - NICE (06) - THEATRE LINO VENTURA
04/05/13 – LIBERCHIES (Bc)
FESTIVAL DJANGO REINHARDT
08/05/13 - MUNSTER (67) - MUNSTER JAZZ FESTIVAL
11/05/13 - TROUILLAS (66) - LE PRINTEMPS DE L'APSRE
17/05/13 - VENDENHEIM (67) - ESPACE CULTUREL
19/05/13 - SAINTE ADRESSE (76) - FESTIVAL DIXIEDAYS
25/05/13 - VALS PRE LE PUY (43) - FESTIVAL GUITARE VERNE
13/06/13 - ISSY LES MOULINEAUX (92)
FESTIVAL JAZZ AU COEUR GUITARE A L'AME
30/06/13 - SAMOIS SUR SEINE (77)
FESTIVAL DJANGO REINHARDT
02/07/2013 - VIENNE (38)
FESTIVAL JAZZ A VIENNE – THEATRE ANTIQUE
05/07/13 - TOURETTE (83) - FESTIVAL JAZZ A TOURETTE
06/07/13 - DIGNE-LES-BAINS (04)
FESTIVAL EJAMLIVE - CENTRE CULTUREL RENE CHAR
19/07/13 - ST GERVAIS (74) - FESTIVAL LES INDEZIKABLES
26/07/13 - NEUVILLE DE POITOU (86) - FESTIVAL JAZZ
www.lesdoigtsdelhomme.com

✦✦✦✦✧

KAMILYA JUBRAN SARAH MURCIA

"NHAOUL'"
(Accords Croisés)

En compagnonnage avec la contrebassiste Sarah Murcia, la chanteuse et compositrice palestinienne Kamilya Jubran révèle ici la beauté de la poésie arabe et bédouine contemporaine. L'album s'ouvre avec l'interprétation magistrale d'une mélodie de l'étoile égyptienne, Sayed Darwich. Sarah Murcia y déploie un jeu vif, en parfait unisson avec les inflexions vocales de Kamilya Joubran, chantant l'amour transi (*Hayati*, poème de Mohamed Younes El Qadi). Suivent d'autres merveilles aux arrangements pour cordes signés Murcia : *Kam*, pièce complexe et passionnante, *Laïtani* à la beauté solaire, et enfin la *Suite Nomade* dans laquelle les deux artistes achèvent de tisser la trame de leur tapis précieux.
Pierre Cuny

✦✦✦✦✧

DOCTOR L

"WE GOT LOST"
(Comet Records)

Quelques mois à peine après *The Great Depression* arrive déjà le second volet des *Black Cowboys*, le triptyque ourdi par Doctor L. En autarcie musicale depuis son home-studio, le musicien français n'ouvre ses portes que pour quelques proches : Kiala prête une guitare, Cubain Kabeya une percussion ou Tie une voix. Optant pour le désenvoûtement de l'afro qui possédait le précédent volume, **Doctor L fait monter le blues en première ligne. Une vibration qu'il traque de l'Afrique funk jusqu'aux rues mal famées**, des carrières où l'on travaille entraves aux pieds jusqu'aux garages black rock qui empestent l'huile de vidange. Car aussi longue et patiente que puisse être la distillation en alambic, sa musique garde toujours l'âpreté d'un whisky de contrebande. F.C.

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

✦✦✦✦✧

ELECTRIK GEM

"RADIOPOLIS PROJEKT "
(Collectif l'Assoce Pikante/L'autre distribution)

Mélange de sonorités méditerranéennes et urbaines, *Radiopolis Projekt* se fait l'écho d'un univers cosmopolite, agité et jubilatoire, où les opposés s'attirent. Inspiré par des membres de l'Assoce Pikante, un collectif strasbourgeois qui participe depuis dix ans à la valorisation du renouveau des musiques traditionnelles, le groupe Electrik GEM [Grand Ensemble de la Méditerranée] rassemble des musiciens d'horizons et de genres multiples, emmenés par Gregory Dargent : les accents balkaniques répondent aussi bien aux déchainements d'une guitare saturée qu'aux mélodies du oud ou du tarhu. Dense et chaotique, l'itinéraire de *Radiopolis Projekt* suit des ruelles encombrées, des marchés aux senteurs contrastées, des quais surpeuplés, pour revisiter une métropole imaginaire où se croise toute la diversité du monde.
Nadia Aci

✦✦✦✧✧

ARIFA

"ANATOLIAN ALCHEMY"
(Mundus Production)

Véritable continent sonore qui a fécondé tant de virtuoses depuis des générations, la musique anatolienne fait depuis longtemps rêver nombre de jazzmen attirés par les possibilités qu'elle offre en terme d'ouvertures, d'espaces et d'improvisations. **C'est dans cette perspective que s'inscrit ce quartet paneuropéen : un piano venu d'Allemagne, une clarinette de Roumanie, un oud de Turquie et des percussions des Pays-Bas !** Telle est la formule alchimique de cette bande-son originale qui n'est pas sans rappeler dans ses intentions poétiques certaines productions du label ECM, tout particulièrement celles d'Anouar Brahem en compagnie de Barbaros Erköse et de François Couturier. Sans atteindre les mêmes vertiges oniriques. J.D.

ECOUTEZ sur MONDOMIX.COM avec DEEZER

DIFFER-ANT

Texte : François Mauger

Distributeur d'une myriade de labels fondamentaux, Differ-Ant saute le pas de la production avec le nouvel album d'Alice Russell et garde foi dans le disque, pourvu qu'il soit de qualité.

Le monde change. Dans leurs lumineux bureaux du sud de Montreuil, les employés de Differ-Ant sont cernés par les pelleteuses qui réduisent en poussière fabriques et entrepôts pour les remplacer par des immeubles. Cela ne les inquiète pas. Pas plus que les forteresses qui s'écroulent dans leur propre secteur : le disque. « *Notre crédo, c'est que si on sort des disques de qualité, venus de labels de qualité, avec des visuels de qualité, il y aura toujours des gens pour les acheter* », explique Sylvain Morton, l'un des fondateurs de la société. Il reconnaît : « *Autour de nous, on voit des magasins qui souffrent. Mais, pour l'instant, l'activité de la société se développe. Chaque année, notre chiffre d'affaires augmente. Je pense que c'est grâce à la confiance de labels de très grande qualité* ».

« Maintenant que les labels de réédition se sont fait un public fidèle, ils produisent des nouveautés »

Differ-Ant est en effet l'un des distributeurs indépendants les plus courtisés du moment. Les labels qui gravent la bande-son de ce début de siècle semblent s'être donné rendez-vous dans son catalogue, qu'ils opèrent dans la soul sans œillère (Daptone Records, Tru-Thoughts), la pop esthète (Thrill Jockey, Talitres, Constellation, Secretly Canadian), les rythmes à danser sans cesser de penser (Warp, InFiné), les musiques d'un monde à venir (Mais Um Discos, Luaka Bop), le dub élastique (On-U Sound, Yotanka) ou dans la réédition de luxe (Analog Africa, Now Again, Soul Jazz, Vampisoul, Soundway). L'équipe est tellement sereine qu'elle a décidé de prendre plus de risques : elle s'apprête à lancer sa première production, *To Dust*, le nouvel album d'Alice Russell. Bonne pioche ! La diva anglaise avait rarement aussi bien chanté. Sur *Heartbreaker* ou *Hard and Strong*, sa soul exaltée semble tomber du ciel.

DE LA MODE RÉTRO À LA NOUVEAUTÉ

Voilà qui ne calmera pas les pourfendeurs de la mode rétro, qui reprochent à Differ-Ant de contraindre l'époque à rouler en marche arrière. Placide, Sylvain Morton leur répond qu'au moment où la société a misé sur l'Américano-Finlandaise Nicole Willis, « *on était encore dans un marché de niche. Sharon Jones sortait déjà des disques, Alice Russell aussi, mais c'était beaucoup moins médiatisé. Le phénomène Amy Winehouse n'a lancé la mode que par la suite* ». Quant aux labels de réédition, « *maintenant qu'ils se sont fait un public fidèle, que leur marque est reconnue par les amateurs de raretés, ils produisent des nouveautés* », resitue-t-il. Sandrine Bileci, qui représente en France Soundway, Mais Um Disco et Now Again, confirme et cite des artistes comme Lucas Santtana ou le collectif Ondatropica, qui se sont partagés les premières places de notre podium en 2012. C'est peut-être le secret de leur assurance : si le monde change, Differ-Ant n'y est pas pour rien...

■ ***www.differ-ant.fr***

www.aufildesvoix.com
FESTIVAL AU FIL DES VOIX
du 7 au 16 février 2013
À L'ALHAMBRA PARIS
JEAN-CLAUDE AUCLAIR
JEUDI 7 FÉVRIER
SÍLVIA PÉREZ CRUZ - ESPAGNE
YASMIN LEVY - ISRAËL
VENDREDI 8 FÉVRIER
ANTÓNIO ZAMBUJO - PORTUGAL
AMPARO SÁNCHEZ - ESPAGNE
SAMEDI 9 FÉVRIER
CARLTON RARA - HAÏTI
CHEICK TIDIANE SECK - MALI
JEUDI 14 FÉVRIER
LO CÒR DE LA PLANA - FRANCE (OCCITANIE)
VINICIO CAPOSSELA - ITALIE - GRÈCE
VENDREDI 15 FÉVRIER
KAMILYA JUBRAN - PALESTINE
& SARAH MURCIA - FRANCE
NESHTIMAN - IRAK - IRAN - TURQUIE (KURDISTAN)
SAMEDI 16 FÉVRIER
HOURIA AÏCHI - ALGÉRIE
ABDELKADER CHAOU - ALGÉRIE
FNAC I CARREFOUR I GÉANT I SUR VOTRE MOBILE I WWW.FNAC.COM
L'ALHAMBRA I 21 RUE YVES TOUDIC I 75010 PARIS I T. 01 40 20 40 25
WWW.ALHAMBRA-PARIS.COM ET POINTS DE VENTE HABITUELS

DE SALLES EN SALLES

En attendant les beaux jours, n'hésitez pas à braver le froid pour profiter pleinement des nombreux (et très bons !) concerts que nous proposent nos salles partenaires et les musiciens que vous suivez au fil de nos pages. Compilé par la rédaction

NICOLAS REPAC & ARTHUR H © emmapicq

PURA FE © D.R.

Ça démarre avec le Petit Bain à Paris qui accueille le mercredi 23 janvier Marine Thibault alias **Cat's Eyes**, flûtiste de Wax Tailor, pour la sortie de son album *Nomade*. Le concert sera suivi d'une jam ouverte avec Green T, FP (ASM/Wax Tailor) et DJ Fade. Un voyage entre Paris, Londres, Dakar et La Havane, rythmé par une electro aux parfums funk, world et hip hop.

A Strasbourg, les températures vont aussi se réchauffer à l'Espace Culturel Django Reinhardt avec la venue des **Sierra Leone's Refugees All Stars** le 24 janvier, de la Tunisienne **Ghalia Benali** le 1er février et de la guitare manouche de **Rocky Gresset**, accompagné du violoniste Costel Nitescu, le 8.

Le 27 janvier, la Ferme du Buisson à Noisiel (77) dédie une soirée à la création chorégraphique tunisienne, avant de recevoir le 16 février la star de la musique malienne, **Salif Keita**. La star malienne, qui vient d'annoncer sa proche retraite, se produit également à l'Olympia le 6 février.

Vous pourrez assister en live au projet ***L'Or Noir***, initié par **Arthur H** et son acolyte **Nicolas Repac** au Théâtre du Rond-Point jusqu'au 3 février, avant une tournée de plusieurs semaines dans l'Hexagone.

Du 30 janvier au 3 février, le **Trio Flamenco** (voix, guitare et danse) mené par **Paco El Lobo** se produit sur les planches du Vingtième Théâtre à Paris, un flamenco entre tradition et modernité.

Pura Fé, la chanteuse, poète, actrice, militante amérindienne, délivre son passionnant blues folk au Carré Bellefeuille à Boulogne-

ROCIO MARQUEZ © B.M.

EBO TAYLOR © J.Hahn

EL AGUJETAS © J.L Duzert

Billancourt le 5 février, tandis que la révélation de la chanson tunisienne **Emel Mathlouthi** s'y produit le 22.

Comme à son habitude, le **Musée du Quai Branly** nous régale et nous fait voyager. Il est question cette fois de découvrir du 6 au 10 février la version japonaise du ***Mahabharata*** telle qu'elle fut créé en 2003 au Musée National de Tokyo.

Le 6 février, la jeune chanteuse andalouse **Rocio Marquez**, prix Babel Med-Mondomix 2012, va présenter son fougueux et subtil flamenco au **New Morning**. A ne pas rater !

Les nouveaux maîtres de la rumba congolaise **Black Bazar** se produisent le 8 février au **Studio de l'Ermitage** à Paris pour une soirée qui promet d'être bouillante.

Le Rocher de Palmer à Cenon (33) nous gâte en accueillant tour à tour **Ebo Taylor** le 9 février, l'illustre chanteur de cante jondo **Agujetas** le 22 et le duo **Arthur H** et **Nicolas Repac** le 28.

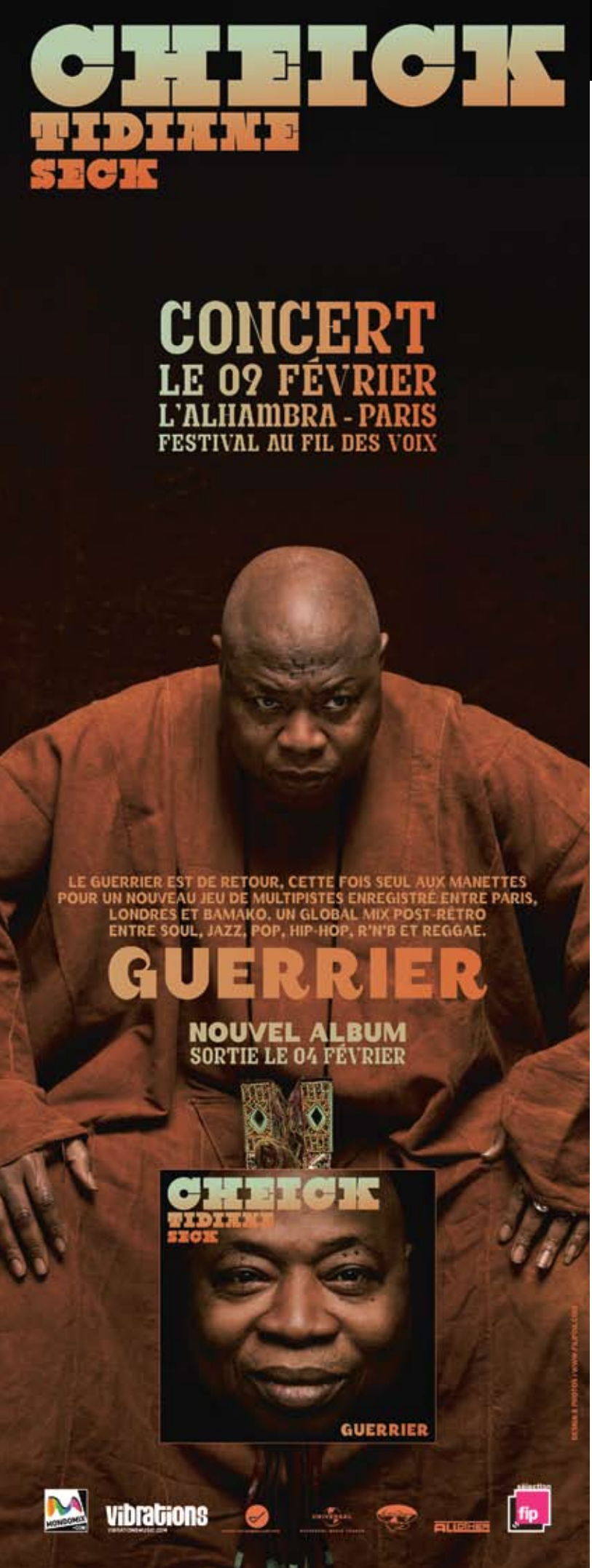
A Aulnay-sous-Bois, **le Cap** propose une soirée raï avec **Cheb Houari Manar**, le 9 février, **Bonga** le 16 et une soirée Cap Session pour laquelle carte blanche a été donnée à **Dahmane Khalfa** pour une suite inédite de sons arabo-andalou, celtique et jazz, le 2 mars.

Le trio franco-brésilien **Forro de Rebeca** donne un concert pour la sortie de leur nouvel album *Na Roda* au **Transbordeur** à Lyon le 14 février et le 22 février au **Studio de l'Ermitage** à Paris.

L'envoutante **Mayra Andrade** se produit au **Théâtre de la Ville** à Paris le 15 février ; quant au chanteur sénégalais **Lêk Sën (voir page 19)**, il présente son nouvel album *Tomorrow* au **New Morning** le 20.

Enfin, la **Cité de la Musique** de Paris présente du 22 au 24 février un nouveau cycle, **Mémoires au présent : l'Andalousie Gitane**. Danses, conférences et concerts vont alimenter la flamme du flamenco.

ROCÍO MÁRQUEZ
La nouvelle voix du flamenco
CLARIDAD
Sortie le 7 janvier
Ce premier album permet à Rocío Márquez de réussir un véritable tour de force : convaincre à la fois néophytes et aficionados.
ROCÍO MÁRQUEZ
CLARIDAD
En concert au NEW MORNING
LE 6 FÉVRIER À 20H30
Alfredo Lagos : Guitare
Jorge Perez : Cajon
José Fernandez & Miguel el Rubio : Palmas
19 janvier Nîmes / 08 février Issoudun
09 février La Courneuve / 25 juillet Martigues
Réservations : Fnac et points de vente habituels
«Un chant flamenco émouvant, moderne et dénué de tout maniérisme» Mondomix



FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA BANDE DESSINÉE D'ANGOULÊME
Du 31 janvier au 3 février

Angoulême

La grande messe de la BD fête cette année sa quarantième édition sous une bannière dessinée par Jean-Claude Denis, grand prix 2011 et président du jury 2012. Comme le montre notre théma, le monde y est à l'honneur, mais le FIBD n'oublie pas ses classiques. Uderzo, Mickey et Donald font l'objet d'expositions, tout comme Comès, Jano, la maison d'édition Hoochie Coochie ou le jeune talent flamand Brecht Evens. Séances de dédicaces, rencontres avec des auteurs cultes comme Leiji Matsumoto, le père d'Albator, ou des activistes aussi passionnés que Jean-Pierre Dionnet complètent un programme déjà chargé par les visites des espaces thématiques qui accueillent auteurs et éditeurs. Comme chaque année, les sept fauves (prix) seront révélés le dernier jour.

✚ Le petit truc en plus :
Les concerts de dessins permettent de voir en direct des dessinateurs à l'ouvrage sous les notes d'un musicien. Cette année, Areski Belkacem a composé la musique d'un scénario de Zep (Titeuf), qui avait initié ce type de performances en 2005.

Avec notamment :
***Lescop* illustré par Bastien Vives, la projection en avant-première du film *Aya de Yopougon,* réalisé par Marguerite Abouet et Clément Oubrerie d'après leur série du même nom.**

www.bdangouleme.com

SONS D'HIVER
Du 1er au 23 Février

Paris et Banlieue

Si certains festivals ressemblent à un catalogue d'artistes en tournée, d'autres prennent plus au sérieux le concept d'évènement et s'efforcent de proposer une programmation sans antécédents. Sons d'Hiver appartient résolument à cette catégorie. Musiques sans frontières, rencontres inédites et hommages iconoclastes forment le noyau dur de cette hymne à la diversité : le percussionniste iranien Keyvan Chemirani croise le chemin du Sclavis Atlas Trio ; le rappeur Mike Ladd rencontre le trompettiste Antoine Berjeault et le dessinateur Raz Mesinai pour concocter en direct un roman graphique et musical ; l'ancien guitariste de Living Colour Vernon Reid pioche dans les répertoires de David Bowie et de Steely Dan pour des relectures inédites.

✚ Le petit truc en plus :
En marge des concerts, des tambours-conférences permettent au public d'approfondir leur connaissance sur des artistes ou des styles musicaux (voir aussi page 7).

Avec notamment :
Saul Williams Duo / Tortoise / Denis Colin et Ornette chantent Nino Ferrer / Joëlle Léandre / Benoit Delbecq...

www.sonsdhiver.org

AU FIL DES VOIX
Du 7 au 16 février

L'Alhambra, Paris

Devenu incontournable, ce rendez-vous permet à des artistes de présenter au public parisien la version live d'albums sortis les mois précédents. Ces six soirées à double affiche, étalées sur deux fins de semaines, permettent un voyage musical en première classe dans l'accueillante salle du quartier République. De la très attendue étoile montante ibérique Silvia Perez Cruz à la classieuse diva algérienne Houria Aïchi, ce festival est aussi l'occasion de découvrir des répertoires inédits sur une scène parisienne.

✚ Le petit truc en plus :
L'association du festival organise toute l'année des actions en direction des scolaires afin de les sensibiliser à la diversité culturelle. Pendant le festival, les voici reçus sur le lieu du spectacle, pour assister à la balance des musiciens avant de les rencontrer pour un échange.

Avec notamment :
Lo Cor de la Plana / Vinicio Caposella / Amparo Sanchez / Antonio Zambujo / Cheick Tidiane Seck / Yasmine Levy...

www.aufildesvoix.com

EN COULISSES : PARTICIPATION PUBLIQUE

Le public peut-il participer à la programmation d'une salle de spectacles ? Des expériences sont menées, parfois avec succès. Gros plan sur deux structures que réunit une volonté de partager.

Texte: François Mauger

Grain de Sel © D.R.

C'est une sorte de rituel : un mardi soir par mois, un groupe d'hommes se dirige à la nuit tombante vers une petite salle de concerts à la périphérie de Paris. Il s'agit du « comité d'écoute » du Triton, l'auto-proclamée « scène de musiques présentes » des Lilas. Son porte-parole, Jimmy Vivante, en explique les règles du jeu : « *Une dizaine de personnes se réunit dans une pièce pour écouter des disques "à l'aveugle", sans savoir de quoi il s'agit. C'est une démarche volontaire, bénévole évidemment, qui mobilise de 18 heures à minuit environ. Les membres sont essentiellement des habitués, assez représentatifs du public : purs jazzeux, amateurs de musique progressive… Des gens capables de distinguer un projet plus abouti d'un autre. On reçoit une cinquantaine de disques par mois et cinq ou six de ces projets sont finalement ainsi présélectionnés pour éventuellement passer chez nous* ». Si le Triton a pu adopter cette organisation audacieuse, c'est notamment parce que sa jauge est restreinte (200 spectateurs maximum) et qu'il peut compter sur un public fidèle, féru de nouveautés. L'autre clé de cette réussite est d'avoir réfléchi à de nouveaux modes de programmation avant même que la salle ne sorte de terre.

FONDER UNE PAROLE COLLECTIVE

C'est également ce qu'ont fait les habitants de Séné, dans le Golfe du Morbihan, au moment de la construction d'un centre culturel, le Grain de Sel. « *Assez rapidement, la question s'est posée de savoir comment animer ce lieu,* relate Matthieu Warin, le responsable des affaires culturelles et associatives de la ville. *Comment rendre audible une parole d'habitant sans tomber dans la démagogie du petit bulletin* "J'aimerais voir Gad Elmaleh" *glissé dans une boite à idées ?* ». De ces réflexions sont nés les Glop, c'est-à-dire les « groupes locaux d'orientation de la programmation ». « *Dix-huit mois avant l'ouverture du centre culturel, ces groupes d'habitants sont allés se promener alentour pour rencontrer des artistes, voir des spectacles, des expositions, accompagnés par des professionnels de la culture. Le but était de fonder, petit à petit, une parole collective qui puisse un jour être audible dans la programmation* ». La salle est désormais ouverte et son programme, conçu par des professionnels et un comité d'animation, ne reflète qu'imparfaitement les discussions des Glop, comme le reconnaît Matthieu Warin : « *Les spectateurs des Glop étaient dans une démarche qui consistait, par exemple, à aller voir des spectacles de danse qui, à terme, pourraient être utiles. C'est ce "à terme" qu'il faut maintenant qu'on bâtisse* ». La démocratie culturelle ne se construit pas en un jour…

- ***www.graindesel-sene.com***
- ***www.letriton.com***

● **Retrouvez les interviews en intégralité sur *www.mondomix.com***

Théâtre de la Ville
DIRECTION EMMANUEL DEMARCY-MOTA
PARIS

musiques du monde
FÉVRIER MARS 2013

SYRIE TUNISIE LIBAN
5 musiciens nouvelles sonorités arabes
SAMEDI 9 FÉVRIER ABBESSES

CAP-VERT
MAYRA ANDRADE
VENDREDI 15 FÉV. THÉÂTRE DE LA VILLE

INDE
saxophone
KADRI GOPALNATH
JEUDI 28 FÉVRIER THÉÂTRE DE LA VILLE

AJAY POHANKAR chant
SAMEDI 2 MARS ABBESSES

LA RÉUNION
CHRISTINE SALEM
SAM. 16 MARS ABBESSES

WEEK-END «NOROUZ»
la fête du printemps persan
SAMEDI 23 & DIMANCHE 24 MARS
THÉÂTRE DE LA VILLE

2 PL. DU CHÂTELET PARIS 4 | 31 RUE DES ABBESSES PARIS18
01 42 74 22 77 | www.theatredelaville-paris.com

ABONNEZ-VOUS À MONDOMIX

ET RECEVEZ LE DERNIER ALBUM DE BALLAKÉ SISSOKO OU CELUI DE SALIF KEITA

dans la limite des stocks disponibles

Oui, je souhaite m'abonner à Mondomix pour 1 an (soit 6 numéros) au tarif de 29 euros TTC.
(envoi en France métropolitaine)

Nom _____

Prénom _____

Age _____

Adresse _____

_____

Ville _____

Code Postal _____

Pays _____

e-mail _____

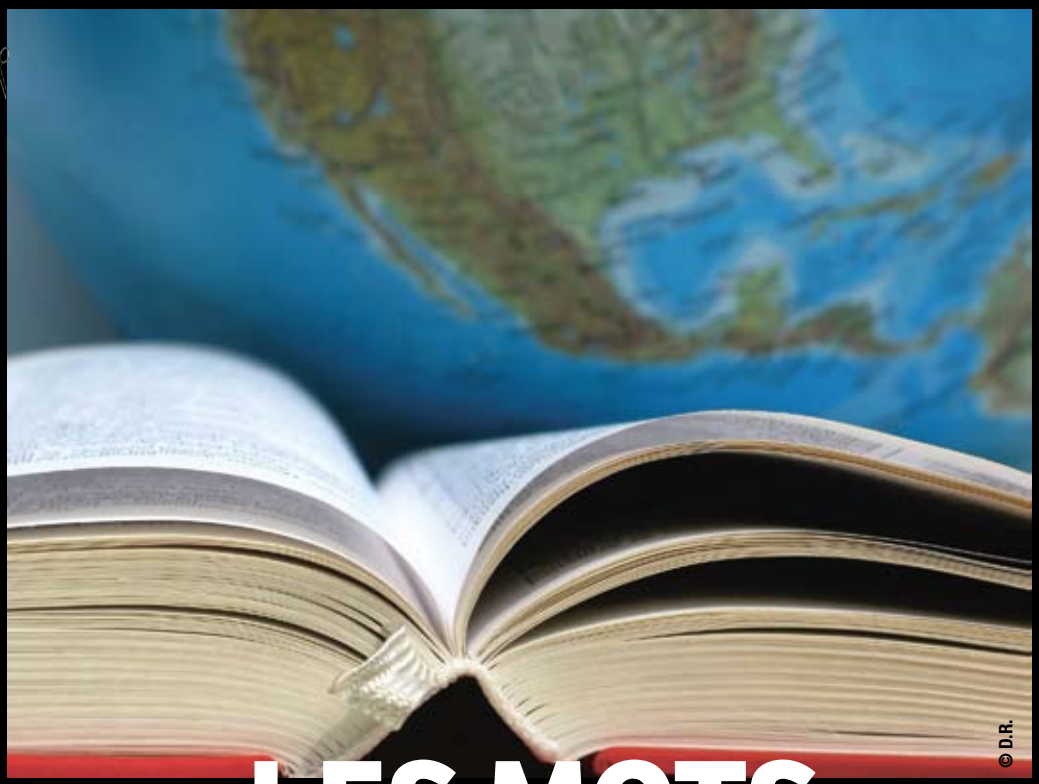
Où avez-vous trouvé Mondomix ?

_____

Renvoyez-nous votre coupon rempli accompagné d'un chèque de 29 euros à l'ordre de Mondomix Service clients à l'adresse :

Mondomix Service clients
12350 Privezac
Tél : 05.65.81.54.86 Fax : 05.65.81.55.07
contact@bopress.fr

Hors France métropolitaine : 34 euros
nous consulter pour tout règlement par virement



© D.R.

LES MOTS DE L'AILLEURS

→ Prochaine parution

Le n°56 (Mars/Avril 2013) de Mondomix sera disponible début mars.

Retrouvez la liste complète de nos lieux de diffusion sur www.mondomix.com/papier

Mondomix remercie tous les lieux qui accueillent le magazine entre leurs murs, les FNAC, les magasins Harmonia Mundi, les espaces culturels Leclerc, le réseau Cultura, Mondo Fly, ainsi que tous nos partenaires pour leur ouverture d'esprit et leur participation active à la diffusion des Musiques du Monde.

MONDOMIX - Rédaction
144 - 146 rue des poissonniers – 75018 Paris
tél. 01 56 03 90 89 fax 01 56 03 90 84
redaction@mondomix.com
Edité par Mondomix R.C.S. PARIS 753 826 288

Directeur de la publication
Marc Benaïche **marc@mondomix.com**
Directeur adjoint
François Mauger **francois@mondomix.com**
Rédacteur en chef
Benjamin MiNiMuM **benjamin@mondomix.com**
Conseiller éditorial
Philippe Krümm **philippe@mondomix.com**
Secrétaire de rédaction
Bertrand Bouard
Direction artistique
Stephane Ritzenthaler **stephane@mondomix.com**

MONDOMIX Regie
Chefs de publicité / Partenariats
Antoine Girard **antoine@mondomix.com**
tél. 01 56 03 90 88

Commission paritaire, (service de presse en ligne)
n° CPPAP 1112 W 90681

Tirage 100 000 exemplaires
Impression L'imprimerie Tremblay en France

Dépôt légal - à parution

N° d'ISSN 1772-8916
Copyright Mondomix Média 2012
- Gratuit -
Réalisation
Atelier 144 **info@atelier144.com**
tél. 01 56 03 90 87

Toute reproduction, représentation, traduction ou adaptation, intégrale ou partielle, quel qu'en soit le procédé, le support ou le média, est strictement interdite sans l'autorisation de la société Mondomix Média.

Ont collaboré à ce numéro :
Nadia Aci, Bertrand Bouard, Julien Bouisset, Christophe Cassiau-Haurie, Franck Cochon, Pierre Cuny, Jacques Denis, François Mauger, Emmanuelle Piganiol, Yannis Ruel, Squaaly, Ravith Trinh.

Mondomix est imprimé sur papier recyclé.

mezzo

AU PLUS PRÈS DES ARTISTES

photo Flamenco Futuro

FLAMENCO HOY de Carlos Saura

et aussi
BELA FLECH
PAOLO FRESU
FATOUMATA DIAWARA

DEUX CHAÎNES POUR LA MUSIQUE

mezzo live HD

LA PLUS BELLE DES SALLES DE CONCERT

© Oléo Films

MEZZO JAZZ MIX ISRAEL

et aussi
AU FIL DES VOIX
BANLIEUES BLEUES
FESTIVAL DE PATRIMONIO

mezzo.tv

Votre chaîne de télévision Jazz et World

ABONNEZ-VOUS SUR CANALSAT numericable ET SUR L'ADSL

VIES D'EXIL 1954 1962

des Algériens en France pendant la guerre d'Algérie

Exposition du 9 octobre 2012 au 19 mai 2013

Cité nationale de l'histoire de l'immigration

palais de la porte dorée
293, avenue daumesnil, 75012 paris
www.histoire-immigration.fr

arte La Terrasse ina Le Nouvel Observateur Beur FM l'Histoire autrement